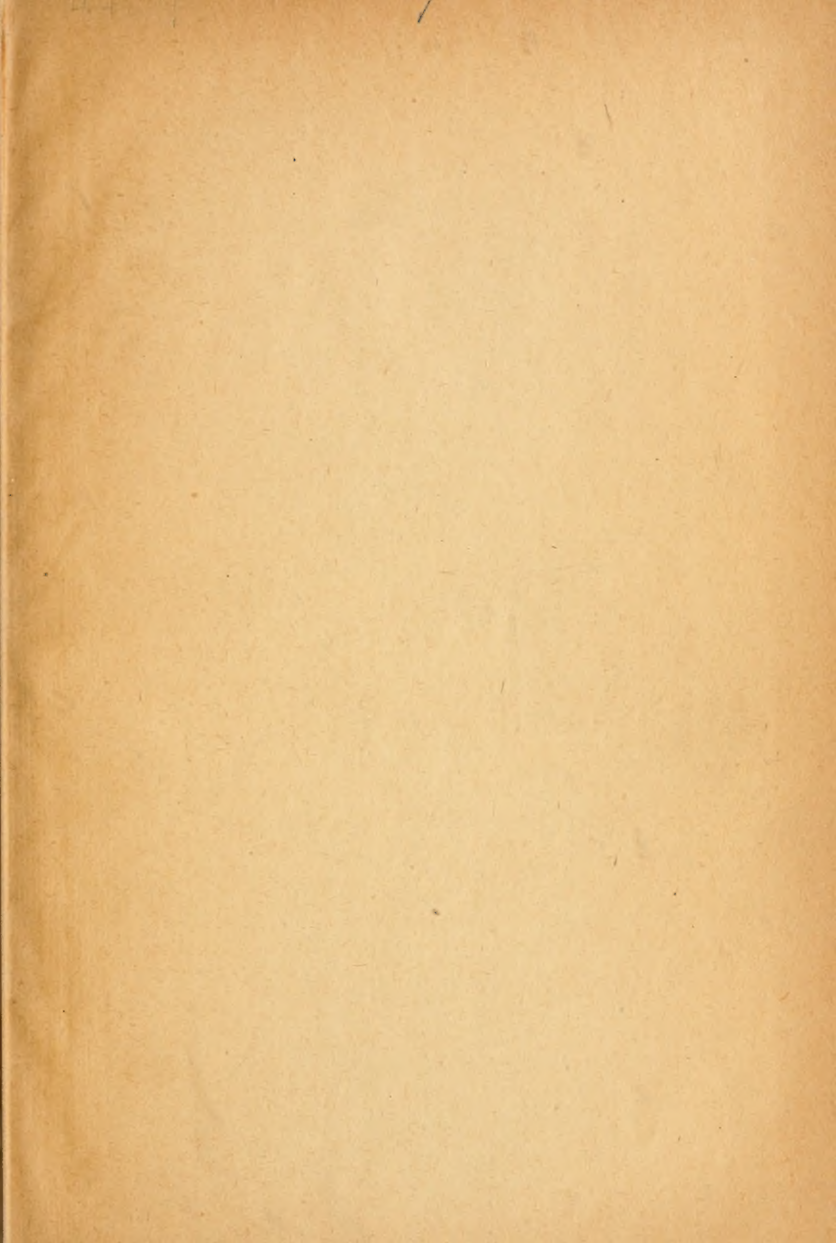


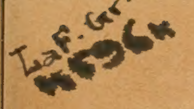
LECTURES ET EXERCICES

COURS ÉLÉMENTAIRE

F. B. KIRKMAN. L. CHOUVILLE
A. P. PECHEY

BLACK'S
REFORM FRENCH SERIES





LECTURES ET EXERCICES
COURS ÉLÉMENTAIRE

BY

F. B. KIRKMAN, B.A. Oxon.

L. CHOUVILLE
PERSE SCHOOL, CAMBRIDGE

AND

MISS A. P. PECHEY

PRICE TWO SHILLINGS

LONDON
ADAM AND CHARLES BLACK
1910

Black's Illustrated Term Readers.

Small Crown 8vo. Strong Limp Cloth, Stitched.

PREPARATORY AND ELEMENTARY.

For first four years. Length of Text with French footnotes (not counting pictures, vocabulary, and English notes), 20-30 pp. May be had without English notes and vocabulary. All these texts are modern. Price 6d., unless otherwise indicated.

***PETITS CONTES DE FÉES.** Adapted from Andersen, Grimm, etc., by W. G. Hartog. For very elementary classes. 28 Illustrations. Third edition, with Exercises, price **8d.**

CONTES ET PRÉCEPTES. Prose Stories by Mme. Charleville. With simple Poetry. Illustrated. Second edition, with Exercises, by E. C. Stent. Price **9d.**

TROIS HÉROS DE L'ANCIENNE FRANCE. By Jules de Glouvet. Short interesting biographies of three of the greatest personalities in French History. Edited by F. B. Kirkman, with Exercises by L. Chouville (Perse School, Cambridge). 64 pages. Price **9d.**

BERTHE AUX GRANDS PIEDS. A Modernized Story from the legendary literature of the Middle Ages. By Mrs. J. G. Frazer. Illustrated. Price 6d.

CHEVALIERS DE CHARLEMAGNE. Stories from the *Chansons de Geste.* By Mrs. J. G. Frazer. Illustrated.

AMIS ET AMILES, AIOL. Two more Stories from the *Chansons de Geste.* By Mrs. J. G. Frazer.

RIRES ET LARMES. Prose Stories of Everyday Life by A. Vessiot. With simple Poetry. Illustrated.

PETITES COMÉDIES, for Reading and Acting. By Mrs. J. G. Frazer. Forty pages text. No Illustrations. Price **9d.**

MIDDLE AND UPPER.

Length of Text, with French footnotes, not counting illustrations and English notes, 30-40 pp. No vocabularies. Each text can be had without English notes.

***VOLTAIRE : MÉLANGES.** Edited with Reform oral exercises, by F. B. Kirkman. Illustrated. Price **6d.**

***VOLTAIRE : ZADIG.** Edited and carefully revised by F. B. Kirkman. Illustrated. Price **6d.**

MAÎTRE PATELIN (Comédie). Modern rendering of the famous *Farce*, based on the edition of 1490. By Mdlle. Ninet. Illustrated. Price **6d.**

CHICOT CHEZ HENRI DE NAVARRE. By Alex. Dumas. Edited by A. R. Florian. Illustrated. Price **6d.**

RÉCITS DE FROISSART. Edited by Mdlle. Ninet. Contains three tales from the *Chronicles* rendered into modern French. Illustrated. Price **6d.**

WATERLOO. By Henry Houssaye, de l'Académie française. Edited by G. H. Clarke, M.A. Portraits. Price **8d.**

DÉLIVRANCE DE SCHULTZ. Deuxième Partie du Roi des Montagnes. By E. About. Illustrations by Gustave Doré. Edited by F. B. Kirkman. 50 pp. text. Price **9d.**

GAUTIER, Th. : PROSE ET VERS. The best Prose and Poetry of Gautier. Edited by F. B. Kirkman. Illustrated. Price **6d.**

LE BARON DE FOURCHEVIF. Comedy by Labiche. Edited by A. H. Smith, M.A., L.-ès-L. Price **6d.**

UPPER.

Length of Text, not counting illustrations and notes, 40-50 pp. No vocabularies.

LETTRES, MAXIMES ET CARACTÈRES DU XVIIᴱ SIÈCLE. Contains eight letters of Sévigné, Maxims of La Rochefoucauld, and La Bruyère's chapter on *La Société et la Conversation.* Edited by Professor Brandin. Illustrated. Price **9d.**

BOSSUET : LES EMPIRES. Contains *les Egyptiens, les Perses, les Grecs et Alexandre.* Edited by Professor Brandin. 22 Illustrations. Price **9d.**

Write to A. & C. Black, Soho Square, London, for Educational Catalogue.

PREFACE

THIS book is the third in a connected series intended to provide a complete course of instruction in French covering the whole of the school period.

In the choice of subject-matter the object throughout the series has been to combine variety of vocabulary with information of educational value mainly about France and its people. The present text is divided into three parts: (1) Stories and fables giving a useful, general vocabulary. (2) Stories from the history of France, from Philip Augustus to the accession of Louis XIV., this period following upon that dealt with in the *Deuxième Année*, and preparing the way for that in the *Cours Moyen*. These stories provide an historical and literary vocabulary. (3) Original letters written for the readers of this book by French boys and girls about their home and school life. These have been carefully revised by Mr. Chouville. They provide a vocabulary of daily life. For the privilege of adding this special feature to the work, thanks are due to M. Robert Hertz, his colleagues and their pupils at the Lycée de Douai, to Miss Pechey and her young friends, to the teachers and pupils of the Lycée Racine (girls), Paris.

The method of using the *Exercises* is fully explained in a leaflet, which is supplied *gratis* to each teacher. They are carefully adapted to meet all the possible requirements of candidates entered for *Preliminary Local and similar examinations*, and are specially designed to give, not only conversational facility, but grammatical accuracy.

To make the work self-contained, a grammar outline has been added.

The text can be supplied without the *English Notes* to all who give due notice to the publisher that they wish them excluded.

Mr. F. B. Kirkman is responsible for writing Part I. of the text, and those chapters of Part II. of which the authorship is not indicated, Miss Pechey for arranging and revising the text, and Mr. L. Chouville for the exercises.

F. B. KIRKMAN,
General Editor.

1910.

PREMIÈRE PARTIE

CONTES ET FABLES

1

LE PINSON ET LA PIE

(i)

Le pinson et la pie sont des oiseaux. Le pinson est aussi grand qu'un moineau, mais bien plus beau. La pie est plus grande. Elle a un plumage blanc et noir, et une longue queue. Elle est très bavarde. On dit 'bavard comme une pie' des gens qui parlent trop. La pie aime beaucoup les objets brillants qu'elle dérobe pour les enfouir dans des cachettes. Comme tous les oiseaux de la famille des Corbeaux, elle est très intelligente, quoique bavarde.

(ii)

'Apprends-moi donc une chanson'
Demandait la bavarde pie
À l'agréable et gai pinson,
Qui chantait au printemps sur l'épine fleurie.
—'Allez, vous vous moquez, ma mie;
À gens de votre espèce, ah ! je gagerais bien
Que jamais on n'apprendra rien.
—Eh quoi ! la raison, je te prie !

—Mais c'est que pour s'instruire et savoir bien chanter
Il faudrait pouvoir écouter,
Et jamais babillard n'écouta de sa vie.'[1]

[1] Par Mme de la Férandière.

2

LE VER À SOIE

Le ver à soie est une chenille qui se nourrit des feuilles de mûrier, et file un cocon de soie. Dans le cocon il devient chrysalide, et puis papillon. Quand

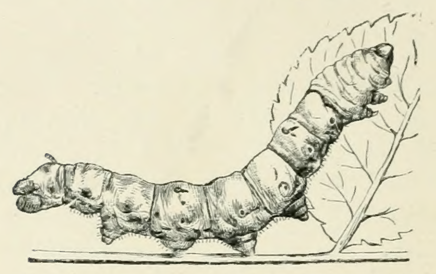


FIG. 1.—VER À SOIE MANGEANT UNE FEUILLE DE MÛRIER

celui-ci veut sortir du cocon, il le perce, et puis s'envole. Pour avoir la soie on dévide le cocon avant la sortie du papillon. Ensuite, on tord les fils et on les tisse en étoffes. La culture des vers à soie se fait surtout dans le Midi[1] de la France.

(ii)

Un jour, causant entre eux, différents animaux
Louaient beaucoup le ver à soie:
'Quel talent,' disaient-ils, 'cet insecte déploie[2]
En composant ces fils si doux, si fins, si beaux,

Qui de l'homme font la richesse !'
Tous vantaient son travail, exaltaient son adresse.
Une chenille[3] seule y trouvait des défauts,
Aux animaux surpris en faisait la critique ;
Disait des *mais* et puis des *si*.
Un renard s'écria : 'Messieurs, cela s'explique ;
C'est que madame file aussi.'[4]

[1] Midi = (1) le milieu du jour, l'heure où le soleil est au sud ; (2) le sud.
[2] Montre.
[3] C'est à dire, la chenille commune des jardins.
[4] Par Florian, fabuliste français du XVIIIe siècle.

3

LA POULE

(i)

La *poule* est un des oiseaux de basse-cour. Elle nous donne ses œufs. Nous lui prenons aussi ses plumes et nous nous nourrissons de sa chair. La poule est regardée comme un oiseau peureux. On dit d'un homme sans courage qu'il a un cœur de poule ou qu'il est 'une poule mouillée.' Le *coq*, qui est le mâle de la poule, est l'animal vaniteux par excellence. On dit 'fier comme un coq.' Le petit de la poule est le *poulet*. Le tout petit poulet qui vient de sortir de l'œuf s'appelle *poussin*. On garde les poules dans un poulailler.

Les œufs de la poule sont accommodés de plusieurs façons. Les *œufs à la coque* sont des œufs cuits dans l'eau bouillante. Les *œufs sur le plat* sont des œufs cuits dans un plat avec un peu de beurre.

Les *omellettes* sont des œufs battus auxquels on

mêle toutes sortes d'ingrédients, tels que du lard et des champignons.

(ii)

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la poule, à ce que dit la fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor :
Il la tua, l'ouvrit et la trouva semblable
À celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.[1]

[1] Par La Fontaine, grand poète français du xviie siècle. Le sujet est emprunté à Ésope.

4

LE RAT

(i)

Le rat est un mammifère de l'ordre des rongeurs, auquel appartiennent aussi le lapin, le lièvre, la souris, l'écureuil, etc. Ils ont les dents de devant longues, et faites pour *ronger*.

(ii)

Un rat égoïste eut le bonheur de trouver un fromage de Hollande. Il se mit à le ronger et y fit un trou. Il avait ainsi en même temps le vivre et une maison. Il devint gros et gras. Un jour des rats mendiants, pauvres et affamés, vinrent lui demander l'aumône. Notre rat les salua assez poliment et leur parla ainsi :

'Les choses d'ici bas ne me regardent plus :
En quoi peut un pauvre reclus
Vous assister ? Que peut-il faire
Que de prier le Ciel qu'il vous aide en ceci ?
J'espère qu'il aura de vous quelque souci.'
Ayant parlé ainsi, il leur ferma la porte au nez.[1]

[1] Par La Fontaine.



FIG. 2.—'LES CHOSES D'ICI BAS NE ME REGARDENT PLUS.'

5

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

(i)

Le lièvre est de la même famille que le lapin, mais il est plus grand, court plus vite, ne se creuse point de trou, et se fie seulement à la rapidité de sa course pour échapper aux nombreux ennemis qui sont plus forts que lui, tels que le chien et le renard.

Il a les oreilles longues et l'ouïe très fine. On ne le surprend pas facilement. Sa timidité fait le sujet d'une des meilleures fables de La Fontaine, où il s'agit d'un lièvre qui, songeant dans son gîte, entend un léger bruit et, pris d'épouvante, part aussitôt comme une flèche.



FIG. 3.—LE LIÈVRE, TOUT EN RIANT, ACCEPTE LA GAGEURE.

'Il s'en alla passer sur le bord d'un étang ;
Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes,
Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes.'

Et le lièvre, tout étonné, de se dire :

'Comment ? des animaux qui tremblent devant moi !
Je suis donc un foudre de guerre.
Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre,
Qui ne puisse trouver un plus poltron que soi.'

(ii)

La tortue, ainsi appelée à cause de ses pieds tortus, est un reptile qui a le corps renfermé dans une carapace. Elle n'a pas de dents, mais un bec comparable à celui des oiseaux. Elle se creuse un trou pour y demeurer engourdie pendant la saison froide. Sa chair est très bonne à manger.

(iii)

Rien ne sert de courir, il faut partir à point. La fable du lièvre et de la tortue en est une preuve.

'Je gage, dit la tortue au lièvre, que vous n'atteindrez pas l'arbre que voilà aussitôt que moi.'

Le lièvre, tout en riant, accepte la gageure. Il voit partir la tortue, et rit encore.

'Il broute, il se repose :
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la tortue arriva la première.

'Hé bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?[1]
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?'[2]

[1] Le négatif 'ne' est omis pour rendre le tour plus vif.
[2] Par La Fontaine.

6

LE RENARD ET LES RAISINS

(i)

Le raisin est le fruit de la vigne ; on en fait le vin. La vendange a lieu au commencement de l'automne. Les habitants des grandes villes, aussi bien que les paysans, y prennent part tout comme on fait pour la récolte du houblon en Angleterre. Après avoir cueilli le raisin, les vendangeurs mettent le fruit dans des hottes de bois ou dans des baquets. On les porte après au pressoir, où l'on presse le raisin pour en faire du vin. Les vins les plus connus sont ceux de Bourgogne, de Champagne, et de Bordeaux.

LES RAISINS TROP VERTS.

(ii)

Certain renard gascon, d'autres disent normand,[1]
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
  Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galant en eût fait volontiers un repas ;
Mais comme il n'y pouvait atteindre :
'Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.'[2]

[1] Les Gascons et les Normands sont réputés vantards.
[2] Par La Fontaine.

7

LE SAVETIER ET LE FINANCIER

(i)

Un cordonnier est celui qui travaille le cuir pour en faire des chaussures et qui raccomode celles qui

sont usées. On l'appelait autrefois savetier. Il y a plusieurs sortes de chaussures. La *pantoufle* est une chaussure légère qu'on met en rentrant chez soi pour être à l'aise. On dit même de quelqu'un qui se met à son aise qu'il 'se met en pantoufles.' Le *soulier* ne couvre que le pied, tandis que la *bottine* monte jusqu'au-dessus de la cheville. Il y a des bottines à lacets, à boutons, et à élastiques. La bottine est une petite *botte*. Celle-ci enveloppe toute la jambe et monte jusqu'aux genoux. Le *sabot* est fait d'un seul morceau de bois creusé. C'est la chaussure des pauvres. On dit : 'Il est arrivé ici en sabots (c'est à dire pauvre) ; aujourd'hui il est riche.' La *savate* (d'où le mot savetier) est un soulier vieux et usé.

(ii)

Un savetier chantait du matin au soir, tant il était heureux. Son voisin, au contraire, homme de finance tout cousu d'or, chantait peu et dormait encore moins. Il se plaignait de ne pas pouvoir acheter le bonheur comme le manger et le boire ; aussi était-il peu content d'entendre chanter si gaîment le savetier surtout lorsque celui-ci l'éveillait à la pointe du jour. Il le fit donc venir chez lui, lui demanda ce qu'il gagnait, et puis

Lui dit : 'Je veux vous mettre aujourd'hui sur le trône.
  Prenez ces cent écus : gardez-les avec soin,
  Pour vous en servir au besoin.'
Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
  Avait, depuis plus de cent ans,
  Produit pour l'usage des gens.

Il retourne chez lui : dans sa cave il enserre
L'argent et sa joie à la fois.
Plus de chant ; il perdit la voix,
Du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.
Le sommeil quitta son logis ;
Il eut pour hôtes les soucis,
Les soupçons, les alarmes vaines.
Tout le jour il avait l'œil au guet ; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent. À la fin le pauvre homme
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :
'Rendez-moi,' lui dit-il, 'mes chansons et mon somme,
Et reprenez vos cent écus.'[1]

(iii)

Les pièces de monnaie sont faites ordinairement d'or, d'argent et de cuivre, car ces trois métaux sont très malléables, c'est-à-dire, on peut les réduire en lame mince sous le choc d'un marteau. L'or et l'argent ne peuvent pas, lorsqu'ils sont purs, servir à faire de la monnaie ; ils sont trop mous, et seraient trop vite usés. Pour corriger ce défaut, on fait un alliage d'or et de cuivre ou d'argent et de cuivre, qui est beaucoup plus dur que l'or ou l'argent seul.

[1] Par La Fontaine.

8

LA VACHE

(i)

La vache est un animal domestique des plus utiles. On la trait pour avoir son lait.

Celle qui trait la vache s'appelle une laitière. Dans la gravure ci-dessous on voit deux laitières ; l'une, assise sur un escabeau, est en train de traire ; l'autre s'en va portant un seau de lait sur la tête, et un autre seau à la main gauche.

Le lait est un liquide blanc, très nourrissant. Il renferme une matière grasse, la crème, avec laquelle on fait le beurre. Le lait sert aussi à faire le fromage,



FIG. 4.—LA LAITIÈRE.

dont il y a plusieurs sortes, fromage de Gruyère, de Hollande, de Roquefort, de Camembert, etc.

Le petit de la vache est le veau. Tous deux nous donnent leur chair, et nous fournissent aussi le cuir, dont on fait les chaussures et les reliures des livres. Le mâle de la vache est le taureau, bête très forte, et qui n'entend pas raillerie. Il a la mauvaise habitude de courir sur les gens qui lui déplaisent, et de leur donner de rudes coups de corne. C'est un animal auquel il est sage de céder le pas.

(ii)

Deux taureaux, voulant obtenir l'amour d'une jeune et belle vache, se battaient près du bord d'un marais. Une grenouille, qui les voyait ainsi occupés, se mit à soupirer. Qu'avez-vous ? lui dirent ses amies, les autres grenouilles :

‘ Et ne voyez-vous pas,’ dit-elle,
‘ Que la fin de cette querelle
Sera l'exil de l'un ; que l'autre le chassant
Le fera renoncer aux campagnes fleuries ?
Il ne régnera plus sur l'herbe des prairies,
Viendra dans nos marais régner sur les roseaux,
Et nous foulant aux pieds jusques au fond des eaux,
Tantôt l'une, et puis l'autre, il faudra qu'on pâtisse
Du combat qu'a causé madame la génisse.’[1]

Elle avait raison. L'un des taureaux s'enfuit dans le marais et s'y cacha. Il écrasait vingt grenouilles par heure.

Hélas ! on voit que de tout temps
Les petits ont pâti des sottises des grands.[2]

[1] Très jeune vache.
[2] Les vers sont de La Fontaine.

9

CULTURE DU BLÉ

En automne se fait le labourage. On laboure la terre avec une charrue traînée par des chevaux ou

des bœufs. L'homme qui guide la charrue est le laboureur.



FIG. 5.—LE LABOUREUR GUIDE LA CHARRUE.

Après le labourage on fait les semailles. Dans les sillons creusés par la charrue on sème les grains de



FIG. 6.—SEMAILLES.

blé. Au printemps les grains commencent à pousser. Chaque tige porte au sommet un épi.



FIG. 7.—MOISSON.

En été se fait la moisson. Les faucheurs coupent le blé à la faux ou à la faucille, ou on se sert d'une machine qui s'appelle la moissoneuse.

Avec le blé coupé on fait des gerbes qu'on emporte aux granges sur des chariots. Si les granges sont pleines, les gerbes sont disposées en meules.

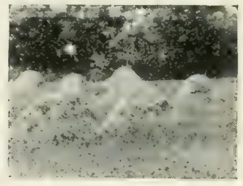




FIG. 8.—GERBES ; MEULES.

Plus tard en hiver, ou bien tout de suite, si l'on ne peut attendre, on bat le blé pour séparer les grains de la paille. Celle-ci sert à nourrir les bestiaux ou à faire leur litière. On en fait aussi les toits des chaumières. Les grains sont mis en sacs et portés



FIG. 9.—MOULIN.



FIG. 10.—CHAUMIÈRE.

au moulin où le meunier les moud, c'est-à-dire, les broie pour les mettre en poudre. Le blé broyé donne de la farine et du son. La farine est une poudre blanche dont on fait le pain. Le son se compose en grande partie de l'écorce des grains, et sert de nourriture aux bestiaux.

10

L'ÂNE

(i)

L'âne est un quadrupède à longues oreilles ; il est moins fort et moins rapide que le cheval, mais il coûte moins cher, ce qui fait qu'il est surtout employé par les pauvres. Il est très utile dans les pays de montagnes, car ses jambes nerveuses et ses pieds sûrs gravissent les sentiers les plus escarpés.

(ii)

‘ Pour un âne enlevé deux voleurs se battaient :
L'un voulait le garder ; l'autre le voulait vendre.
Tandis que coups de poings trottaient,
Et que nos champions songeaient à se défendre,
Arrive un troisième larron
Qui saisit maître Aliboron.’ [1]

[1] Par La Fontaine. Aliboron, un des noms donné à l'âne. Etymologie douteuse. Probablement à l'origine synonyme de savant homme, puis par ironie on l'appliqua à celui qui fait profession d'un savoir qu'il n'a pas, et enfin à un âne.

11

LES TROIS AVEUGLES DE COMPIÈGNE [1]

Un jour trois aveugles marchaient le long du chemin qui va de Compiègne à Senlis. Ils entendent quelqu'un venir à cheval ; c'est un jeune homme monté sur un beau palefroi. Ils lui demandent l'aumône.

Le jeune homme s'arrête, et remarquant que les

trois mendiants sont aveugles ; il a l'idée de leur jouer un tour.

'Voici,' dit-il, 'une pièce d'or que je vous donne pour vous trois.'

'Dieu vous le rende, mon bon monsieur !' s'écrient-ils ; 'cela vous portera bonheur.'

Chacun d'eux se figure que l'un de ses compagnons a reçu l'argent. Tout joyeux, ils décident de retourner à Compiègne pour y faire un bon repas. Le jeune homme les suit, curieux de connaître, la fin de l'aventure. Arrivés dans la ville, les aveugles s'empressent de trouver une bonne auberge. Ils y entrent, et expliquent à l'hôtelier que, quoiquem al vêtus, ils ont de quoi se payer un beau festin.

L'hôte les croit, car ces gens-là ont souvent la bourse bien garnie. Il les mène dans une belle salle, leur sert ce qu'il a de meilleur, y compris le vin. Les aveugles mangent et boivent comme des affamés, ils se donnent du bon temps, se versent grand nombre de rasades, et, bien contents de leur journée, vont enfin se coucher dans des lits somptueux.

Le lendemain l'hôte présente la note.

'Combien est-ce ?' demandent les aveugles.

'Dix sous.'[2]

'Ce n'est pas trop.'

Le jeune homme, qui a couché au même hôtel, s'approche pour mieux entendre.

L'un des aveugles dit aux autres :

'Lequel de vous a la pièce d'or ?'

'Ce n'est pas moi.'

'C'est donc Robert.'

'Non, c'est toi-même.'

'Pas du tout.'

'Qui l'a donc?'

'Toi.'

'Toi.'

'Dépêchez, vagabonds!' s'écrie l'hôte, se croyant trompé.

'Mais non! Doucement! Nous allons vous payer.'

Et leur dispute recommence. Enfin l'hôte, à bout de patience, s'empare d'un bâton.

Le jeune homme, qui se tordait de rire, explique enfin le mystère, et règle la note. Les aveugles s'en vont contents d'échapper ainsi aux coups de bâton qui allaient pleuvoir sur leurs épaules.

[1] Par Courtebarbe, poète du xiii[e] siècle.
[2] Le sou valait beaucoup plus alors que de nos jours.

12

L'ÉGOÏSTE

Un ver logé dans un fruit
Qui, sans fin, sans bruit,
Tout seul dans sa nuit,
    Ronge, ronge,
Et jamais ne songe
    Qu'à lui;
Qui tout seul demeure
Jusqu'à ce qu'il meure
D'excès ou d'ennui:
Voilà l'égoïste.[1]

[1] Par Vessiot.

13

LA COUVERTURE[1]

Un riche bourgeois d'Abbeville vint, avec son fils, s'établir à Paris, où il fit de bonnes affaires, et augmenta sa richesse.

Un jour il dit à son fils :

'Te voilà en âge de te marier. Je suis vieux, et je ne voudrais pas te laisser sans amis dans cette ville où nous sommes étrangers. Si je trouvais une femme bien née je te la ferais épouser, et je n'épargnerais pas mon argent.'

Notre bourgeois connaissait un chevalier qui avait perdu tout son argent à suivre les tournois et à mener joyeuse vie. Il avait une fille, qui possédait, de par sa mère morte, une belle maison tout en face de celle du bourgeois. Celui-ci demanda au chevalier de lui donner sa fille en mariage pour son fils.

On se disputa longtemps sur les conditions. Il fut décidé enfin que le bourgeois céderait tout son bien à son fils le jour de son mariage. Ainsi fut fait, le bourgeois n'ayant pas même de quoi manger, s'il ne recevait rien de son fils.

Pendant quelques années, le vieux bourgeois resta dans la maison, n'ayant guère que la joie de voir grandir son petit-fils. Sa belle-fille ne pouvait supporter sa présence ; elle finit par persuader à son mari de le chasser de la maison.

Le pauvre vieillard se mit à pleurer :

'Permets-moi seulement de rester dans ta cour. Je ne demande même pas de feu, ni de matelas. Donne-moi un peu de paille, et chaque jour un peu

de pain. J'ai peu de temps à vivre ; ne m'abandonne pas tout à fait.'

Le fils, qui craignait sa femme, répondit que toutes ces prières étaient inutiles.

'C'est moi,' dit-il, 'qui te chasse, mais tu sais bien que ce n'est pas moi qui le veux.'

'Eh bien, je m'en vais, mais j'ai bien froid. Donne-moi quelque chose pour me couvrir.'

'Je n'ai rien à te donner.'

'Donne-moi au moins une des couvertures, dont tu couvres tes chevaux.'

À cela le jeune homme consent. Il appelle son fils, petit garçon de douze ans, et lui dit de donner au vieillard la couverture d'un des chevaux.

L'enfant obéit sans mot dire ; il va à l'écurie avec son grand-père, prend la plus belle couverture et la coupe en deux.

'Pourquoi,' lui dit le grand-père, 'fais-tu cela ? Ton père me l'a donnée tout entière. Tu es encore plus cruel que lui. Je vais aller me plaindre de toi.'

'Bien. Allons-y.'

Le père dit à l'enfant de donner la couverture tout entière au vieillard.

L'enfant refusa.

'Je veux,' dit-il, 'garder cette moitié pour vous, mon père, car je vous traiterai un jour comme vous avez traité mon grand-père. De moi vous recevrez ce qu'il reçoit de vous.'

Le père réfléchit. Il comprend qu'il fait une mauvaise action, il s'en repent, et ne pense plus à chasser le vieillard.

C'est ainsi que le jeune enfant sauva la vie de son grand-père et l'honneur de sa famille.

[1] Ce récit est tiré d'une conte en vers écrit par un nommé Bernier au xiiie siècle.

14

LA SOURCE

Un lion habitait près d'une source ; un aigle
Y venait boire aussi.
Or, deux héros, un jour, deux rois—souvent Dieu règle
La destinée ainsi—

Vinrent à cette source où des palmiers attirent
Le passant hasardeux,
Et, s'étant reconnus, ces hommes se battirent
Et tombèrent tous deux.

L'aigle, comme ils mouraient, vint planer sur leurs têtes,
Et dit en rayonnant :
' Vous trouviez l'univers trop petit, et vous n'êtes
Qu'une ombre maintenant.

' O princes ! et vos os, hier pleins de jeunesse,
Ne seront plus demain
Que des cailloux mêlés, sans qu'on les reconnaisse,
Aux pierres du chemin !

' Insensés ! à quoi bon cette guerre âpre et rude,
Ce duel, ce talion ? . . . .
Je vis en paix, moi l'aigle, en cette solitude
Avec lui, le lion.

'Nous venons tous deux boire à la même fontaine,
Rois dans les mêmes lieux ;
Je lui laisse le bois, la montagne et la plaine,
Et je garde les cieux.'

V HUGO.

15

LA PÊCHE D'ISENGRIN[1]

Renard, qui aimait jouer de mauvais tours aux autres animaux, persuada au loup, Isengrin, d'aller avec lui à un certain étang y faire la pêche.

C'était en hiver. L'étang était si bien gelé qu'on aurait pu danser dessus. Le fermier du voisinage y avait seulement fait un trou, où il menait boire ses bêtes ; à côté il avait laissé un seau.

'On pêche ici,' dit Renard, 'grande quantité d'anguilles, de truites, et d'autres poissons.'

Isengrin, qui avait faim, se lèche les babines, et demande ce qu'il faut faire pour les attraper.

'Peu de chose,' répond Renard. 'Je vais t'attacher ce seau à la queue. Tu te mettras sur le bord du trou, tu laisseras pendre le seau, les poissons y entreront, et puis tu n'auras qu'à le tirer.'

'Ce n'est pas difficile.'

'Non, c'est simple comme bonjour.'

'Eh bien, dépêche-toi.'

Renard lui attacha solidement le seau et le laissa planté là sur le bord du trou, en lui conseillant de rester bien tranquille pendant quelque temps.

'N'aie pas peur,' dit le loup ; 'je ne bougerai pas.'

Bientôt l'eau, se gelant, commença à enserrer la

queue, et peu à peu elle fut complètement scellée dans la glace. Isengrin voulut tirer le seau à lui, mais il ne le put. Il appela Renard. Celui-ci, qui n'était pas allé bien loin, accourut.

'As-tu pris assez de poissons ?' s'écria-t-il.

'J'en ai pris trop. Je ne sais pas comment les retirer de l'eau.'



FIG. 11.—'TÂCHE DE T'EN TIRER.'

'Ah ! qui trop embrasse mal étreint,' lui dit le renard en riant aux éclats. 'Tâche de t'en tirer.'

À ce moment arrive le fermier. Renard détale au plus vite. Le pauvre Isengrin reste pris. Le fermier, tout joyeux de le voir ainsi prisonnier, appelle ses chiens, s'approche du loup, une hache à la main, et veut le frapper par derrière ; mais il glisse, tombe sur la glace, et ne réussit qu'à lui couper la queue. Isengrin, sans perdre de temps, file droit devant lui, poursuivi par les chiens. Enfin, il leur échappe, et

s'en va par les bois s'affligeant de la perte de sa queue. Il revient pleurer sur le maudit trou où elle avait disparu, et il jura de tirer de Renard une vengeance éclatante.

[1] Extrait du Roman du Renard (xiie siècle).

16

RENARD ET LES MARCHANDS

Renard sortit de chez lui pour chercher aventure. Il vit de loin s'avancer une charrette conduite par deux marchands qui revenaient de la mer, et rapportaient des poissons, harengs frais, anguilles, morues, d'autres encore.

Quand le renard eut bien senti l'agréable odeur des poissons, il s'éloigna vite et vint se coucher au milieu de la route où les marchands devaient passer. Lorsqu'il les vit reparaître, il fit le mort, tenant les yeux clos et les dents serrées.

'Tiens,' s'écria l'un des marchands, 'voilà un renard!'

Ils s'élancent tous deux vers Renard, qui étendu sur le dos, ne bouge pas. Ils le retournent de tous côtés.

'Il vaut bien trois sous,' dit l'un.

'Il en vaut au moins quatre. Mettons-le sur notre charrette.'

FIG. 12.—UN PANIER.

Ce qu'ils firent, et ils continuèrent leur route tout heureux de leur trouvaille. Tandis qu'ils parlaient, Renard ouvrit tout doucement un des paniers, et en tira une trentaine de harengs, qu'il

mangea à son aise. Ayant fait un bon repas, il se lança au milieu de la route.

'Le renard !' s'écrièrent les marchands, tout ébahis. Ils se mirent à courir après lui, mais Renard ne les attendit pas ; il s'enfuit à toutes jambes, enchanté du bon tour qu'il leur avait joué.

DEUXIÈME PARTIE

RÉCITS D'HISTOIRE DE FRANCE

1180—1643[1]

17

PHILIPPE-AUGUSTE

(1180–1223)

Vers la fin du douzième siècle le roi de France n'était encore effectivement maître que d'une petite partie du royaume. Il était moins puissant que quelques-uns des grands seigneurs. Le plus puissant de ceux-ci était Henri II, roi d'Angleterre, qui possédait la plus grande partie du sol de la France. À la fin du règne de Philippe-Auguste tout est changé ; la domination anglaise en France est brisée, le roi n'a pas de rival dans son royaume, et il a ajouté plusieurs grandes provinces à son domaine.

Philippe n'avait que quinze ans à son avènement. Quelques-uns des grands seigneurs voulaient profiter de sa jeunesse pour abaisser la royauté. Ils n'y gagnèrent rien. Philippe eut le dessus. Puis il s'attaqua à Henri II d'Angleterre. Celui-ci, rongé par la maladie, trahi par ses fils, battu et humilié, mourut en 1189. Mais Philippe n'avait abaissé Henri II que pour élever sur le trône le formidable Richard Cœur de Lion. Il fut forcé de restituer toutes ses conquêtes, et ce ne fut qu'à la mort de son rival qu'il put faire des progrès définitifs. Alors il prit au roi Jean la Normandie, le Maine, l'Anjou, et

la Touraine. Jean voulut se venger. En 1213 il organisa une puissante coalition contre Philippe. L'empereur d'Allemagne, le comte de Flandre, et d'autres encore devaient attaquer la France par le nord, tandis que Jean avançait sur Paris par le sud-ouest.

En 1214 Jean se mit en marche. Louis, fils du



FIG. 13.—PHILIPPE-AUGUSTE.

roi de France, alla à sa rencontre et lui fit dire qu'il allait l'attaquer. Jean répondit :

'Si tu viens, tu nous trouveras prêts à combattre, et plus vite tu viendras, plus vite tu te repentiras d'être venu.'

Ces paroles n'empêchèrent pas Jean de laisser ses bagages, ses machines de guerre, tout enfin aux mains des Français, et de battre en retraite au plus vite vers le sud. Il n'en eut pas moins le courage d'expédier en Angleterre une lettre ainsi conçue :

'Le roi aux comtes, barons, chevaliers et à tous ses fidèles, salut. Sachez que nous sommes sains et saufs, et que, par la grâce de Dieu, tout est, pour nous, prospérité et joie'; et puis il demanda des secours.

L'importance de cette retraite de Jean était très grande. Philippe ne pouvait plus être pris sur ses derrières. Il n'avait plus qu'à s'occuper des ennemis qui venaient du nord. La rencontre eut lieu près de Bouvines (27 juillet, 1214). Les Allemands furent mis en déroute. L'empereur Otton faillit être pris. 'Il est poursuivi par Guillaume des Barres qui le saisit entre le casque et le cou. Ses campagnons ne le sauvent qu'en tuant le cheval de Guillaume. Dès lors, Otton trouva prudent de ne plus reparaître sur le champ de bataille. Il s'enfuit, abandonnant son aigle et son char impérial.'[2]

Cependant, les Anglais et les Brabançons tenaient encore. 'À cette vue,' nous dit le chroniqueur,[3] 'l'évêque de Beauvais s'afflige.' Étant évêque, il lui était défendu de verser le sang. En place d'épée, il portait donc une masse d'armes pour assommer ses ennemis au lieu de les pourfendre. Suivi de ses chevaliers, l'évêque fond sur les Anglais, brise d'un seul coup le casque du comte de Salisbury, et lui fait mesurer la terre de toute la longueur de son long corps. Les Anglais prennent la fuite. La bataille

est gagnée. Seuls les Brabançons continuent à se battre; mais ils sont tués jusqu'au dernier.

'Qui pourrait dire, au retour du roi, les joyeux applaudissements, les hymnes de triomphe, les innombrables danses du peuple, les chants des clercs, les sons harmonieux des instruments dans les églises, les rues, les maisons, les chemins tendus de tapisseries de soie, couverts de fleurs, d'herbes et de branches vertes, tous les habitants de toutes classes, et de tout âge, accourant voir un si grand triomphe?'[1]

'Ce mouvement d'enthousiasme populaire,' dit l'historien M. Luchaire, 'le premier qui se soit clairement manifesté à l'occasion d'une victoire royale, révèle l'immense progrès de la monarchie. . . . Ce sentiment unanime des Français de la terre capétienne[4] prouve qu'une nation est née. La bataille de Bouvines est le premier événement national de notre histoire.'[5]

Quant à Jean sans Terre, il paya à Philippe une grande somme d'argent, et lui céda quelques-unes de ses provinces. De retour chez lui, il se trouva aux prises avec les barons anglais, qui le forcèrent, le 12 juin, 1215, à signer la Grande Charte.

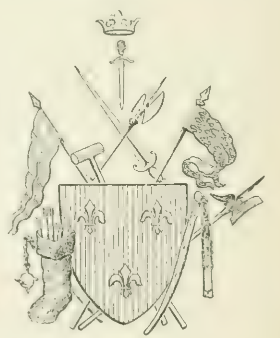


FIG. 14.—MASSE D'ARMES, ETC.

La victoire de Bouvines (1214) marqua dans l'histoire de France une des étapes vers la monarchie absolue, comme, dans l'histoire d'Angle-

terre, la Grande Charte (1215) marque le premier grand pas vers la liberté.

[1] Pour la période précédente voir 'Deuxième Année de Français.'
[2] Guillaume le Breton. Il était présent à la bataille.
[3] Guillaume le Breton.
[4] Provinces du nord où l'autorité du roi s'étendait. Philippe était le descendant de Hugues Capet, et appartemait ainsi à la dynastie capétienne.
[5] Lavisse, 'Histoire de France.

18

SAINT LOUIS (1226–1270)

Louis IX, petit-fils de Philippe-Auguste, qui succéda à son père, Louis VIII, en 1226, mérita bien le titre de saint.

Dans sa vie privée il pratiquait toutes les vertus exigées par les idées religieuses de son temps. Un moine, n'aurait pu faire davantage. Il entendait un grand nombre de messes et de sermons, faisait des lectures pieuses ; il se confessait tous les vendredis, et se faisait administrer la discipline par ses confesseurs, qui ne devaient pas l'épargner. Pour se mortifier, 'il se privait des choses qu'il aimait : les primeurs, les gros poissons, particulièrement les brochets.' Il détestait la bière, comme cela se voyait bien à la grimace qu'il faisait en buvant ; il en buvait néanmoins 'pour refréner son appétit de vin.' Il versait de l'eau dans son vin et même dans les sauces afin de les rendre insipides. . . .

'Lorsqu'il invitait des mendiants à sa table royale —ce qui arrivait très souvent—il faisait asseoir à côté de lui les plus sales ; il les servait, tranchait

leurs viandes et coupait leur pain. Ce n'est pas tout : il mangeait leurs restes . . . il lavait leurs pieds "rogneux et horribles," et après les avoir essuyés il les baisait.'[1]

La piété de saint Louis semblait un peu exagérée à beaucoup de ses sujets. Un jour une vieille femme osa même le lui dire :

'Fi ! fi ! ce serait bien mieux qu'un autre que toi fût roi ; tu n'es roi que des prêtres et des clercs. C'est dommage que tu sois roi de France, et je m'étonne qu'on ne te chasse pas hors du royaume.'

Les serviteurs du roi voulaient la battre, mais lui ne voulut pas, et répondit en souriant :

'Certes, tu dis vrai, je ne suis pas digne d'être roi, et, s'il avait plu à Notre Seigneur, il aurait mieux valu qu'un autre fût roi à ma place.'



FIG. 15.—LE ROI FAIT PÉNITENCE DE SES FAUTES.

D'après les anciens vitraux de la sacristie de l'abbaye de St. Denys—xive siècle.

[1] Lavisse, 'Histoire de France,' t. iii.

19

SAINT LOUIS (1226–1270) (*suite*)

Il ne faut pas croire que les pratiques pieuses de saint Louis l'empêchaient de remplir ses devoirs de roi. Il ne dit que la vérité aux nobles qui murmuraient de le voir passer tant de temps aux offices, le jour où il leur répondit :

'Si j'employais le double de temps à jouer aux dés où à courir par les forêts pour la chasse aux bêtes et aux oiseaux, personne ne s'en plaindrait.'

Louis était à la fois saint et homme d'action. 'Beaucoup s'étonnaient,' dit un contemporain, 'qu'un homme si humble et si paisible, pût exercer ainsi une domination pacifique sur un si grand royaume, sur de si nombreux, de si grands et de si puissants seigneurs.' Voici le mystère expliqué par un autre chroniqueur :

'Tous ses sujets, grands et petits, l'avaient en respect et en crainte, *à cause de sa justice et de sa sainteté*.'

De quel autre roi peut-on en dire autant ?

Louis eut sans doute des défauts. Qui n'en a pas ? Mais on peut bien dire, avec Voltaire, que 'jamais homme n'a poussé plus loin la vertu.'

'La postérité a confirmé le jugement porté par le treizième siècle sur le meilleur des rois de France ; les ennemis les plus implacables du passé ont rendu hommage à cette grande figure dans laquelle se résume tout ce qu'il y eut de pur et d'élevé dans le catholicisme du moyen âge.'[1]

En effet, tel était le respect qu'inspira la droiture



FIG. 16.—BUSTE DE SAINT LOUIS.

D'après un buste en or du xive siècle, autrefois à la Sainte Chapelle.
Brûlé pendant la Révolution.

de saint Louis, qu'il devint l'arbitre de l'Europe. Il intervint entre Henri III et les barons anglais, entre le pape et l'empereur d'Allemagne. Voilà un meilleur titre de gloire que celui d'être le plus grand conquérant du monde.

Saint Louis fit deux croisades qui n'eurent d'autre effet que de le tenir loin de son royaume, où il aurait mieux fait de rester. La deuxième croisade, celle de Tunis, se termina par sa mort (1270).

[1] Instrument de flagellation. Voir la figure 15.
[2] Martin, 'Histoire de France.'

20

LES NOBLES ET L'ÉGLISE (1180–1328)

Voici le jugement des meilleurs historiens modernes sur les nobles de la période qui s'étend de l'avènement de Philippe-Auguste (1180) à la mort de Charles IV (1328) :

'Exception faite d'une élite dont nous parlerons plus loin, les habitudes et les mœurs de la classe noble n'ont pas change. Presque partout, le châtelain est resté le soudard brutal et pillard que l'on connaît : il fait la guerre, se bat aux tournois, passe le temps de paix à la chasse, se ruine en prodigalités, pressure ses paysans, rançonne ceux du voisin et saccage la terre de l'Église.'

'Près de chaque quinzaine on tournoyait de place en place. . . . Tout bon chevalier fréquente les tournois parce qu'ils sont la meilleure école de guerre. . . . Mais le tournoi a une autre utilité. On y va pour gagner de l'argent.' Les chevaux et les armes du vaincu appartiennent au vainqueur. Un

certain Guillaume le Maréchal gagna douze chevaux dans une seule joute.

La prodigalité était un signe de noblesse. Les nobles se firent un point d'honneur de gaspiller leur argent. Ils en avaient donc toujours besoin. C'est pour cela qu'ils pressuraient les paysans à qui le 'point d'honneur,' coûtait beaucoup.

À côté de cette masse brutale existait une élite plus cultivée dont on voit le type idéal dans les

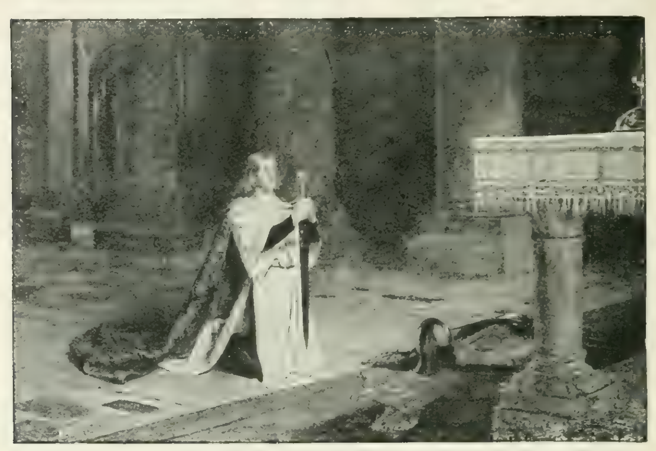


FIG. 17.—VEILLE D'ARMES.
(*D'après J. Pettie, R.A.*)

romans d'aventure du roi Arthur et de la Table Ronde.[1] Cette chevalerie courtoise fut formée par l'Église. L'entrée dans ses rangs était une cérémonie religieuse, dont l'adoubement [2] et la veille d'armes [3] étaient les actes les plus importants. Elle eut aussi le mérite de relever la position de la femme, qui dans cette société 'courtoise' occupe la place d'honneur. Plus tard aux xive et xve siècles le chevalier courtois

deviendra le chevalier ridicule, dont le type est l'immortel Don Quichotte.

[1] Pour comprendre l'esprit de cette chevalerie lisez Tennyson, 'Idylls of the King.'
[2] L'action d'armer quelqu'un chevalier en le frappant du plat de l'épée.
[3] Nuit passée dans une chapelle par celui qui devait être armé chevalier le jour suivant.

21

DÉPART POUR LA CROISADE

(*Dialogue.*)

'Beau chevalier, dans ta cotte de maille,
Où t'en vas-tu, plein d'une telle ardeur?'
'Je vais combattre en de grandes batailles
Les ennemis du Christ, notre Sauveur.'

'Pars, chevalier! moi, j'attendrai le jour
Où tu viendras, vainqueur, dans ta province;
Je monterai sur la plus haute tour
Pour voir de loin mon chevalier, mon prince!

'Riche il sera d'or et de renommée,
Et son cheval revêtu de velours,
Fier de porter le premier de l'armée
S'arrêtera tout seul devant ma tour.'

'Je reviendrai, ma belle fiancée,
Quand j'aurai vu le dernier Sarrasin
Mordre la terre où le cloue mon épée,
Et délivré le sépulcre très saint;

'Ayant baisé septante[1] fois la pierre,
Je reviendrai, le plus humble de tous,
Front nu, pieds nus, et sans escorte altière,
S'il plaît à Dieu, qui tant souffrit pour nous.'[2]

[1] 'Septante,' vieux mot pour soixante-dix.
[2] Par L. Chouville.

22

BOURGEOIS ET PAYSANS (1180–1328)

Pendant la période qui va de 1180 à 1328 les villes devinrent prospères, mais cette prospérité se tournait surtout au profit d'un certain nombre de riches marchands ou industriels, qui abusaient de leur pouvoir pour opprimer les petits boutiquiers et les ouvriers.

Hors des villes, il y avait la masse obscure des paysans. Les faits racontés par les chroniqueurs du temps nous laissent deviner que leur sort n'était pas de beaucoup amélioré. Leur vie était peut-être moins dure, mais ils souffraient toujours. Quelquefois ils se révoltaient contre leurs seigneurs, mais sans succès.

Dans la société du moyen âge le paysan ne comptait pas. Tant qu'il travaillait sans se plaindre, tant qu'il se laissait traiter comme une bête de somme, on était assez content de lui. S'il osait protester contre les conditions de sa vie, alors 'cette horrible et dangereuse présomption,' comme dit un chroniqueur du temps, était punie sans merci.

23

LE PAS D'ARMES DU ROI JEAN (*Abrégé*)

À ce tournoi, plus de six cents lances furent brisées et deux chevaliers tués. Dans les vers de V. Hugo, qu'on va lire, c'est un des combattants qui est censé parler. Les sentiments qu'il exprime sont bien ceux du baron batailleur du moyen âge.

Çà, qu'on selle,
Écuyer,
Mon fidèle
Destrier.
Mon cœur ploie
Sous la joie,
Quand je broie
L'étrier. . . .

Cette ville
Aux longs cris,
Qui profile
Son front gris,
Des toits frêles,
Cent tourelles,
Clochers grêles,
C'est Paris !

Quelle foule,
Par mon sceau !
Qui s'écoule
En ruisseau,
Et se rue,
Incongrue,
Par la rue
Saint-Marceau.

On commence.
Le beffroi !
Coups de lance !
Cris d'effroi !
On se forge,
On s'égorge,
Par Saint George !
Par le roi !

La cohue,
Flot de fer,
Frappe, hue,
Remplit l'air,
Et profonde,
Tourne et gronde,
Comme une onde,
Sur la mer.

Dans l'orage,
Lis courbé,
Un beau page
Est tombé.
Il se pâme,
Il rend l'âme,
Il réclame
Un abbé.

Moines, vierges,
Porteront
De grands cierges
Sur son front ;
Et dans l'ombre
Du lieu sombre,
Deux yeux d'ombre
Pleureront.

Car madame
Isabeau
Suit son âme
Au tombeau.
Que d'alarmes !
Que de larmes ! . . .
Un pas d'armes
C'est très beau.

Çà, mon frère,
Viens ! rentrons
Dans notre aire
De barons.
Va plus vite,
Car au gîte
Qui t'invite,
Trouverons,[1]

Toi, l'avoine
Du matin,
Moi, le moine
Augustin,
Ce saint homme
Suivant Rome,
Qui m'assomme
De latin,

Et redige
En romain
Tout prodige
De ma main,
Qu'à ma charge
Il émarge
Sur un large
Parchemin.

Un vrai sire
Châtelain
Laisse écrire
Le vilain ;
Sa main digne
Quand il signe,
Égratigne
Le vélin.

V. HUGO.

1 Nous trouverons

24

CRÉCY (1346)

En 1328 commença la guerre, appelée guerre de Cent ans, dont les prétentions d'Édouard III à la couronne de France furent le prétexte. Il n'y eut pas de bataille décisive avant celle de Crécy, dont voici le récit fait par l'historien français, Michelet :

Édouard III partagea son armée en trois batailles, et fit mettre pied à terre à ses gens d'armes. Les Anglais mangèrent, burent un coup, puis s'assirent, leurs armes devant eux, en attendant l'ennemi.

Cependant arrivait à grand bruit l'immense cohue de l'armée française. On avait conseillé au roi de France de faire reposer ses troupes, et il y consentait. Mais les grands seigneurs, poussés par le point d'honneur féodal, avançaient toujours à qui serait au premier rang.

Le roi lui-même, quand il arriva et qu'il vit les Anglais : 'Le sang lui mua,[1] car il les haïssait. . . . Il dit à ses maréchaux : Faites passer nos Génois devant, et commencez la bataille, au nom de Dieu et de Monseigneur saint Denis.'

Les archers génois, au moment de combattre, déclarèrent que les cordes de leurs arcs étaient mouillées et ne pouvaient servir. Ils auraient pu les cacher sous leurs chaperons comme le firent les Anglais.

Le comte d'Alençon s'écria : 'On se doit bien charger de cette ribaudaille qui faillit au besoin.' Les Génois ne pouvaient pas faire grand'chose, les Anglais les criblaient de flèches et de balles de fer, lancées par des bombardes. 'On eût cru,' dit un

contemporain, ‘entendre Dieu tonner.’ C’est le premier emploi de l’artillerie dans une bataille.

Le roi de France, hors de lui, cria à ses gens d’armes : ‘Tuez toute cette ribaudaille, car ils nous empêchent de passer sans raison.’ Mais pour passer sur le corps aux Génois, les gens d’armes rompaient leurs rangs. Les Anglais tiraient à coup sûr dans cette foule, sans craindre de perdre un seul coup. Les chevaux s’effarouchaient, s’emportaient. Le désordre augmentait à tout moment.

Le roi de Bohême, vieux et aveugle, se tenait pourtant à cheval parmi ses chevaliers. Quand ils lui dirent ce qui se passait, il jugea bien que la bataille était perdue. Ce brave prince qui avait passé toute sa vie dans la domesticité de la maison de France, et qui avait du bien au royaume, donna l’exemple, comme vassal et comme chevalier. Il dit aux siens : ‘Je vous prie de me mener si avant que je puisse frapper un coup d’épée.’ Ils lui obéirent, lièrent leurs chevaux au sien, et tous se lancèrent à l’aveugle dans la bataille. On les retrouva le lendemain gisant autour de leur maître, et liés encore.

Les grands seigneurs de France se montrèrent aussi noblement. Le comte d’Alençon, frère du roi, les comtes de Blois, d’Harcourt, d’Aumale, d’Auxerre, de Sancerre, de Saint-Pol, tous magnifiquement armés et blasonnés, au grand galop, traversèrent les lignes ennemies. Ils fendirent les rangs des archers, et poussèrent toujours, comme dédaignant ces piétons, jusqu’à la petite troupe des gens d’armes anglais. Là se tenait le fils d’Édouard, âgé de treize ans,

que son père avait mis à la tête d'une division. La seconde division vint le soutenir et le comte de Warwick, qui craignait pour le petit prince, faisait demander au roi d'envoyer la troisième au secours. Édouard répondit qu'il voulait laisser l'enfant gagner ses éperons, et que la journée fût sienne.

Le roi d'Angleterre, qui dominait toute la bataille de la butte d'un moulin, voyait bien que les Français allaient être écrasés. Les uns avaient trébuché dans le premier désordre parmi les Génois, les autres pénétrant au cœur de l'armée anglaise, se trouvaient entourés. La pesante armure que l'on commençait à porter alors, ne permettait pas aux chevaliers, une fois tombés, de se relever. Les soldats du pays de Galles et de Cornouailles venaient avec leurs couteaux, et les tuaient sans merci, quelque grands seigneurs qu'ils fussent. Philippe de Valois fut témoin de cette boucherie. Son cheval avait été tué. Il n'avait plus que soixante hommes autour de lui, mais il ne pouvait s'arracher du champ de bataille. Les Anglais que leur victoire avait d'abord étonnés, ne bougeaient d'un pas ; autrement ils l'eussent pris. Enfin, Jean de Hénaut saisit le cheval du roi par la bride et l'entraîna.

Les Anglais faisant la revue du champ de bataille et le compte des morts, trouvèrent onze princes, quatre-vingts seigneurs bannerets,[2] douze cents chevaliers, trente mille soldats. Pendant qu'ils comptaient, arrivèrent les communes[3] de Rouen et de Beauvais, les troupes de l'archevêque de Rouen et du grand prieur de France. Les pauvres gens, qui

ne savaient rien de la bataille, venaient augmenter le nombre des morts.

[1] Le sang lui tourna, il devint furieux.
[2] Seigneur qui allait à la guerre avec un certain nombre de vassaux rangés sous sa bannière.
[3] C'est à dire, les bourgeois de Rouen et de Beauvais.

25

MAUX DE LA GUERRE DE CENT ANS

Le récit de Michelet qui suit montre bien jusqu'à quel point, pendant cette longue guerre, ' les petits ont pâti des sottises des grands.'

Dans cette guerre chevaleresque que se faisaient à armes courtoises entre les nobles de France et d'Angleterre, il n'y avait au fond qu'un ennemi, une victime des maux de la guerre ; c'était le paysan. Avant la guerre, celui-ci s'était épuisé pour fournir aux magnificences des seigneurs, pour payer ces belles armes, ces écussons émaillés, ces riches bannières qui se firent prendre à Crécy et à Poitiers. Après, qui paya la rançon ? Ce fut encore le paysan.

Les prisonniers, relâchés sur parole, vinrent sur leurs terres, ramasser vite les sommes monstrueuses qu'ils avaient promises sans marchander sur le champ de bataille. Le bien du paysan n'était pas long à inventorier. Maigres bestiaux, misérables attelages, charrue, charrette, et quelques ferrailles. De mobilier, il n'y en avait point. Nulle réserve, sauf un peu de grain pour semer. Cela pris et vendu, que restait-il sur quoi le seigneur eût recours ? le corps, la peau du pauvre diable. On tâchait encore d'en tirer quelque chose. Apparemment, le rustre avait quelque cachette où il enfouissait. Pour le lui

faire dire, on le travaillait rudement. On lui chauffait les pieds. On n'y épargnait ni le fer ni le feu. . . .

Les paysans ne dormaient plus. Ceux des bords de la Loire passaient les nuits dans les îles, ou dans des bateaux arrêtés au milieu du fleuve. En Picardie, les populations creusaient la terre et s'y réfugiaient. Le long de la Somme, de Péronne à l'embouchure, on comptait encore, au dernier siècle trente de ces souterrains. C'est là qu'on pouvait avoir quelque impression de l'horreur de ces temps. C'étaient de longues allées voûtées de sept ou huit pieds de large, bordées de vingt ou trente chambres, avec puits au centre, pour avoir à la fois de l'air et de l'eau. Autour du puits, de grandes chambres pour les bestiaux. Le soin et la solidité qu'on remarque dans ces constructions indiquent assez que c'était une des demeures ordinaires de la triste population de ces temps. Les familles s'y entassaient à l'approche de l'ennemi. Les femmes, les enfants, y pourrissaient des semaines, des mois, pendant que les hommes allaient timidement au clocher voir si les gens de guerre s'éloignaient de la campagne.

Mais ils ne s'en allaient pas toujours assez vite pour que les pauvres gens pussent semer ou récolter. Ils avaient beau se réfugier sous la terre, la faim les y atteignait. Dans la Brie et le Beauvoisis surtout, il n'y avait plus de ressources. Tout était gâté, détruit. Il ne restait plus rien que dans les châteaux. Le paysan, enragé de faim et de misère, força les châteaux, égorgea les nobles.

Ces révoltes eurent peu de succès. Les paysans, mal armés et mal nourris, ne purent à la longue soutenir un combat si inégal. Il furent partout écrasés, brûlés, massacrés, torturés.

26

LE GRAND-FERRÉ (1359)

Il y avait cependant des paysans qui eurent le temps de songer à la défense de leur pays. Ils se mirent en bandes et attaquèrent les Anglais partout où ils les trouvèrent en petit nombre. Le plus célèbre de ces paysans était le Grand-Ferré. C'est encore Michelet qui nous racontera son histoire.

Il y a un endroit assez bien fortifié dans un petit village près de Compiègne, lequel dépend du monastère de Saint-Corneille. Les habitants, voyant qu'il y avait péril pour eux si les Anglais s'en emparaient, l'occupèrent avec la permission du régent et de l'abbé, et s'y établirent avec des armes et des vivres. D'autres y vinrent des villages voisins, pour être plus en sûreté. Ils jurèrent à leur capitaine de défendre ce poste jusqu'à la mort. Ce capitaine, qu'ils s'étaient donné du consentement du régent, était un des leurs, un grand et bel homme, qu'on appelait Guillaume aux Allouettes. Il avait avec lui pour le servir un autre paysan d'une force de membres incroyable, d'une corpulence et d'une taille énormes, plein de vigueur et d'audace, mais, avec cette grandeur de corps, ayant une humble et petite opinion de lui-même. On l'appelait le Grand-Ferré. Le capitaine le tenait près de lui *comme sous le frein*, pour le lâcher à propos.

Ils s'étaient donc mis là deux cents, tous laboureurs ou autres gens qui gagnaient humblement leur vie par le travail de leurs mains. Les Anglais qui campaient à Creil, n'en tinrent pas grand compte et dirent bientôt : 'Chassons ces paysans, la place est forte et bonne à prendre.' On ne s'aperçut pas de

leur approche, ils trouverent les portes ouvertes et entrèrent hardiment. Ceux du dedans, qui étaient aux fenêtres, sont d'abord tout étonnés de voir ces gens armés. Le capitaine est bientôt entouré, blessé mortellement. Alors le Grand-Ferré et les autres se disent : 'Descendons, vendons bien notre vie ; il n'y a pas de merci à attendre.'

Ils descendent en effet, sortent par plusieurs portes, et se mettent à frapper sur les Anglais, comme s'ils battaient leur blé dans l'aire ; les bras s'élevaient, s'abattaient, et chaque coup était mortel. Le Grand, voyant son maître et capitaine frappé à mort, gémit profondément, puis il se porta entre les Anglais et les siens qu'il dominait également des épaules, maniant une lourde hache, frappant et redoublant si bien qu'il fit place nette ; il n'en touchait pas un qu'il ne fendît le casque ou n'abattît les bras.

Voilà tous les Anglais qui se mettent à fuir ; plusieurs sautent dans le fossé et se noient. Le Grand tue leur porte-enseigne, et dit à un de ses camarades de porter la bannière anglaise au fossé. L'autre lui montrant qu'il y avait encore une foule d'ennemis entre lui et le fossé : 'Suis-moi donc,' dit Le Grand. Et il se mit à marcher devant, jouant de la hache à droite et à gauche, jusqu'à ce que la bannière eût été jetée à l'eau. Il avait tué en ce jour plus de quarante hommes. . . .

Quant au capitaine, Guillaume aux Allouettes, il mourut de ses blessures, et ils l'enterrèrent avec bien des larmes, car il était bon et sage.

Les Anglais furent encore battus une autre fois par Le Grand. Mais cette fois hors des murs.

Plusieurs nobles Anglais furent pris, qui auraient donné de bonnes rançons, si on les eût rançonnés *comme font les nobles ;* mais on les tua, afin qu'ils ne fissent plus de mal.

Cette fois Le Grand, échauffé par cette besogne, but de l'eau froide en quantité et fut saisi de la fièvre. Il s'en alla à son village, regagna sa cabane et se mit au lit, non toutefois sans garder près de lui sa hache de fer qu'un homme ordinaire pouvait à peine lever.

Les Anglais, ayant appris qu'il était malade, envoyèrent un jour douze hommes pour le tuer. Sa femme les vit venir, et se mit à crier : 'O mon pauvre Le Grand, voilà les Anglais ! que faire ?'

Lui, oubliant à l'instant son mal, il se lève, prend sa hache, et sort dans la petite cour : 'Ah ! brigands, vous venez donc pour me prendre au lit ! vous ne me tenez pas encore.' Alors s'adossant à un mur, il en tue cinq en un moment ; les autres s'enfuient. Le Grand se remit au lit ; mais il avait chaud, il but encore de l'eau froide : la fièvre le reprit plus fort, et au bout de quelques jours, ayant reçu les sacrements de l'Église, il sortit du siecle, et fut enterré au cimetière de son village. Il fut pleuré de tous ses compagnons, de tout le pays ; car lui vivant, jamais les Anglais n'y seraient venus.

27

DU GUESCLIN (1320–1380)

À la bataille de Poitiers le roi de France, Jean, fut fait prisonnier et amené en Angleterre, où il resta quatre ans (1356-1360). Le prix de sa délivrance fut la cession à l'Angleterre de l'Aquitaine et d'autres

provinces. Son fils, Charles V le Sage, qui lui succéda, était résolu de les reprendre aux Anglais. Avant sa mort (1380) il les avait prises presque toutes. Il devait en grande partie son succès à Bertrand du Guesclin (1320-1380).

Du Guesclin, fils d'un petit seigneur breton, était un enfant fort laid, et, d'après sa mère, fort méchant. Il avait les yeux verts et le nez plat. Il aimait



FIG. 18. —DU GUESCLIN.

beaucoup se battre, et ses longs bras et ses poings lourds lui donnaient presque toujours la victoire.

Lorsqu'il fut assez fort pour porter les armes, il voulut un jour prendre part à un tournoi. Mais il

n'avait ni armes, ni cheval. Il alla tout de même dans la ville où se tenait le tournoi, et, voyant un chevalier qui venait de se battre et qui entrait dans une hôtellerie pour se reposer, il le supplia de lui prêter cheval et armes. Le chevalier, frappé de l'air résolu de Bertrand, consentit. Bertrand renversa seize chevaliers de suite. Enfin, son père, qui ne savait pas que le vainqueur était son fils, s'avança pour le combattre. Bertrand jeta sa lance par terre et voulut se retirer. On l'arrêta, on lui enleva son casque, et grand fut l'étonnement de tous lorsqu'on vit qui c'était. Son père pleura de joie, et tout le monde le combla de louanges.

Bertrand, qui n'était pas seulement brave et fort, mais avait beaucoup de bon sens, devint assez vite un capitaine renommé. En 1364, il remporta à Cocherel une victoire importante sur une armée composée d'Anglais et de Français au service du roi de Navarre, allié du roi d'Angleterre. Pour faire descendre l'ennemi d'une position très forte, il eut recours à la même ruse de guerre qu'employa Guillaume le conquérant à la bataille de Hastings. Il donna ordre à ses gens de battre en retraite. Les Anglo-Navarrais crurent qu'il voulait s'échapper et s'élançèrent à sa poursuite. Alors Du Guesclin fit volte-face, la bataille s'engagea, et l'ennemi fut mis en déroute.

Pour récompenser Du Guesclin le roi le fit comte de Longueville. Il lui donna aussi la mission d'aller en Espagne combattre Pierre le Cruel, ami des Anglais. Du Guesclin chassa ce roi hors de son pays, et mit un autre à sa place. Mais le prince de

Galles arriva, et ce fut le tour de du Guesclin d'être battu. Il fut fait prisonnier et conduit à Bordeaux.

Un jour le prince lui dit : 'Comment allez-vous, Bertrand ?'

Celui-ci répond : 'Je vais à merveille ; on dit que je suis le premier chevalier du monde, puisque vous n'osez pas me permettre de me racheter.'

Le prince, piqué de cette réponse, lui dit de fixer lui-même sa rançon. Il la fixa à une somme qui était, pour le temps, énorme.

'Où trouverez-vous cet argent ?' demande le prince, étonné.

Bertrand répondit : 'Il n'y a pas une fileuse en France qui ne file une quenouille pour payer ma rançon.'

Il disait vrai ; mais on aime mieux croire qu'il ne fit pas une vantardise pareille, qui, du reste, ne servait à rien qu'à mettre dans les coffres de l'ennemi, aux dépens de son propre pays, une somme bien supérieure à celle que le prince avait l'intention d'exiger.

Devenu libre, du Guesclin se mit en besogne, et fit si bien que le roi le nomma Connétable, c'est à dire, commandant en chef des armées françaises. C'était un grand honneur qu'il avait bien mérité.

Il mourut en 1380, et fut enterré à Saint-Denis, où sont placés les tombeaux des rois de France. Tous les grands du royaume assistèrent à ses obsèques. Il fut pleuré du peuple, car il avait été non seulement un grand capitaine, mais encore le défenseur des faibles.

28

MORT DE JEANNE D'ARC (1431)

Charles V en mourant laissait le trône à son fils, le faible Charles VI. Ce règne a été pour la France le plus malheureux de son histoire. Elle fut en même temps déchirée par la guerre civile, et, envahie par les Anglais, qui, sous Henri V, remportèrent la victoire d'Azincourt (1415). Henri fut reconnu pour l'héritier de Charles VI, mais il mourut dans la même année que celui-ci. Son fils, Henri VI, et Charles VII, fils du roi Charles VI, prétendaient tous deux au titre de roi de France. Charles VII l'emporta. Au commencement de son règne la France appartenait presque tout entière aux Anglais. Lorsqu'il mourut, en 1461, il ne leur restait que Calais. C'est à une paysanne que Charles devait son royaume. Il n'est guère nécessaire de raconter la vie de Jeanne d'Arc. Nous nous contentons de donner la belle description que Michelet a faite de sa mort.

Délaissée ainsi de l'Église, elle se remit en toute confiance à Dieu. Elle demanda la croix. Un Anglais lui passa une croix de bois, qu'il fit d'un bâton ; elle ne la reçut pas moins dévotement, elle la baisa et la mit, cette rude croix, sous ses vêtements et sur sa chair. . . . Mais elle aurait voulu la croix de l'Église pour la tenir devant ses yeux jusqu'à la mort. Le bon huissier Massieu et frère Isambart, firent tant, qu'on la lui apporta de la paroisse Saint-Sauveur. Comme elle embrassait cette croix, et qu'Isambart l'encourageait, les Anglais commencèrent à trouver tout cela bien long ; il devait être au moins midi ; les soldats grondaient, les capitaines disaient : ' Comment ? prêtre, nous ferez-vous dîner ici ?' Alors perdant patience et n'attendant pas l'ordre du bailli,[1] qui seul pourtant avait autorité pour envoyer à la mort, ils firent monter deux sergents pour la tirer des mains des prêtres. Au pied du tribunal, elle fut saisie par les hommes d'armes



FIG. 19.—JEANNE D'ARC.

(*D'après Chapu.*)

qui la traînèrent au bourreau, lui disant : 'Fais ton office.' Cette furie de soldats fit horreur, plusieurs des assistants, des juges même s'enfuirent, pour n'en pas voir davantage.

Quand elle se trouva en bas dans la place, entre ces Anglais qui portaient les mains sur elle, une émotion bien naturelle la saisit et elle cria de nouveau : 'O Rouen, tu seras donc ma dernière demeure!' Elle n'en dit pas plus, et *ne pécha pas par ses lèvres*, dans ce moment même d'effroi et de trouble. . . .

Elle n'accusa ni son roi, ni ses saintes. Mais parvenue au haut du bûcher, voyant cette grande ville, cette foule immobile et silencieuse, elle ne put s'empêcher de dire : 'Ah, Rouen, Rouen, j'ai grand peur que tu n'aies à souffrir de ma mort !' Celle qui avait sauvé le peuple et que le peuple abandonnait n'exprima en mourant (admirable douceur d'âme !) que de la compassion pour lui. . . .

Elle fut liée sous l'écriteau infâme, mitrée d'une mître où on lisait : 'Hérétique, relapse, apostate, idolâtre. . . .' Et alors le bourreau mit le feu. Elle le vit d'en haut et poussa un cri. Puis comme le frère qui l'exhortait ne faisait pas attention à la flamme, elle eut peur pour lui, s'oubliant elle-même, et elle le fit descendre. . . .

Dix mille hommes pleuraient. Quelques Anglais seuls riaient ou tâchaient de rire. Un d'eux, des plus furieux, avait juré de mettre un fagot au bûcher ; elle expirait au moment où il le mit, il se trouva mal ; ses camarades le menèrent à une taverne pour le faire boire et reprendre ses esprits ; mais il ne pouvait se remettre. 'J'ai vu,' disait-il hors de lui-même,

'j'ai vu de sa bouche, avec le dernier soupir, s'envoler une colombe.' D'autres avaient lu dans les flammes le mot qu'elle répétait : 'Jésus!' Le bourreau alla le soir trouver frère Isambart ; il était tout épouvanté ; il se confessa, mais il ne pouvait croire que Dieu lui pardonnât jamais. . . . Un secrétaire du roi d'Angleterre disait tout haut en revenant : 'Nous sommes perdus ; nous avons brûlé une sainte!'

[1] Ancien officier de justice.

29

LOUIS XI (1461–1483)

Louis XI, successeur de Charles VII, continua l'œuvre, interrompue par la guerre de Cent ans, d'affermir en France la puissance de la royauté. Il réussit, grâce surtout à la mort de son puissant vassal, le duc de Bourgogne, battu par les Suisses à Granson et à Morat. Il rétablit la paix et favorisa le commerce, mais il gouverna le pays par des moyens qui n'étaient pas faits pour le rendre populaire. Voici ce qu'en dit l'historien Henri Martin.

Louis, haï par la noblesse et par le peuple des campagnes, n'inspirait point d'affection à la bourgeoisie, malgré la faveur qu'il avait montrée à beaucoup de villes, et la protection éclairée qu'il accordait à l'industrie. Impopulaire chez tous, il se défiait de tous ; il évitait les grandes villes et surtout Paris ; ses courses et ses pèlerinages devenaient moins fréquents, et il restait presque toujours confiné dans son château de Montils-lez-Tours, auquel les fortifications dont il l'entourait avaient valu le nom de Plessis (*plexitium*, parc, lieu fermé).

Ce sombre manoir, aux guérites où veillaient jour et nuit quarante arbalétriers, aux murailles hérissées de broches de fer, aux fossés semés de chausse-trapes,

attristait de son ombre lugubre le 'jardin de la France,' le doux et voluptueux pays de Touraine. Les sentinelles avaient ordre de tirer sur quiconque approcherait du château pendant la nuit ; on arrêtait tout alentour les passants et les voyageurs sur le moindre soupçon : l'on ne voyait autour du Plessis 'que gens pendus aux arbres, car Tristan l'Ermite, prévôt des maréchaux (le roi l'appelait son compère),



FIG. 20.—LOUIS XI.

faisait pendre, torturer et mourir les gens sans grands indices ni preuves, et les prisons et autres maisons autour du château étaient pleines de prisonniers, lesquels on entendait bien souvent de jour et de nuit crier pour les tourments qu'on leur faisait, sans compter ceux qui étaient secrètement jetés en la rivière.'

Il tenait ses prisonniers les plus illustres, entre

autres le comte du Perche, prince du sang (fils du duc d'Alençon), dans des cages de fer de huit pieds carrés, 'avec des fers très pesants et terribles aux jambes, et au bout desquels était un boulet et l'on appelait ces chaînes les fillettes du roi' (Comines).

Louis était, au reste, le premier et non pas le moins malheureux de ses captifs ; car il n'osait guère mettre le pied hors de son triste Plessis. Il en interdisait presque absolument l'entrée aux princes et aux grands : il logeait ses conseillers et ses ministres eux-mêmes à Tours, et ne les mandait au Plessis que par nécessité, se contentant habituellement de communiquer avec eux par lettres : il avait relégué sa femme en Dauphiné ; il faisait élever son fils hors de sa vue, au château d'Amboise, et ne recevait que très rarement au Plessis sa fille Anne et son gendre le sire de Beaujeu, qui lui avaient toujours été fidèles et affectionnés.

Il ne s'entourait que d'astrologues, de médecins, et 'de mauvaises gens de petite condition' comme Olivier le Daim ou Jean Doyat, qui lui devaient tout et que sa mort devait replonger dans le néant. À peine encore se fiait-il à ceux-là, et il changeait continuellement ses valets de chambre, de peur que ses ennemis ne les corrompissent.

Il s'abandonnait à mille fantaisies pour secouer un moment l'ennui qui le rongeait : il faisait acheter des animaux rares dans mainte région lointaine : il mandait de toutes parts des joueurs 'de bas et doux instruments'; il faisait venir des bergers qui jouaient devant lui les airs et dansaient les danses de leur



FIG. 21.—CHÂTEAU DE PLESSIS LEZ TOURS.
(*D'après une gravure au Bibliothèque Nationale à Paris.*

pays. Mais rien ne réussissait à le distraire ; l'objet de son caprice, à peine atteint, ne lui causait plus qu'impatience et dégoût.

30

BAYARD (1473-1524)

Sous le règne des successeurs de Louis XI, la royauté devient toujours plus forte (1483-1559). Les rois, se sentant maîtres chez eux, commencent à faire des guerres contre l'étranger. Le plus puissant fut François Ier, contemporain de Henri VIII d'Angleterre, et rival acharné de Charles-Quint, roi d'Espagne et empereur d'Allemagne. C'est à cette époque que vivait Bayard, qui combattit successivement au service de trois rois de France (Charles VIII, Louis XII, François Ier). Ses exploits autant que sa grande vertu, lui valurent le surnom de *chevalier sans peur et sans reproche*. C'est un exemple de sa grande courtoisie qu'on va vous donner.

Dans un assaut que Bayard livra contre la ville de Brescia, il eut la cuisse percée par un coup de pique.[1] Une fois la ville prise, deux archers démontèrent une porte de la première maison venue, et portèrent le chevalier dessus dans une grande et belle maison toute proche. C'était la maison d'un fort riche gentilhomme qui s'était enfui dans un monastère : sa femme était restée chez elle avec ses deux filles, pleines de beauté, qui s'étaient cachées dans un grenier sous du foin. Quand on frappa à la porte, elle alla ouvrir, en se recommandant à Dieu. Elle vit le bon chevalier qu'on apportait ainsi blessé. Celui-ci fit fermer la porte et fit garder le seuil par les deux archers, en leur disant de ne laisser entrer personne.

Les archers lui obéirent et il fut porté dans une belle chambre où la dame de la maison le mena elle-même ; elle se jeta à genoux devant lui :

'Noble seigneur,' lui dit-elle, 'je vous présente cette maison et tout ce qu'elle contient car je sais qu'elle vous appartient par le droit de la guerre ; mes deux filles et moi, nous remettons entre vos mains notre vie et notre honneur.'



FIG. 22.—PORTRAIT DE BAYARD.
(Musée de Grenoble.)

'Madame,' répondit Bayard, 'je ne sais si je pourrai échapper à la mort, mais tant que je vivrai, on ne vous fera aucun tort ni à vous ni à vos filles, pas plus qu'à moi-même.'

La dame le remercia. Elle fit chercher un chirurgien qui examina la plaie du bon chevalier et la trouva grande et profonde ; toutefois il lui assura qu'il n'y avait nul danger de mort. Il le pansa si bien, et la dame avec ses deux jeunes filles le soigna avec tant de dévouement, qu'en moins d'un mois, il fut prêt à remonter à cheval.

Le matin où le bon chevalier devait quitter la

maison, son hôtesse, accompagnée d'un de ses serviteurs ayant une petite boîte d'acier en main, entra dans sa chambre. Elle trouva Bayard assis dans un fauteuil.

La dame se jeta à genoux, mais il la releva tout de suite et ne voulut lui laisser dire un mot, avant qu'elle eût pris place auprès de lui.

'Monseigneur,' lui dit-elle enfin, 'je remercie Dieu de vous avoir amené ici dans cette maison, car vous nous avez sauvé la vie à moi, à mon mari, et à mes deux filles ; de plus, depuis que vous êtes ici nous n'avons eu à souffrir d'aucun tort. Vos gens ont payé jusqu'au dernier denier les biens qu'ils ont pris. Je le sais bien, monseigneur, nous sommes tous vos prisonniers, mon mari, moi, mes enfants, et tous nos biens vous appartiennent ; mais connaissant la noblesse de votre cœur, je suis venue vous offrir un petit cadeau ; nous vous le présentons et nous vous prions humblement de nous laisser le reste.'

Alors elle prit la boîte que le serviteur tenait et l'ouvrit devant le bon chevalier qui la vit pleine de ducats. Bayard, qui ne faisait jamais grand cas d'argent, se prit à rire.

'Madame,' dit-il, 'combien y a-t-il de ducats dans cette boîte ?'

La pauvre femme craignait qu'il ne fût en colère d'en voir si peu.

'Monseigneur,' dit-elle, 'il n'y a que deux mille cinq cents ducats ; mais, si vous n'êtes pas content nous vous en trouverons davantage.'

'Par ma foi, madame,' dit Bayard, 'vous m'avez fait assez de bien en m'accueillant avec une telle

bonté et en me donnant des soins aussi empressés; je ne veux point de vos ducats. Je vous remercie, et vous prie de croire que je suis aussi content de vous que si cette ville vous appartenait et que vous me l'eussiez donnée.'

Mais la dame insista si énergiquement qu'il lui dit à la fin :

'C'est bien, madame; je l'accepte pour vous faire plaisir ; mais veuillez envoyer chercher vos deux filles ; je veux leur dire adieu.'

La pauvre femme croyait être au paradis parce qu'il avait enfin consenti à accepter le présent. Elle fit chercher ses filles et les envoya dans la chambre de Bayard. Celui-ci les remercia de la bonté qu'elles avaient eue pour lui lorsqu'il était malade et leur donna à chacune mille ducats pour leur dot. Quant aux cinq cents ducats qui lui restaient, il les donna aux pauvres couvents de dames qui avaient été pillés pendant la guerre.

Tous furent fort attendris et le bon chevalier les quitta enfin, laissant en leurs cœurs le souvenir de la bonté et de la courtoisie qui le caractérisaient dans toutes ses actions. Son cœur était un pur cristal et il n'était riche que de sa vertu.[2]

[1] *Voir* la note, p. 43.
[2] D'après le récit fait par un auteur inconnu qui s'appelait le *Loyal Serviteur*, et qui était contemporain de Bayard.

31

HENRI IV (1589–1610)

Les règnes des successeurs de François I furent troublés par les plus atroces guerres civiles; le pays

était divisé en deux camps : protestants et catholiques. Les trois derniers rois qui régnerent de 1559 à 1589



FIG. 23.— HENRI IV.

(D'après Porbus le Jeune, peintre flamand, 1570-1622.)

étaient les trois frères, Francois II, Charles IX, Henri III ; ils moururent jeunes, sans enfants, ayant

subi toute leur vie la domination de la fameuse Catherine de Médicis, leur mère.

À la mort de Henri III il se trouva que l'héritier légal était Henri de Navarre, qui descendait directement de saint Louis : mais Henri de Navarre était le chef du parti protestant, et les catholiques français organisèrent une résistance très forte contre celui qui avait droit à la couronne de France Après avoir remporté deux victoires contre les catholiques que les Espagnols soutenaient, Henri IV arriva devant Paris. La ville était tout entière aux mains des catholiques, dont le parti s'était organisé sous le nom de *la Ligue*. Henri IV ne pouvait espérer prendre d'assaut l'énorme ville, car il n'avait qu'une toute petite armée. C'est par la faim qu'il voulait la réduire.

Il empêcha donc l'entrée des vivres dans la capitale. En un mois les Parisiens avaient épuisé leurs provisions. On en vint au pain d'avoine, on en vint aux chats, aux chiens. Le roi prit les faubourgs, et le peuple, qui ne pouvait plus sortir des murs même pour chercher de l'herbe, fut clos comme dans un tombeau. Un historien du temps raconte qu'on alla jusqu'à faire du pain de la poussière d'os qu'on prenait aux cimetières. Cependant du haut des murs les Parisiens voyaient les champs riches de moisson. Les pauvres gens risquaient leur vie pour aller couper des épis. On les chassait, on les blessait sans qu'on pût les décourager. Henri IV alors fut très beau : il déclara que s'il devait prendre Paris au prix de la vie de tant de Français il aimait mieux y renoncer ; et il laissa aller et venir tous ceux qui

voulaient sortir. Tous en profitèrent, les gens aisés aussi bien que les pauvres. Cependant l'armée espagnole avançait par le sud, et Henri IV dut lever le siège. Le roi protestant n'avait pu prendre sa capitale.

Il y entra cependant, mais trois ans plus tard, ayant abjuré la religion protestante. Il avait compris que c'était là le seul moyen de mettre fin à cette épouvantable guerre civile, dont les Espagnols, ennemis jurés de la France, essayaient de tirer tout le profit. Il fut acclamé par les Parisiens enthousiastes et se mit aussitôt en devoir de chasser les Espagnols du royaume. Il y réussit grâce à la fidélité de ses sujets et aussi grâce au secours que lui prêta la reine d'Angleterre, Élisabeth.

En 1598, par l'édit de Nantes, il assura aux protestants la liberté de conscience, et la liberté du culte dans un certain nombre de villes.

Le règne de Henri IV fut réparateur pour la France qu'avaient épuisée quarante ans de guerres civiles. Le roi et son ministre Sully donnaient toute leur attention au développement du commerce et de l'industrie, et au bien-être du peuple. 'Je voudrais,' disait Henri 'que chaque paysan du royaume pût tous les dimanches mettre la poule au pot.'

Malgré sa popularité, il avait souvent été l'objet de tentatives d'assassinat surtout de la part de fanatiques catholiques qui croyaient qu'il était resté protestant de cœur. C'est ainsi qu'il mourut en 1610 sous le couteau d'un de ces fanatiques nommé Ravaillac.[1]

[1] Par L. Chouville.

32

RICHELIEU (1584–1642) ET LA PRISE DE LA ROCHELLE (1627–1628)

Le successeur de Henri IV fut son fils Louis XIII (1610-1643). Le cardinal de Richelieu, ministre de ce roi, compléta l'œuvre de Philippe-Auguste et de Louis XI ; il établit définitivement la monarchie absolue en ôtant aux nobles presque toute fonction politique et en faisant condamner à mort ceux qui, comme le duc de Montmorency et Cinq-Mars, osaient conspirer contre lui.

Richelieu fit aussi la guerre aux protestants, qui ne voulaient pas se soumettre à l'autorité du roi. La guerre fut décidée par la prise de la Rochelle, la plus forte de leurs villes. Aidés de la flotte anglaise, les Rochelois firent une résistance de près d'un an. Voici le récit de la fin de ce siège célèbre raconté par Henri Martin :

La misère commença de sévir dans la ville dès la fin de juin (1628) ; la moitié des habitants ne vivaient déjà plus que de légumes, d'herbes, et de coquillages ramassés sur la grève à marée basse. Les troupes royales leur enlevèrent presque entièrement cette faible ressource et les Rochelois en vinrent successivement à tous les aliments immondes. . . . Ils tentèrent à plusieurs reprises, de mettre dehors les bouches inutiles ; bien peu passèrent : le roi fit impitoyablement repousser vers la ville les malheureux qui se présentèrent devant la ligne de circonvallation. Ceux qui essayèrent de franchir les postes des assiégeants furent pendus. Guiton, maire de la Rochelle, plus inflexible encore que le roi, finit par fermer à son tour les portes aux pauvres gens qu'il avait expulsés ; un grand nombre de femmes, d'enfants et de vieillards périrent entre les lignes royales et les fossés de la ville.

L'excès de la détresse populaire avait cependant amené le renouvellement des pourparlers entre les

Rochelois et les assiégeants ; mais Guiton trouva encore moyen de tout rompre. Un de ses amis lui montrant une personne de leur connaissance qui se mourait de langueur et de faim, il lui répondit froidement :

'Vous étonnez-vous de cela ? Il faudra bien que vous et moi en venions là.'

Et, comme un autre lui disait que tout le monde mourait de faim, il repartit avec la même froideur :



FIG. 24.—LE CARDINAL RICHELIEU.

'Pourvu qu'il en reste un pour fermer les portes, c'est assez.'

Le conseil de ville applaudit à ces terribles paroles. Guiton ajouta qu'il était prêt, si cela devenait nécessaire, à tirer au sort avec qui l'on voudrait pour savoir lequel mangerait l'autre.

Lorsqu'ils n'eurent plus que 136 hommes en état de tenir leurs armes, les Rochelois se rendirent.

La ville fut occupée, le 30 octobre, par les gardes françaises et suisses ; les soldats furent saisis d'horreur et de pitié en se voyant assaillis par une multitude de spectres décharnés, qui leur arrachaient les pains de munition suspendus à leurs bandoulières. Les maisons, les rues, les places étaient encombrées de cadavres desséchés que personne n'avait le courage d'ensevelir. La moitié de la population était morte de faim ; une mère avait mangé sa fille ; un père avait nourri son fils de son sang !

Le cardinal entra ce même jour, 30 octobre, dans la cité conquise, précédé d'un grand convoi de vivres. Quoique souffrant et affaibli par la fièvre, il avait voulu faire son entrée à cheval, en général victorieux. Lorsque l'homme qui avait tenu pendant huit mois sa fortune en échec, lorsque Guiton, toujours fier, se présenta devant lui, Richelieu demanda, dit-on, au maire de la Rochelle, ce qu'il pensait des rois de France et d'Angleterre : 'Je pense,' répondit le vieux huguenot, 'que mieux vaut avoir pour maître le roi qui a pris La Rochelle, que le roi qui n'a pas su la défendre.'

La prise de la Rochelle marqua non seulement la fin des guerres de religion, mais aussi celle de la résistance des grandes villes au pouvoir croissant de la royauté.

La Rochelle était la dernière et l'une des plus glorieuses de ces républiques bourgeoises, qui avaient souvent rappelé, au moyen âge, les vertus des cités antiques, mais dont l'indépendance était devenue incompatible, non pas seulement avec la monarchie, mais avec l'unité nationale.

TROISIÈME PARTIE

LETTRES ÉCRITES PAR DES ÉLÈVES FRANÇAIS

33

LETTRE D'UN INTERNE AU LYCÉE DE DOUAI

MON CHER AMI,

Dans ta dernière lettre tu m'as demandé de te raconter une de mes journées de lycée, aussi me fais-je un plaisir de te répondre tout de suite ; et pour ne rien omettre je vais te raconter la journée de mardi dernier.

Nous avons été éveillés à 6 heures du matin par la cloche, mais la sonnerie étant insuffisante pour quelques dormeurs le surveillant a frappé dans ses mains en criant 'Debout.' (Il arrive même parfois qu'il est obligé de tirer de son lit quelque paresseux.) Aussitôt qu'on a mis son pantalon et qu'on s'est chaussé, on prend sa serviette et l'on se dirige vers un lavabo, pour se laver sous un robinet d'eau froide. Le règlement défend d'avoir des éponges, et on est obligé de se laver avec les mains.

Notre toilette finie, nous sommes descendus ; nous avons été un quart d'heure en récréation pour nous animer un peu, avant d'entrer en étude pour apprendre nos leçons : moi j'avais une leçon de grammaire latine et une d'anglais. L'étude finie, nous sommes allés

au réfectoire pour déjeûner. Nous mangeons à ce repas du chocolat ou du café au lait et du pain sans beurre, mais les élèves qui en veulent en achètent au concierge qui passe dans le réfectoire.

En sortant du déjeûner, nous avons eu un quart d'heure de récréation et puis nous sommes partis pour la classe de géologie, qui, comme les autres, dure une heure. Cette classe me plaît beaucoup, car nous avons un bon professeur qui sait rendre la géologie amusante. Vient ensuite le cours d'anglais ; je m'applique tant que la leçon passe vite. Je voudrais savoir l'anglais aussi bien que tu sais le français, car j'ai honte de mon ignorance. Ce cours terminé, il était dix heures, nous avons eu un quart d'heure de récréation et nous sommes allés ensuite en classe de français.

À 11 heures, le déjeûner : les tables sont de huit élèves : on est premier chacun à son tour et les derniers ont les moins bons morceaux. Nous mangeons de la soupe, de la viande qui est souvent très dure à cause des nerfs, puis des légumes, et quelquefois un morceau de fromage. Ensuite nous avons une récréation d'une heure : c'est alors que s'organisent les jeux de barres, de raquettes, de balle-au-chasseur.[1] D'autres s'amusent aux petits jardins qui se trouvent dans notre cour. Ces jardinets mesurent chacun deux mètres carrés. Nous y mettons des fleurs, et nous passons ainsi agréablement notre temps.

Pendant la récréation, quelques camarades quittent le jeu, soit qu'ils aillent à l'escrime, soit que le surveillant[2] les envoie au piquet pour quelque pecca-

dille, et cela met un peu de trouble dans le jeu. Après la récréation de midi, nous avons été en étude apprendre nos leçons ; pour moi qui suis en cinquième c'était une leçon d'auteur latin et une d'arithmétique.

Notre livre d'auteur latin est le 'De Viris.' Toutes les après-midi lorsque nous avons classe de latin avec Monsieur P——, nous récitons quelques lignes du 'De Viris,' et tous les matins de la grammaire latine. À chaque classe de latin nous expliquons l'auteur. À la fin de chaque classe je m'ennuie, car faire toujours la même chose n'est guère amusant.

En arithmétique notre professeur nous a dit les places de la composition. Je suis le 6[ième], avec 10 points et ½ sur 20. À 4 heures, on nous a donné des flûtes (petits pains longs) qui nous servent de goûter ; puis nous avons eu une heure de récréation, pendant laquelle nous avons joué aux quilles. La cloche a mis fin à nos jeux, et nous sommes rentrés en étude pour faire nos devoirs. J'ai fait une version latine, et j'ai écrit une lettre à mes parents. À 7 heures nous avons été comme d'habitude à la salle des jeux où il y a des tables de marbre, et où nous jouons à des jeux tranquilles, dominos, dames, échecs. À 8 heures, nous avons été souper. Tous les jours, après souper nous montons au dortoir où nous avons un quart d'heure pour nous déshabiller. Les lits sont petits, mais on a chaud quand on sait arranger ses couvertures.

Tous les mardis à 9 heures du soir il y a une retraite faite par les soldats. La musique joue en face du lycée. Alors nous prenons cette occasion pour faire du potin.

Ma foi, elle n'est pas trop dure, notre vie de pensionnaire. Il est vrai que, depuis peu, l'existence d'interne a été adoucie, mais ce qui m'a le plus frappé c'est la sévérité des maîtres : pour la moindre sottise on peut être consigné, et c'est ainsi que je l'ai été aux vacances du Carnaval, depuis le samedi soir jusqu'au lundi matin. On n'est pas très bien nourri, mais, après tout, le menu de la famille n'en semble que meilleur pendant les vacances.

Maintenant, mon cher ami, tu me ferais grand plaisir en voulant bien me faire un récit de la vie de lycée en Angleterre.

Avec l'espoir de te voir pendant les vacances de Pâques, je t'embrasse de tout cœur.

Ton ami dévoué,

JEAN A.

[1] Balle-au-chasseur, jeu qui se joue avec une petite balle peu dure, de la grosseur d'une balle de tennis ; le chasseur doit tuer les lièvres en les atteignant avec sa balle : il ne doit pas courir, les lièvres courent pour échapper à la balle.

[2] Maître chargé de surveiller les élèves lorsqu'il ne sont pas en classe.

[3] Les plus jeunes élèves (6 ans) sont dans la classe de dixième, les plus âgés dans la classe de première.

34

LETTRE D'UN EXTERNE AU LYCÉE DE DOUAI

MON CHER AMI,

Si tu t'étais trouvé ce matin à Douai dans la rue des Récollets tu aurais vu un élève sortir d'une maison de la rue et en le suivant tu l'aurais vu se diriger à grandes enjambées vers le lycée. En t'approchant tu m'aurais facilement reconnu. En

effet, c'était moi me dirigeant vers le lycée. J'arrive juste à l'heure, bien juste! Car il m'est arrivé par hasard ce matin de me lever une demi-heure en retard.

En arrivant, nous nous mettons en rang dans une galerie couverte, qui donne sur la cour d'entrée du lycée. Le signal étant donné, nous avançons; les élèves d'une même classe se dirigent vers leur salle particulière, et le professeur les suit.

Je commence par une classe de latin; les leçons récitées, nous passons à l'explication d'un texte que traduit un élève en ânonnant quelque peu. Un roulement de tambour nous annonce que la classe de latin est terminée. Nous avons dix minutes de récréation. En sortant de classe mon attention a été attirée par une poursuite entre deux de mes camarades. Je m'en expliquai bientôt la cause. L'un avait pris la casquette de l'autre et se sauvait à toutes jambes. Je m'élançai vers celui qui avait la casquette, et en passant auprès de lui je lui dis tout bas:

'Quand il t'attrapera, lance-moi la casquette.'

Il s'arrêta et au moment où l'autre l'atteignait et allait reprendre sa casquette, il me la lança; je l'attrapai. Je la lui relançai aussitôt, et au bout de quelques minutes de ce jeu j'envoyai la casquette sur la branche d'un arbre, si bien que pour l'avoir le propriétaire de la casquette fut obligé d'avoir recours à un camarade plus grand que lui et grimpa dans l'arbre. Cela m'a valu une retenue.

Un second roulement de tambour nous avertit qu'il faut retourner en classe. C'est maintenant le cours d'histoire. Notre professeur nous fait réciter

les leçons. Je me tire assez bien d'une interrogation sur la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Puis nous avons encore un quart d'heure de récréation. Nous commençons une partie de football et dans l'ardeur de la lutte je reçois la balle dans la figure. Tu penses comme j'étais sale !

Un surveillant nous donne l'ordre de nous remettre en rang. Aussitôt précipitation générale sur nos serviettes[1] qui se trouvent sur une planche posée dans un coin de la cour ; il y a bien par ci par là des maladroits qui marchent sur les pieds des autres, mais l'ordre est bientôt rétabli.

Nous nous acheminons vers la classe d'allemand. Monsieur le Censeur[2] nous informe que notre professeur étant absent, nous pourrons retourner chez nous. Tu penses si nous nous faisons prier. À la porte du lycée, désappointement ! Nous nous trouvons en présence du professeur retardataire qui nous fait faire volte face ; et dans la cour, l'oreille basse, nous discutons sur le chemin qu'il aurait fallu choisir pour éviter cette rencontre.

Une heure passe vite ; j'étais tout de même bien heureux d'entendre le signal du départ et cette fois pour de bon ; je commençais à avoir l'estomac dans les talons. Le temps d'apprendre mes leçons et de déjeûner, il est l'heure de repartir au lycée.

L'aprés-midi se passe à peu près comme le matin. À la récréation j'ai la chance d'assister comme divertissement à une bataille en règle entre deux élèves de 6ième. Puis nous allons en classe de grammaire française. Les cours de l'après-midi finissent à 4 heures. Le tambour donne le signal de la sortie,

et d'un côté se dirigent les externes qui retournent chez eux, de l'autre coté les pensionnaires qui vont chercher leur goûter.

Le soir j'ai eu un devoir de français à faire. Je profite de ce jeudi pour t'écrire. Je souhaite, sans trop l'espérer, que ma lettre puisse t'intéresser un peu. Comme tu le vois, les incidents de ma vie d'écolier sont assez monotones.

Au revoir, cher ami, je te serre la main.

CHARLES B.

[1] Ici = une espèce de portefeuille qui sert à porter les livres, les papiers, etc.
[2] Qui est chargé de la discipline du lycée.

35

LETTRE D'UNE ÉLÈVE DU LYCÉE RACINE, À PARIS

Le 6 juin, 1906.

MA CHÈRE MARGUERITE,

Tu m'as demandé de te dire comment nous employons notre temps au lycée. Toi qui vas dans une petite pension de province tu ne peux te figurer ce qu'est un lycée parisien ; tu te trouverais perdue dans ces grandes cours et ces interminables couloirs. Cependant nous y avons toutes notre place bien marquée suivant l'heure et le travail.

En arrivant le matin, nous nous réunissons dans une grande cour où les unes jouent tandis que les autres causent et repassent leurs leçons.

Ding ! Ding ! Ding !

La cloche fait entendre son carillon joyeux pour les unes, insupportable pour les autres ; c'est l'heure de monter en classe. Nous enlevons manteaux et



FIG. 25 LE LYCÉE RACINE.

chapeaux et vite nous entrons dans la classe pour préparer nos cahiers. Notre professeur entre. De huit heures et demie à neuf heures et demie généralement Mademoiselle H—— nous fait le cours; c'est selon les jours une leçon d'histoire, de géographie ou de littérature.

Ainsi, il y a quelques jours nous avons eu une leçon fort intéressante sur la Renaissance.[1] Nous avons étudié les grands peintres, sculpteurs, et architectes, tels que Raphaël, Léonard de Vinci, et Michel-Ange, qui ont illustré l'Italie au XVIe siecle. En géographie nous étudions cette année l'Afrique et l'Océanie, cette partie du monde si curieuse, morcelée en îles nombreuses que les États d'Europe se sont disputées de tout temps. La semaine dernière, nous avons eu une leçon sur le pôle nord, sur lequel on sait si peu encore, mais qui bientôt peut-être va perdre son mystère. En littérature, notre maitresse nous fait lire les tragédies ou comédies de Racine, de Corneille, et de Molière.[2]

À la fin de cette classe, nous avons à peu près cinq minutes pour sortir et changer de cahier; alors apparaît notre professeur de calcul, et je ne ris plus! J'ai beau apprendre mes leçons, m'appliquer à mes problèmes, j'ai toujours une certaine appréhension d'être interrogée, car tu le sais je ne suis pas très forte en calcul. J'en pourrais dire autant de l'anglais.

Mais pour l'histoire naturelle, je me retrouve; là je suis tout à fait tranquille, car j'aime beaucoup la zoologie. Cette leçon, la troisième, est la dernière. Alors au revoir, lycée et petites amies, jusqu'à deux heures. Notre temps de l'après-midi est consacré,

deux fois par semaine, jusqu'à 3 heures et demie au français ; une fois au dessin et à la musique ; deux fois à la couture ou à la gymnastique.

Il me semble que je n'ai rien oublié, et quoique ma description n'ait rien de bien enchanteur, tu vois, n'est-ce pas ? que notre temps est bien employé au lycée. Qu'en penses-tu ? et ne voudrais-tu pas venir partager les travaux et les jeux de

Ta petite amie parisienne,

SUZANNE.

[1] Nom donné à la révolution littéraire, artistique et scientifique qui eut lieu au xve et au xvie siècle.
[2] Grands écrivains français du xviie siècle.

36

LE JOUR DE L'AN EN FRANCE

CHER AMI,

Tu m'as prié de te raconter comment j'ai passé mes vacances de Noël. En France les deux fêtes de Noël et du Jour de l'An sont tout à fait distinctes de sorte, que parfois les enfants reçoivent deux fois des cadeaux.

Le 1er janvier de l'année dernière je sautai de bonne heure à bas de mon lit, et j'entrai dans la chambre de mon père qui était encore couché. J'avais fureté partout la veille, mais je n'avais pas trouvé ce qui devait m'être offert pour mes étrennes, et comme je n'avais pas eu de très bonnes notes en classe cette semaine-là, je me demandais si, pour me punir, mon père ne m'aurait rien acheté. Je ne l'en embrassai pas moins de tout mon cœur, et je lui présentai tous mes bons souhaits de nouvelle année.

Quelle fut ma surprise lorsqu'il me dit en me montrant une grande caisse en bois placée dans un coin de sa chambre :

'Je te remercie beaucoup de tes bons souhaits : voici tes étrennes. Malheureusement, je crois que je n'ai pas eu la main heureuse, et que ce que je te donne ne te fera pas grand plaisir.'

Je m'empressai de couper la corde qui retenait le couvercle de la boîte. Je levai ce dernier, et aussitôt un des montants de la caisse tomba, me découvrant une charmante petite malle. Je l'ouvris pour voir comment elle était à l'intérieur, et je vis, ô bonheur, tout un nécessaire de photographie, avec un joli kodak !

Dans la journée j'allai souhaiter la bonne année à mes grands-parents, ainsi qu'à mon oncle et à ma tante. Je reçus une boîte de soldats, une boîte de peinture, et d'excellents fruits confits ; mon oncle me remit un paquet très volumineux recouvert de papier. J'enlevai une feuille de ce papier ; il y en avait encore d'autres dessous, et j'en enlevai ainsi un grand nombre sans arriver au cadeau que je supposais être dedans. Je finissais par me demander s'il y avait autre chose que du papier. Mais je fus enfin payé de ma peine, car je trouvai un charmant petit fusil de chasse dans une belle gaîne. J'étais si content que je sautai au cou de mon oncle et de ma tante, et je faillis même la faire tomber de sa chaise dans mon élan d'enthousiasme.

Nous retournâmes tous ensemble chez mon grand-père où nous devions dîner. Nous y trouvâmes le cousin James qui m'apportait les œuvres de Shake-

speare et un excellent ‘plum-pudding’ comme on n’en fabrique qu’en Angleterre. On versa du cognac dessus, et ce fut moi qui fus chargé de l’allumer ; on avait baissé le gaz, et je ne me tenais pas de joie de voir la petite flamme bleue courir sur le ‘pudding’ tandis que grand-père l’arrosait de cognac.

Lorsque je rentrai à la maison avec mon père, j’étais si fatigué que j’avais peine à me tenir sur les jambes, et ce soir-là il ne fallut pas me prier pour que j’aille me coucher. Le lendemain je me levai frais et dispos, prêt à lire un peu de Shakespeare, et à jouer avec les présents que j’avais reçus la veille.

Voilà comment s’est passé chez moi le jour de la nouvelle année. J’espère qu’il s’est passé au moins aussi agréablement chez toi ; que tu as eu aussi de belles étrennes, et que tu t’es bien amusé.

Une bonne poignée de main de ton ami,

Henri T.

37

LETTRE DE GHISLAINE

Auxerre.

Chère Madeleine,

Il vient d’arriver à la maison un accident grave : Magali a cassé sa poupée.

Elle en verse des larmes !

Elle avait invité quatre petites filles de son âge à passer l’après-midi d’hier avec elle, et elles ont fait un remue-ménage terrible. Elles ont dévalisé la garde-robe de ma tante et de maman. Elles se sont habillées en dames, elles faisaient des visites. C’était à mourir de rire !

Il y en avait une qui faisait la bonne. Elle portait Aubergine — Aubergine est la poupée préférée de Magali. La petite fille s'est empêtrée dans sa robe, et, patatras ! elle est tombée, Aubergine aussi.

Mais si la petite fille n'avait pas de mal, la tête d'Aubergine était tout en morceaux. Il fallait entendre la musique !

À l'heure qu'il est, Magali est à peine consolée. Encore a-t-il fallu que grand-mère lui promette de lui acheter une autre tête pour Aubergine.

Grand-mère a la spécialité de tout arranger. Quand nous voulons obtenir quelque chose que papa et maman ne veulent pas nous donner, nous allons voir grand-mère. Ça ne traîne pas. . . . Elle a vite fait de voir qu'il se passe quelque chose, mais elle ne veut pas en avoir l'air. On l'embrasse, on grimpe sur ses genoux, on l'embrasse encore. Puis viennent les questions d'usage :

Avez-vous été sages ? Avez-vous eu de bonnes notes au lycée ?

Naturellement nous avons toujours été sages et nous avons eu de bonnes notes. Si par hasard nous avons été au tableau d'honneur, alors les choses sont moins compliquées. Grand-mère nous demande tout de suite ce que nous désirons pour nous récompenser. Et chacune fait son petit boniment.

Maman proteste, grand-mère la gronde. Pendant ce temps nous mangeons des gâteaux et des tartines de confiture. Quand nous avons fini, nous partons pour rentrer à la maison.

Et grand-mère en nous embrassant nous annonce que maman a capitulé.

Alors ce sont des cris de joie, et je crois bien que grand-mère est encore plus contente que nous.

Dans le midi on appelle les grands-parents ' bon papa ' et ' bonne maman,' et on a bien raison.

Magali n'est pas très satisfaite que je vous aie écrit l'accident arrivé à Aubergine, mais ça n'a aucune importance.

Votre petite amie,
GHISLAINE S.

38

MES VACANCES

AMANCE.

MA CHÈRE AMIE,

Vivent les vacances ! et vivent les plaisirs qu'elles nous procurent !

Tu ignores peut-être que nous sommes à Amance pour y passer nos deux mois de vacances. Nous nous amusons beaucoup. Je vais te dire l'emploi du temps ordinaire de nos journées à la campagne.

À 5 heures du matin je suis debout. C'est te dire que je suis dehors de bonne heure. Je retrouve mes petites compagnes, les bergères. Il faut voir ces toutes petites filles, courant après les taureaux indociles, jouant avec les chiens et les agneaux, chassant les mouches qui harcèlent le bétail. Vers dix heures nous revenons au village, et je prends congé de mes petites bergères. Nous déjeunons dans le jardin sous la tonnelle de vigne vierge, et quittons la table à midi, l'heure de feu, où la chaleur devient intolérable. Je me couche tout habillée sur mon lit comme la bergère s'étend sur l'herbe, et après un bon sommeil

je me lève pour ressortir ; il fait moins chaud. Je vais chez mes amies jouer tranquillement à des jeux d'esprit, ou confectionner des vêtements de poupée, ou bien, je vais voir ma bonne grand-maman, et je travaille à côté d'elle. Je donne à manger aux poules et aux lapins. À 4 heures je goûte d'une bonne tartine de crème, et j'écris à mes amies ; je reprends mes jeux, et en même temps que le soleil je vais me coucher.

Cette vie peut te sembler monotone, mais il n'en est rien. Tout cela est plus varié qu'il peut te sembler sur le papier, et puis il y a les fêtes villageoises auxquelles nous nous divertissons.

Nous sommes arrivés juste pour le comice agricole. Huit jours à l'avance, les dames et les jeunes filles préparaient leurs plus belles toilettes, des robes et des chapeaux de couleurs voyantes ; les ménagères s'occupaient des victuailles, tuaient force lapins, dindons, oies, poules et poulets, et les aubergistes préparaient toutes leurs chambres pour loger les nombreux étrangers venus pour la circonstance. Les rues étaient toutes enguirlandées et les murs tapissés de verdure. Des piquets fichés en terre étaient destinés à attacher les animaux domestiques ; une grande estrade et des bancs avaient été dressés sur la place.

Dès la pointe du jour les rues étaient déjà animées par les paysans qui soignaient leurs bêtes. Puis les promeneurs vinrent visiter la place du marché. Vers dix heures tout le monde se dirigea, musique en tête, du côté de la gare pour recevoir Monsieur le Préfet[1] le Député[2] et d'autres messieurs. Le temps com-

mençait à s'assombrir ; on apercevait au loin de gros nuages gris. Enfin, au moment où la fanfare jouait la 'Marseillaise,' avec le plus d'ardeur le tonnerre, dont les échos se répercutèrent de colline en colline, vint ajouter ses vibrations à celles de l'hymne national, et la pluie, comme si le ciel eût ouvert ses écluses, vint déverser des torrents d'eau sur toute la fête. La foule affolée se précipita dans les maisons, pour chercher des parapluies et des manteaux, et retourna, suivre le cortège. Une paysanne prêta son parapluie à Monsieur le Préfet. Quand l'averse fut terminée chacun sortit en manteau de pluie pour entendre l'énumération des prix et le discours de Monsieur le Maire.

Mais ce qu'on entendait surtout, c'était le clapotement des chaussures dans la boue, le mugissement des bœufs et des taureaux impatients, le beuglement des vaches et des veaux, le bêlement plaintif des moutons ; néanmoins les paysans écoutaient bouche bée.

Quand le soir fut venu, tout le monde s'en fut chez soi en regrettant que le vilain temps ait gâté une si bonne journée.

Enfin, tu vois d'après tout ce que je te raconte que je ne m'ennuie pas. J'aime tant la vie de campagne, que je voudrais bien passer l'été entier ici.

Ton amie qui t'aime,

LUCE B.

[1] Chef administratif d'un département.
[2] Membre de la Chambre des Députés.

39

LA RÉCLAME

CHER AMI,

Je vous expédie ci-inclus un prospectus qu'on m'a donné hier dans la rue. Il vous fera voir que les Anglais ne sont pas seuls à savoir faire de la réclame, et vous y trouverez peut-être quelques locutions utiles que vous ne connaissez pas.

Bien à vous,

JEAN.

RESTAURANT DES NATIONS,

RIVIÈRE, PROPRIÉTAIRE,

147, BOULEVARD SAINT-MARTIN.

DÉJEUNERS ET DÎNERS À 1 FR. 25 donnant droit à : 1 Potage ou Hors-d'Œuvre—1 Plat au choix—1 Légume—1 Dessert—Pain riche à discrétion—½ bouteille d'excellent vin rouge ou blanc.

Par 15 Cachets[1] *: 18 fr. 75 (soit 0.05 de diminution par cachet).*

DÉJEUNERS ET DÎNERS À 1 FR. 60 donnant droit à : 1 Potage ou Hors-d'Œuvre—2 Plats au choix—2 Desserts—Pain riche à discrétion—40 centilitres d'excellent vin rouge ou blanc, bière, cidre ou lait.

Par 15 Cachets : 22 fr. 50 (soit 0.10 de diminution par cachet).

SALONS DE SOCIÉTÉ DE 25 À 50 COUVERTS.

M. RIVIÈRE rappelle à ses clients que comme ancien chef de cuisine des principales Maisons de Paris, la cuisine aura tous ses soins. Dans les Maisons à prix fixe le vin en général laisse beaucoup à désirer, son vin ordinaire sera supérieur.

Résumons : M. RIVIÈRE veut se contenter de peu sur chaque client, pour en avoir beaucoup.

QU'ON SE LE DISE !

[1] Chaque cachet représente un repas qu'on achète d'avance.



EXERCICES

TABLE DES MATIÈRES.

Exercice.	Vocabulaire.	Grammaire.
1	Bavard, etc. Gai.	Pluriels **-eaux.** Féminins **blanche, longue,** etc. Présent, passé indéfini **-ir, -er, demander à, apprendre, savoir, pouvoir.**
2	Oiseau. Papillon. Ver.	Pluriel **-aux, monsieur,** etc. Imparfait.
3	Poule. Avare.	Pluriel. Pronoms réfléchis et personnels **(me, te, nous, vous).**
4	Rat. Bonheur. Mendiant, etc.	Genre de **dent, bonheur.** Pronoms personnels **(le, la, les, lui, leur).**
5	Reptile, tortue, gageure.	Pluriels. Passé défini.
6	Vigne, raisin. Vendange.	Pluriels. Le pronom **En.** Plus-que-parfait et conditionnel passé.
7	Cuir. Métaux.	Pluriels. Imparfait et passé défini (emploi).
8	Animal domestique. Marais, etc.	Pluriels. Futur. Participes passés sans auxiliaire.
9	Instruments agricoles; moulin.	Pluriels. Prépositions **en été, au printemps,** etc. Imparfait et futur.
10	Quadrupède. Sentier, rue, etc.	Féminins. Comparatif. Passé indéfini et négation.
11	Aveugle, sourd, etc. Auberge.	Pluriels. Prépositions. Passé défini. Emploi de **y.**
12	Fruit. Égoïste	Pronoms personnels disjonctifs. Prépositions.
13	Famille. Bourgeois, etc. Repentir.	Pluriels. Conditionnel présent. Pronoms personnels. Passé défini et imparfait.
14	Lion, aigle. Duel.	Pluriels. Pronoms personnels. Construction avec **ne . . . que.**
15	Pêche. Hache	Préposition **à.** Passé défini, passé indéfini et imparfait.
16	Poissons. Renard. Monnaie.	Adjectifs possessifs. Adverbes en **-ment.** Passé défini et imparfait.
17	Royaume, empire, etc. Coalition. Événement.	Participes passés avec **être.** Pronoms personnels. **Qui.** Interrogation.
18	Primeurs. Bière.	Féminins. Interrogation. Imparfait. Conditionnel passé. Subjonctif présent de **être** et des verbes en **-er.**
19	Chroniqueur. Arbitre.	Préposition **de.** Conditionnel. Pronom démonstratif. Nombres cardinaux.
20	Élite. Rançon. Prodigue.	Imparfait. Conditionnel. Pronoms relatifs **qui, que, dont.**
21	Sarrasin, turc, etc.	Préposition **à.** Futur et futur antérieur.
22	Commerce, etc. Bête de somme.	Prépositions. Pronoms personnels. Passé indéfini. Futur. **De.**
23	Cheval. Foule. Vilain.	Questions avec **où, d'où, par où.** Passé indéfini. Futur.
24	Armes, etc. Armure.	Participe passé avec **avoir** et **être.** Pronoms relatif. Subjonctif présent et imparfait.
25	Inventaire. Bouche, etc.	Participe passé. **De** dans les expressions de mesure. Pronoms **en** et **y.** Plus-que-parfait.
26	Aire, fléau, etc. Drapeau. Fièvre.	Participe passé d'un verbe réfléchi. Préposition **de.** Imparfait du subjonctif.
27	Fileuse. Obsèques, etc.	Prépositions. Passé défini et passé indéfini. Participe passé. Pronoms démonstratifs.

Exercice.	Vocabulaire.	Grammaire.
28	Paroisse. Bûcher.	Féminins. Pronoms personnels. Subjonctif présent du verbe **avoir.**
29	Province. Poison.	Pluriels. Pronoms **dont** et **duquel**. Imparfait du subjonctif.
30	Grenier. Faire cas de. Vouloir de.	Pronoms indéfinis. Présent et imparfait du subjonctif. Participe passé.
31	Moisson, etc. Abjurer.	Prépositions. Pronoms relatifs. Subjonctif.
32	Marée. Chair, etc.	Pronoms personnels. Discours indirect. Subjonctif.
33	Repas. Interne, externe.	Pronom **en**. Conditionnel. Subjonctif.
34	Chemin, etc. Se faire prier.	Participe présent. Pronom démonstratif. Adjectif interrogatif. Plus-que-parfait de l'indicatif.
35	Cadeaux, étrennes. Kodak.	Prépositions **de, chez**. Pronoms relatifs.
36	S'empêtrer. En (explétif).	Prépositions. Participes passés. Plus-que-parfait de l'indicatif.
37	Bergère. Victuailles.	Prépositions. Passé indéfini. Pronoms relatifs. Subjonctif.
38	Prospectus. Hors-d'œuvre. Laisser à désirer. Qu'on se le dise !	

ICI ON PARLE FRANÇAIS

PHRASES USUELLES

Entrée en Classe. — Bonjour, messieurs (mes enfants). Bonjour, monsieur. Asseyez-vous ! Attention ! Répondez à l'appel. Vos numéros ![1] (cardinal). Vos places ! (ordinal). **Santé.**—Comment vous portez-vous ? Comment allez-vous ? *Familièrement:* comment cela (ça) va ? Ça va bien ? Vous allez bien ? Ça marche ? Oui, ça va bien. Très bien. Pas trop mal. Assez mal. Comme ci comme ça. Très mal. Qu'avez-vous ? J'ai mal à la tête, à l'estomac, aux dents, etc. **Temps.**—Quel temps fait-il aujourd'hui ?—faisait-il hier ?—fera-t-il demain ? (ce matin, cet après midi, ce soir, cette nuit). Il fait mauvais (vilain) temps, beau temps, du soleil, du brouillard, du vent, chaud, froid, lourd, frais, humide, sec, sombre. Il pleut, il pleut à torrents, il neige, il gèle, il grêle, il tonne, il fait des éclairs. **Heure.**—Quelle heure est-il ? (voir p. 90). À quelle heure sortez-vous de classe ? entrez-vous en classe ? **Jours de la Semaine.** – Quel jour est-ce ? –était-ce hier ? –avant-hier ? sera-ce demain ?—après-demain ? C'est, c'était, ce sera dimanche, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, lundi. **Date.** —Le combien est-ce aujourd'hui ? (Le combien sommes-nous ? Le combien est-on aujourd'hui ?) Le combien était-ce hier ?—sera-ce demain ? etc. C'est le premier janvier, le deux janvier, etc., février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. **Lecture.**—Distribuez les livres, —les cahiers. Ouvrez les livres, page —, chapitre —. Quelle page, quel chapitre allez-vous lire ? (cardinal, ordinal). Quel est le titre du chapitre ? Lisez les dates, etc., en tête du chapitre. De quel siècle s'agit-il ? (du premier, deuxième, etc., siècle). Commencez à lire. Lisez lentement. Quel mot a-t-il mal prononcé ? Prononcez-le. Répétez tous ensemble. Encore. Écoutez bien. Indiquez le signe phonétique. Parlez distinctement. Plus haut. Pas si vite. Ouvrez la bouche. Pas tant. Prononcez chaque syllabe. Comprenez-vous ce mot, cette phrase ? Expliquez, traduisez le mot. Montrez —. Voici —, voilà —. Cela suffit. Continuez. À qui le tour ? (à qui est-ce ?). C'est à vous (de répondre). Où en sommes-nous ? À la ligne —, page —. Soulignez le mot —. Levez la main. Baissez la main. Répétez la réponse, la question. Répétez tous ensemble. Fermez les livres. Ramassez les livres. **Tableau Noir.** — Prenez le torchon. Allez chercher un torchon. Essuyez le tableau. Venez au tableau. Prenez la craie. Écrivez —— au tableau.

[1] 'Number round.'

Qu'est-ce que vous avez écrit ? (Qu'avez-vous écrit ?). Retournez à votre place. Est-ce correct ? Épelez le mot —. **Élève jouant le rôle du Professeur.**—Qui veut faire le professeur ? Je vous prie de venir ici, M. le professeur. Ayez l'obligeance de faire des questions à la classe. **Exercices oraux.** — Écoutez. Qu'est-ce que j'ai dit ? Répétez la question. Est-ce correct (juste) ? Corrigez la faute. Ce n'est pas une réponse. Dites toute la phrase. Répondez par une phrase complète, s'il vous plaît (voir *Lecture*). **Exercices Écrits.**—Ouvrez les cahiers, etc. Distribuez ces feuilles. Apportez-moi ton cahier. Vous écrivez mal. Il faut mieux écrire. Je vais vous faire une dictée. *Ponctuation :* Virgule, sf. (,). Point et virgule (;). Point, sm. (.). Deux points (:). Point d'interrogation (?). Point d'exclamation (!). Apostrophe, sf. ('). Guillemets (" "). Crochets ( ). Trait d'union (- , *e.g.*, demi-heure). Cédille (¸ , *e.g.*, français). Tréma (¨, *e.g.*, naïf). Accent grave (`). Accent aigu (´). Accent circonflexe (ˆ). À la ligne ! (pour indiquer la fin d'un paragraphe). C'est tout (Point final). Quelle note[1] avez-vous eue. **Sortie.** - Voudriez-vous me permettre de sortir, monsieur ? Serrez vos affaires (*ou*, Mettez vos affaires de côté). Premier banc (deuxième, etc.) levez-vous ? Bonsoir. Sortez. Ne faites pas tant de bruit. Doucement. Soyez sages. Amusez-vous bien. Au revoir. À demain. À tantôt.[2]

FORMULES POUR COMMENCER ET FINIR UNE LETTRE[3]

1. Monsieur (madame, mademoiselle),

. . . Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de ma considération (très) distinguée ——[4]; *ou*, Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments (très, les plus) distingués (dévoués) ——.[4]

2. Mon cher ami. Cher ami. Chère madame, etc.[5] . . . Veuillez agréer l'expression de mes meilleurs sentiments. Votre dévoué ——[4], *ou*, Bien (*ou* Tout) à vous ——.[4]

3. Mon cher ami.[6] . . . Bien à toi ——.[4]

4. Cher père, chère mère, sœur, frère, etc. . . . Je t'embrasse de tout mon cœur. Ton fils (Ta fille, etc.) qui t'aime ——.[4]

1 'Mark.'

2 Other expressions necessary for the conduct of the lesson will be found in the Exercises. The Editor would be glad to have omissions notified to him. These phrases are best learnt when required for immediate use.

3 These are given, as the written exercises may well take the form of a letter, and also in view of international correspondence.

4 The name of sender here.

5 Not 'ma chère madame,' which would be like saying 'my dear my lady.'

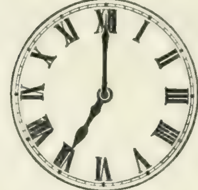
6 Same as in 2. It is in the *tutoiement* of the ending that the greater intimacy finds expression.

QUELLE HEURE EST-IL?

Dites-moi l'heure qu'il est.
Dites-moi quelle heure il est.



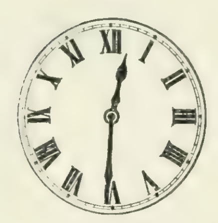
Il est une heure.



Il est sept heures.



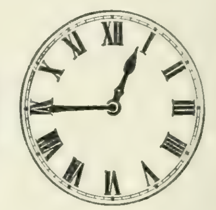
Il est sept heures et demie.



Il est midi et demi.



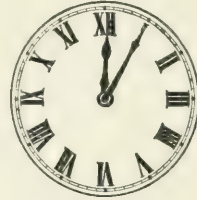
Il est une heure moins vingt.



Il est une heure moins le (*ou* un) quart.



Il est midi (juste).



Il est midi cinq (minutes).



Il est midi et quart, midi un quart, midi quinze.

EXERCICES

1

Texte.—(i.) 1. Qu'est-ce que le pinson? 2. Qu'est-ce que le pinson et la pie? 3. Décrivez le pinson. 4. Décrivez la pie. 5. Que dit-on des gens qui parlent trop. 6. Que fait la pie des objets qu'elle dérobe? 7. De quelle famille d'oiseaux est-elle? *Parlez de la pie.* (ii.) 1. Qu'est-ce que la pie demandait au pinson? 2. À qui demandait-elle cela? 3. Que répondit le pinson? 4. Que dit alors la pie? 5. Quelle fut la réponse?

Vocabulaire.—(*a*) De quoi est composé le plumage d'un oiseau?

(*b*) Expliquez les mots *bavard*, *babillard*, *dérober*, *enfouir*.

(*c*) Épelez le substantif et l'adverbe qui correspondent à l'adjectif *gai*.

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le pluriel de *moineau*, *oiseau*, *tout oiseau*, *un beau corbeau*.

(*b*) Répondez aux questions suivantes en employant un des adjectifs, *beau*, *blanc*, *noir*, *long*, *gai*: De quelle couleur est l'encre, l'encrier, la craie, etc. Comparez la porte et la fenêtre, la Seine et la Tamise, une pie et un moineau, etc., par rapport à la longueur; et une pie et un corbeau par rapport à la gaîté.

(*c*) Conjuguez au présent, au passé indéfini, *enfouir*, *dérober*, *être gai*, *demander quelque chose à quelqu'un*, *apprendre à parler le français*, *savoir parler*, *pouvoir écouter*.

(*d*) Imaginez que vous êtes la pie. Que faites-vous avec les objets brillants? Qu'en avez-vous fait?

Demandez à un de vos camarades l'heure qu'il est, le temps qu'il fait, comment il se porte, l'âge qu'il a, etc.

À qui demandez-vous cela? À qui avez-vous demandé cela? Qu'est-ce que vous lui demandez? Qu'est ce que vous lui avez demandé?

Quelle langue apprenez-vous? Avez-vous appris le latin, le grec, le chinois, l'italien? etc. Savez-vous parler le grec?

etc. Quelle langue ne savez-vous pas parler? Pouvez-vous dir l'heure qu'il est en français, en latin? etc.[1]

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions précédentes.

(*b*) Comparez le pinson et la pie.

[(*a*) À apprendre : *Le pinson et la pie.*

(*b*) L'imparfait de l'indicatif de *savoir*, *apprendre*, *s'enfouir*, *se nourrir*, *se tenir*, *être*, *avoir*, *faire*, *voler*, *employer*, *vouloir*, *dire*.[2]]

2

Texte.—(i.) 1. Qu'est-ce que le ver à soie? 2. De quoi se nourrit-il? 3. Que file-t-il? 4. Que devient-il? 5. Que fait le papillon pour sortir du cocon? 6. Que fait-on pour avoir la soie? 7. Que fait-on ensuite? 8. Où se fait la culture des vers à soie? *Parlez du ver à soie.* (ii.) 1. Pourquoi les animaux louaient-ils le ver à soie? 2. Qui, cependant, en faisait la critique? 3. Qu'est-ce qu'elle disait? 4. Pouvez-vous expliquer pourquoi elle faisait la critique? *Racontez la fable.*

Prononciation.—Prononcez : Mes *fils* sont à l'école. Voici des *fils* de soie.

Vocabulaire.—(*a*) Comparez l'oiseau et le papillon (aile, *sf.*, jambe, *sf.*, plume, *sf.*, duvet, *sm.*, cocon, *sm.*, nid, *sm.*).

(*b*) 1. Où vit le ver de *terre*? le ver à soie? (Fig. 1). 2. Lequel des deux est le plus long? 3. Lequel des deux devient papillon? 4. Qu'est-ce qu'il est avant d'être papillon? 5. Où se trouve-t-il lorsqu'il est chrysalide?

Grammaire.—(*a*) Donnez le pluriel de *ver à soie*, *animal*, *cheval*, etc., *un* '*si*', *monsieur*, *madame*, *mademoiselle*.

(*b*) Conjuguez à l'imparfait : *se nourrir*, etc., *employer*, *déployer*, etc.[3]

(*c*) La vie d'un ver à soie :

1. Quand j'étais chenille, je me nourrissais de feuilles.

[1] In this and the following exercises the questions should be varied so as to require answers in every person of the tenses being practised—*e.g.*, Nous sommes des pies. Que faisons-nous avec les objets brillants? etc.

[2] The brackets here and throughout contain suggestions for homework. The verbs given are either those which have been used in the lesson, or are required in the next lesson. Others can, of course, be added. Further homework can be supplied by setting verbs (see *Grammaire*, p. 138, §§ 52-65), and by asking the class to collect from the text examples of adverbs, prepositions, and conjunctions (see *Grammaire*, §§ 42-47).

[3] For the complete list see the brackets at the end of the preceding lesson. These verbs should be thoroughly learnt, whether now or in preparation, as they are required for use in the section which follows.

2. Quand j'étais chrysalide, je me tenais tranquille dans mon cocon, et je ne mangeais rien.

3 Quand j'étais papillon, je volais de fleur en fleur.

Racontez la vie du ver à soie à la première personne, à la deuxième personne, etc.

(*d*) Mettez à toutes les personnes de l'imparfait :

1. Je loue le ver à soie, parce qu'il sait si bien filer et deploie tant de talent.

2. Je dévide le cocon, parce que je veux tordre les fils et les tisser en étoffes.

3. J'apprends le français, parce que je veux savoir le parler et le lire.

4. Je fais la critique du ver à soie, et je dis des *si* et des *mais*, parce que je suis jaloux de ses talents.

Pourquoi louiez-vous le ver à soie ? etc.[1]

Exercices écrits.—(*a*) Parlez du ver à soie, de sa manière de vivre, et de son utilité.

(*b*) Réponses aux questions.[2]

[(*a*) À apprendre : *Le ver à soie.*

(*b*) Verbes réfléchis au présent et au passé indéfini, *s'appeler*, *se lever*, *s'asseoir*, *se coucher*, *s'habiller*, *se déshabiller*.]

3

Texte.—(i.) 1. Qu'est-ce que la poule ? 2. Qu'est-ce qu'elle nous donne ? 3. Qu'est-ce qu'on dit d'un homme sans courage ? 4. Pourquoi lui applique-t-on le mot 'poule' ? 5. Parlez du coq. 6. Que dit-on de quelqu'un qui est vaniteux ? 7. Comment appelle-t-on les petits de la poule ? les tout petits ? 8. Où garde-t-on les poules ? 9. Expliquez ce que c'est que des œufs à la coque, des œufs sur le plat, des omelettes.

(ii.) Citez un proverbe suggéré par le mot 'avarice.' Que faisait tous les jours la poule de la fable ? Pourquoi son maître la tua-t-il ? Que fit-il ensuite ? Comment la trouva-t-il ? Que s'était-il fait ? *Racontez la fable.*

Vocabulaire.—(*a*) Qu'est-ce qu'un coq, poule, poulet, poussin ? Énumérez les parties du corps d'une poule.

(*b*) Qu'est-ce qu'un avare ? l'avarice ?

Grammaire.—(*a*) Pluriel de *basse-cour*, *œuf*, *oiseau*, *animal*, *eau*, *beau*.

[1] See note 1 to Exercise I.

[2] Any of the preceding questions, or variations of them, are dictated orally, the pupils adding the answers from memory, or the answers are dictated, and the questions added.

(*b*) Mettez au féminin : C'est un homme peureux, et vaniteux. Il est fier comme un coq.

(*c*) Conjuguez au présent *s'appeler*, etc. 1. Comment vous appelez-vous ? 2. Levez-vous. 3. Que faites-vous ? 4. Qu'avez-vous fait ? 5. Asseyez-vous ? 6. Que faites-vous ? 7. Qu'avez-vous fait ? 8. À quelle heure vous levez-vous le matin ? vous couchez-vous le soir ? vous êtes-vous levé ce matin ? vous êtes-vous couché hier soir ? 9. Que faites-vous avant de vous coucher ? avant de vous lever ? 10. Qu'avez-vous fait avant de vous coucher ? avant de vous lever.[1]

(*d*) Mettez au négatif, puis au passé indéfini, affirmatif et négatif, les phrases suivantes : 1. Le pinson m'apprend à chanter. 2. Je vous écoute. 3. Je te loue. 4. Ils me disent que j'ai du talent. 5. La poule vous donne des œufs. 6. Le coq te donne ses plumes.

(*e*) Mettez les phrases précédentes au pluriel, puis au négatif, etc.

(*f*) Faites un tableau des pronoms personnels de la première et de la deuxième personne (singulier, pluriel, accusatif, datif).[2]

(*g*) Formez des phrases composées des pronoms *me*, *te*, *vous*, *nous*, et des groupes de mots suivantes : (1) plume, donner ; (2) ne pas croire ; (3) cela, ne rapporter rien ; (4) un œuf, demander à ; (5) argent, prendre à ; (6) expliquer les mots difficiles ; (7) ne vouloir pas répondre ; (8) raconter une fable ; (9) poser des questions.

(*h*) Voici une plume. Qu'est ce que je vous montre ? Qu'est-ce que je vous ai montré ? Qu'est-ce que je ne vous montre pas ? (un livre). Qu'est-ce que je ne vous ai pas montré ?

Montrez-moi une plume. Qu'est-ce que vous me montrez. Qu'est ce que vous m'avez montré ? etc.

En quelle langue est-ce que je vous parle ? En quelle langue est-ce que vous me parlez ? etc.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.[3]
(*b*) Racontez la fable de la poule aux œufs d'or.

4

Texte.—(i.) Qu'est-ce que le rat ? Pourquoi l'appelle-t-on rongeur ?

[1] These sentences should be thoroughly practised on all persons, other verbs being added if necessary. They provide practice in the personal pronouns, except the third, which are practised in the next lesson.

[2] This, if it cannot be done without further preparation, should be built upon on the examples in (*d*).

[3] See note 2, p. 93.

(ii.) 1. Qu'est-ce que le rat trouva? 2. Que fit-il? 3. Avec quel résultat? 4. Pourquoi d'autres rats vinrent-ils demander l'aumône? 5. Que fit notre rat? 6. Qu'est-ce qui ne le regardait plus? (Il leur dit. . . .) 7. Qu'est-ce qu'il demanda? 8. Quelle était la seule chose qu'il pouvait faire? 9. Répétez ses derniers mots. 10. Que fit-il ensuite?

Vocabulaire.—(*a*) Énumérez les parties du corps d'un rat.

(*b*) Expliquez les mots *bonheur*, *malheur*, *le vivre*, *affamé*, *mendiant*, *aumône*, *reclus*.

Grammaire.—(*a*) De quelle couleur est une *dent?* De quel genre sont les mots *malheur*, *bonheur?*

(*b*) Pronoms personnels de la troisième personne (*le*, *la*, *les*, *lui*, *leur*). Comparez: 1. Un avare avait une poule qui *lui* donnait des œufs d'or. 2. Il *la* tua et *l'*ouvrit. 3. Il avait une femme. 4. Il *lui* donna la poule. 5. Il *la* donna à sa femme. 6. Quand les mendiants demandèrent l'aumône au reclus, il *leur* ferma la porte au nez. 7. Lorsque les pies demandèrent une chanson au pinson, il *leur* dit de *le* laisser tranquille. 8. Quand on a tordu les fils de soie, on *les* tisse. 9. Quand on avait tué les poules, on *les* mangeait.

1. Qu'avait l'avare? 2. Que fit-il? 3. Qu'est-ce qu'il donna à sa femme? 4. Que fit le reclus, quand les mendiants lui demandèrent l'aumône? 5. Que dit le pinson, quand les pies lui demandèrent une chanson? 6. Que fait-on lorsqu'on a tordu les fils de soie? 7. Que faisait-on des poules, quand on les avait tuées?

(*c*) Faites un tableau des pronoms personnels de la troisième personne (masc., fém., plur., sing., accusatif, datif).

(*d*) Remplacez les mots *en italiques* par le pronom qui convient: 1. Je demande *à la pie* de me laisser tranquille. 2. J'ai dit *au rat* qu'il était égoïste. 3. Cela ne regarde pas *cette femme*. 4. Je n'aime pas *les mendiants*. 5. Je donnai *mes poules* aux pauvres. 6. Je donnai mes poules *aux pauvres*. 7. J'ai perdu *mon ver à soie*. 8. Je n'ai pas perdu *les œufs*.

1. Transformez en questions les phrases précédentes. 2. Posez des questions.

(*e*) Répondez aux questions suivantes en remplaçant par le pronom convenable les mots *en italiques*.

À qui ai-je montré (donné, prêté) *la plume*, *le livre*, etc.; *les plumes*, *les livres?* etc. À qui est-ce que je donne *la plume?* etc. À qui est-ce que je ne donne pas *la plume?* etc.

Demandez une plume *à X*. Qu'est-ce que vous avez demandé *à X?* Qu'est-ce que vous n'avez pas demandé *à X?*

J'ai demandé une plume à *Monsieur X* (*à Madame X*, *à mon père*, *à mes sœurs*, etc.). Qu'est-ce que j'ai demandé?

1. Qu'est-ce qu'on donne aux mendiants? 2. Qu'est-ce que l'avare ne donne pas aux mendiants? 3. Qu'est-ce que la poule donne à l'homme. 4. Qu'est-ce que l'homme prend aux poules? 5. Qu'est-ce qu'il prend au ver à soie? 6. Qu'est ce que le pinson n'apprit pas à la pie?

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez la fable du rat égoïste.

[Verbes au présent, au passé défini, et au passé indéfini : *courir*, *s'en aller*, *entendre*, *voir*, *servir*, *rire*, *partir*.]

5

Texte.—(i.) Comparez le lièvre et le lapin : 1. Pourquoi est-il très timide? 2. Que *faisait* le lièvre, dont parle La Fontaine, lorsqu'il entendit un léger bruit? 3. Que *fit*-il en entendant le bruit? 4. Pourquoi? 5. Où alla-t-il? 6. Que firent les grenouilles? 7. Qu'est-ce que le lièvre se dit? (ii.) 1. D'où vient le mot 'tortue'? 2. Dans quoi le corps de la tortue est-il renfermé? 3. Qu'a-t-elle au lieu de dents? 4. Où se met-elle en hiver? (iii.) 1. De quel proverbe la fable, *le lièvre et la tortue*, est-elle une preuve? 2. Que dit la tortue au lièvre? 3. Pourquoi le lièvre rit-il en acceptant la gageure? 4. Que fit-il au lieu de partir tout de suite? 5. Quand partit-il? 6. Qui arriva le premier? 7. Qu'est-ce que la tortue porte sur son dos? *Racontez la fable.*

Vocabulaire. — (*a*) Qu'est-ce qu'une tortue? Tous les reptiles ont-il des pattes? Que font les reptiles qui n'ont pas de pattes?

(*b*) Expliquez les mots : gager, une gageure, il partit comme un trait, un élan.

(*c*) Formez des phrases avec les mots suivants : (1) plus grand que, (2) l'ouïe fine, (3) se croire, (4) foudre de guerre, (5) rien ne sert de, (6) que serait-ce si?

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le pluriel de *nombreux*, *ennemi*, *animal*, *corps*, *trou*.

(*b*) Je suis le lièvre ; j'accepte la gageure de la tortue ; je ris ; je broute ; je me repose ; je m'amuse ; tout à coup je vois la tortue toucher le but ; je pars comme une flèche ; je cours très vite, mais j'arrive après elle.

(1) Qu'est-ce que je suis? (2) qu'est-ce que j'accepte? (3) qu'est-ce que je fais au lieu de partir tout de suite? (4) qu'est-ce que je vis? (5) que fais-je alors? (6) est-ce que j'arrive?

(*c*) Mettez les phrases précédentes au passé indéfini (excepté

la première phrase) et répondez aux questions : qu'est-ce que j'ai accepté ? etc. Même exercice avec les autres personnes.

(*d*) Tournez à la forme négative : je creuse un trou, elle a des dents, sa chair est bonne à manger, ai-je raison ? la tortue a-t-elle gagné le pari ?

Exercices écrits.— (*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez les fables : le lièvre et les grenouilles, le lièvre et la tortue.

[(*a*) Apprendre : Le lièvre et la tortue.

(*b*) Verbes au présent, au passé défini et au passé indéfini : *faire*, *prendre*, *cueillir*, *mettre*, *dire*, *pouvoir*.]

6

Texte.—(i.) 1. Comment s'appelle le fruit de la vigne ? 2. Qu'est-ce qu'on en fait ? 3. Quand la vendange a-t-elle lieu ? 4. Qui est-ce qui y prend part ? 5. Dans quoi les vendangeurs mettent-ils le raisin ? 6. Où le portent-ils ? 7. Là, que fait on au raisin ? 8. Quels sont les vins les plus connus ? (ii.) 1. De quelle province était le renard ? 2. Qu'est-ce qu'il vit au haut d'une treille ? 3. Comment étaient les raisins ? 4. Le renard aurait-il voulu les avoir ? 5. Pouvait-il y atteindre ? 6. Que dit-il alors ? *Parlez du raisin et de la vendange.*

Vocabulaire.—(*a*) 1. Comment s'appelle le fruit de la vigne ? 2. De quelle couleur est le raisin ? 3. Que fait on avec le raisin ? 4. Que fait-on avec le houblon ? 5. Que fait-on avec les pommes ? 6. Fait-on du vin en Angleterre ? 7. Pourquoi ?

(*b*) Comment appelle-t-on la récolte du raisin ? En quelle saison la fait-on ? Comment appelle-t on les gens qui y prennent part ?

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le pluriel de *peau*, *repas*, *doux*, *beau*, *travail*, *œuf*.

(*b*) Le raisin est le fruit de la vigne ; on *en* fait le vin ; les raisins étaient mûrs, le renard *en* eût fait volontiers son profit.

Que fait-on avec le raisin (on *en* fait . . . ?) qu'est-ce que le renard eût fait volontiers des raisins mûrs ? pourquoi presse-t-on le raisin ?

(*c*) Remplacez les mots en italiques par le pronom nécessaire : il se nourrit *de feuilles de mûrier* ; il veut sortir *du cocon* ; nous avons parlé *de la tortue*. Faites des questions sur les phrases précédentes.

(*d*) 1. Conjuguez au présent *faire la vendange*, *y prendre part*, *mettre le raisin dans sa hotte*. 2. Avez-vous vu faire la vendange ? 3. Avez-vous fait la vendange ? 4. Y avez-vous

pris part? 5. Qu'est-ce que vous avez cueilli? (des fleurs, des cerises, etc.). 6. Où les avez-vous mises? 7. Qu'est-ce que vous en avez fait après les avoir cueillies? (un bouquet, un gâteau).

(*e*) Si j'avais pu atteindre les raisins, j'en aurais fait mon profit, *ou*, j'en eusse fait mon profit. Si tu avais pu atteindre les raisins qu'en aurais-tu, qu'en eusses-tu fait? s'il avait pu les atteindre, qu'en . . .? si nous avions pu . . ., etc.

(*f*) Complétez les phrases sur le modèle des précédentes : (1) Si l'homme avait été raisonnable, il (ne pas tuer la poule); (2) si le rat avait été moins égoiste, il (faire l'aumône); (3) si le lièvre ne s'était pas amusé, il (arriver le premier); (4) s'il avait fait beau hier, il (aller) voir son ami, il (mettre) son bel habit; (5) si les raisins avaient été mûrs, il les (manger).

(*g*) Même exercice en mettant *je*, *tu*, *nous*, *vous*, *ils* à la place de *l'homme*, *le rat*, *le lièvre*, *il*.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez la fable du renard et les raisins.

[(*a*) À apprendre : Le renard et les raisins.

(*b*) Verbes à l'imparfait et au passé défini : *être*, *dormir*, *se plaindre*, *croire*, *perdre*.]

7

Texte.—(i.) 1. Avec quoi fait-on les chaussures? 2. Qui fait les chaussures? 3. Comment appelait-on encore un cordonnier? 4. Quelles différentes sortes de chaussures connaissez-vous? 5. Quelles chaussures mettez-vous en rentrant chez vous pour être à l'aise? 6. Que dit-on de quelqu'un qui se met à l'aise? 7. Quelle différence y a-t-il entre un soulier et une bottine? 8. Combien d'espèces de bottines y a-t-il? 9. Comment la botte est-elle faite? 10. Qu'est-ce qu'un sabot? 11. Que dit-on de quelqu'un qui est arrivé pauvre dans un endroit? 12. Qu'est-ce qu'une savate?

(ii.) 1. Pourquoi le savetier chantait-il? 2. Le financier chantait-il? 3. Qui est-ce qui réveillait le savetier à la pointe du jour? 4. Qu'est-ce que le financier demanda au savetier? 5. Que lui donna-t-il? 6. Où le savetier mit-il l'argent? 7. Pourquoi ne chantait-il plus? 8. À la fin où le savetier retourna-t-il? 9. Que dit-il au financier? *Racontez l'histoire du savetier.*

(iii.) 1. De quels métaux se sert on pour faire les pièces de monnaie? 2. Pourquoi choisit-on ces trois métaux? 3. L'or et l'argent purs peuvent-ils servir à faire de la monnaie? 4. Pourquoi? 5. Quel alliage fait-on?

Vocabulaire.—(*a*) *Cuir.* Quels animaux nous fournissent le

cuir? Quels objets autres que les chaussures fait-on avec le cuir?

(*b*) Quels métaux connaissez-vous? En quoi est la plume que voici? Quel est le métal le plus cher? L'or est-il le métal le plus utile? L'or est moins utile que . . . Quelle différence y a-t-il entre le plomb et l'aluminium?

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le pluriel de *métal, logis, l'œil, un écu, morceau, un bois, vieux, marteau, genou.*

(*b*) Tournez au passé le passage suivant :

Il y a un savetier qui chante du matin au soir; il est heureux, il n'a pas de soucis. Au contraire son voisin, le financier, dort peu et ne chante jamais; quelquefois, à la pointe du jour, quand il commence à s'endormir, il entend le savetier qui chante.

Un jour le financier fait venir son voisin et lui donne cent écus. L'autre retourne chez lui et cache son argent dans sa cave; mais aussitôt il perd la voix; sans cesse il pense à son argent; il ne dort plus. À la fin, il court chez le financier et lui dit: 'Reprenez votre argent.'

(*c*) Faites des questions sur les phrases du dernier paragraphe. Qui le savetier fit-il venir? Que lui donna-t-il? etc.

(*d*) Je suis le savetier; je suis heureux, etc. . . . Même exercice à la seconde personne.

(*e*) Tournez au passé le passage suivant :

Un jour une tortue rencontre un lièvre qui saute dans l'herbe. 'Je gage,' lui dit-elle, 'que vous n'atteindrez pas cet arbre là-bas sitôt que moi.' Le lièvre accepte la gageure; il voit partir la tortue et continue à s'amuser tout en riant de l'idée de son amie. Il broute, il se repose et oublie complètement le pari. Tout à coup il voit la tortue qui touche presque au but; alors il part comme un trait, mais ses élans sont vains; la tortue arrive la première.

Exercices écrits.—(*a*) Que savez-vous du travail des cordonniers?

(*b*) Racontez l'histoire du savetier et le financier.

[(*a*) À apprendre: Le savetier et le financier.

(*b*) Imparfait, passé défini et futur des verbes: *vouloir, se battre, voir, se mettre, s'enfuir.*]

8

Texte.—(i.) 1. Pourquoi trait-on la vache? 2. Regardez l'image; comment appelle-t-on les deux femmes? 3. Que fait celle qui est assise sur un escabeau? 4. Qu'est-ce que l'autre porte sur sa tête, à la main? 5. Quelle matière grasse le lait

renferme-t-il? 6. Que fait-on avec la crème? 7. Que fait-on encore avec le lait? 8. Quelles espèces de fromages connaissez-vous? 9. Comment s'appelle le petit de la vache? 10. Que fait-on avec le cuir de la vache et du veau? 11. Qu'est-ce que le taureau? 12. Que fait le taureau quand il rencontre des gens qui lui déplaisent? 13. Qu'est ce qu'il est sage de faire?

(ii.) 1. Où les deux taureaux se battaient-ils? 2. Que fit la grenouille en les voyant? 3. Que lui dirent les autres grenouilles? 4. Quelle sera la fin de la querelle? 5. Où l'un des taureaux viendra-t-il? 6. Qui est-ce qui pâtira du combat? 7. Pourquoi? 8. La grenouille avait-elle raison? 9. Qu'est-ce qui arriva? 10. Qu'est-ce qui pâtit des sottises des grands? *Racontez la fable.*

Vocabulaire. (*a*) Qu'est-ce qu'un animal domestique? quel est le contraire d'un animal domestique sauvage? Donnez les noms de quelques animaux domestiques, sauvages. Où vivent les animaux sauvages?

(*b*) Qu'est-ce qu'un marais (terrain couvert d'eau)? qu'est-ce qu'une mare? un étang? un lac? (différence de grandeur).

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le pluriel de *escabeau, seau, veau, taureau, marais, roseau.*

(*b*) Donnez et épelez le féminin de *blanc, gras, veau, ami.*

(*c*) Mettez à toutes les personnes du futur :

(1) Je me bats ; (2) je suis vaincu ; (3) je ne règne plus sur la prairie ; (4) je viens dans les marais ; (5) je foule les grenouilles aux pieds ; (6) j'en écrase vingt à l'heure.

(*d*) Tournez les phrases précédentes à la forme négative interrogative (est-ce que je ne me battrai pas? ne te battras-tu pas? etc.).

Faites d'autres questions (avec qui? pourquoi? où? comment? combien?).

(*e*) Participes passés. L'une, *assise* sur un escabeau; une grenouille voyait les taureaux ainsi *occupés* ; une savate est un soulier *usé*. Les mots *assise, occupés, usé*, sont des participes passés ; de quels verbes? comment sont-ils employés ici? avec ou sans auxiliaire? comment s'accordent-ils?

Expliquez de même l'accord dans les phrases suivantes :

Des œufs (battu); des dents longues (fait) pour ronger ; la tortue a les pieds (tortu) ; elle demeure (engourdi).

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Que savez-vous de la vache et du veau?

(*c*) Racontez l'histoire des deux taureaux et la grenouille.

[Présent, imparfait, futur de : *faire, moudre, pouvoir, battre, prendre.*]

9

Texte.—1. Quand le labourage se fait-il? 2. Avec quoi laboure-t-on la terre? 3. Qui est-ce qui traine la charrue? 4. Que fait-on après le labourage? 5. Quand les grains commencent-ils à pousser? 6. Qu'y a-t-il au sommet de chaque tige? 7. Quand fait-on la moisson? 8. Avec quoi coupe-t-on le blé? 9. Où met-on les gerbes? 10. Quand dispose-t-on les gerbes en meules? 11. Pourquoi bat-on le blé? 12. À quoi sert la paille? Regardez la chaumière. 13. De quoi est-elle recouverte? 14. Où porte-t-on les grains? 15. Que fait le meunier? 16. Regardez le moulin; comment marche-t-il? 17. Que donne le blé broyé? 18. Qu'est-ce que la farine? 19. Qu'en fait-on? 20. Qu'est-ce que le son? 21. À quoi sert le son?

Vocabulaire.—(*a*) Quels sont les principaux instruments employés dans les champs et quel est leur emploi? (charrue, semeuse, faux, faucille, moissonneuse, batteuse).

(*b*) *Moulin;* quelles espèces de moulins connaissez-vous? Comment marchent-ils? (vent, ailes: eau, roue; vapeur.

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le pluriel de *cheval*, *bœuf*, *faux*, *bétail*.

(*b*) *Au* printemps, *en* été, *en* automne, *en* hiver. La moisson se fait *en* été, *au* mois d'août; quand se font les vendanges? (septembre, automne) quand bat-on le blé? quand les grains commencent-ils à pousser? (printemps, mars).

(*c*) À la place du tiret, mettez la préposition et l'article nécessaires: 1. La charrue est trainée — chevaux ou — bœufs. 2. On sème les grains — blé — sillons creusés — charrue. 3. Les faucheurs coupent le blé — faux ou — faucille. 4. On emporte le blé coupé — granges — chariots. 5. On bat le blé pour séparer le grain — paille.

(*d*) Écoutez: je suis un paysan:
1. Je fais le labourage,
Je sème les grains de blé;
2. En été, je prends la faux en main,
Je me sers de la faux pour couper le blé,
Je fais des gerbes,
Je les emporte aux granges;
3. En hiver, je bats le blé,
Je mets les grains dans des sacs,
Je les porte chez le meunier (qui les moud).

1. Que fais-tu? que sèmes-tu? que prends-tu? 2. De quoi te sers-tu? 3. Que fais-tu? 4. Où les emportes-tu? 5. Qu'est-ce

que tu bats ? 6. Où mets-tu les grains ? 7. Chez qui les portes-tu ? 8. Qu'en fait-il ?

Mêmes questions avec les autres personnes.

(*e*) À l'imparfait : quand j'étais jeune, je faisais le labourage, etc. ; à la forme interrogative.

(*f*) Au futur : que feras-tu quand tu seras grand ? Je serai cultivateur, je ferai, etc. ; à toutes les personnes.

(*g*) En automne, *se fait* le labourage ; après le labourage, *on fait* les semailles ; ou bien : se font les semailles. Complétez les phrases suivantes des deux manières possibles : En été — la moisson ; en automme — les vendanges.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) La culture du blé.

[Apprendre le présent, l'imparfait, le futur des verbes : *se battre*, *vouloir*, *saisir*, *gravir*.]

10

Texte.—(i.) 1. Comment sont les oreilles de l'âne ? 2. L'âne est-il aussi fort que le cheval ? 3. L'âne coûte-t-il aussi cher que le cheval ? 4. Qui est-ce qui emploie l'âne ? 5. Dans quels pays est-il surtout utile ? 6. Pourquoi ?

(ii.) 1. Qu'est-ce que les voleurs avaient pris ? 2. Que voulaient-ils faire de l'âne ? 3. Quels coups se donnaient-ils ? 4. Qui arriva alors ? 5. Que fit le nouveau venu ? *Racontez l'histoire des deux voleurs.*

Vocabulaire.—(*a*) Pourquoi appelle-t-on l'âne quadrupède ? Nommez d'autres quadrupèdes. Les oiseaux sont des bipèdes parce que . . .

(*b*) Qu'appelle-t-on sentier ? Où y a-t-il des sentiers ? Dans une ville il n'y a pas de sentiers, il y a des . . .

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le féminin de : *long*, *fort*, *nerveux*, *voleur*, *maître*.

(*b*) Comparez l'âne et le cheval par rapport à leur force, leur rapidité, leur prix. Qu'est-ce qui est plus précieux, de l'or ou de l'argent ? plus utile du fer ou de l'or ?

(*c*) (1) Je suis un voleur ; (2) j'enlève un âne avec un autre voleur ; (3) je veux vendre l'âne ; (4) mon compagnon veut le garder ; (5) nous nous battons, (6) les coups de poing tombent dru (très fort) ; (7) pendant ce temps un troisième voleur arrive ; (8) il saisit l'âne.

Voici un voleur ; qu'est-ce qu'il enlève ? que veut-il faire ? que font les deux voleurs ? que fait le troisième larron ?

(*d*) Mêmes questions au passé indéfini : hier, qu'est-ce que j'ai enlevé ? tu as enlevé un âne, etc. : qu'est ce qu'il a enlevé ? il a enlevé, etc.

(*e* Répondre négativement. As tu enlevé un âne ? non, je n'ai pas enlevé d'âne, etc.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez l'histoire des deux voleurs.

[(*a*) A appendre la fable : Les voleurs et l'âne.

(*b*) Présent, imparfait et passé défini des verbes suivants : *entendre*, *dire*, *manger*, *boire*, *aller*, *dormir*, *servir*, *croire*.]

11

Texte.—1. Quel chemin les aveugles suivaient-ils ? 2. Qu'est-ce qu'ils entendent ? 3. Que demandent-ils au jeune homme ? 4. Quelle idée celui-ci a-t-il ? 5. Que leur dit-il ? 6. Leur donne-t-il quelque-chose ? 7. Où les aveugles retournent-ils ? 8. Pourquoi le jeune homme les suit-il ? 9. Où les aveugles entrent-ils ? 10. Que disent-ils à l'hôtelier ? 11. Comment est souvent la bourse des mendiants ? 12. Qu'est-ce que l'hôtelier leur sert ? 13. Que font les mendiants ? 14. Qu'est ce qu'ils se versent ? 15. Où vont-ils se coucher ensuite ? 16. Le lendemain, qu'est-ce que l'hôte leur présente ? 17. À combien montait la note ? 18. Qu'est-ce que les aveugles se demandent l'un à l'autre ? 19. Qui est-ce qui assistait à la scène ? 20. De quoi l'hôte s'empare-t-il ? 21. Que fait le jeune homme alors ? *Racontez l'histoire des trois aveugles de Compiègne.*

Vocabulaire.—(*a*) Comment appelle-t-on celui qui ne voit pas ? celui qui n'entend pas ? celui qui ne peut pas parler ? celui qui ne peut ni parler ni entendre ?

(*b*) Comment appelle-t-on une maison où les voyageurs peuvent manger et passer la nuit ? le maître de cette maison ?

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le pluriel de : *cheval*, *joyeux*, *repas*, *curieux*.

(*b*, (1) Je suis l'un des trois aveugles : (2) je me promène sur la route ; (3) j'entends un cheval derrière nous, (4) je demande l'aumône, l'homme dit : voilà une pièce d'or, (5) je me figure qu'un des deux autres a reçu la pièce, (6) j'entre dans une auberge, (7) je mange et je bois de bon cœur, (8) je vais me coucher, (9) je dors d'un bon sommeil jusqu'au lendemain.

(1) Où est-ce que je me promène ? (2) Qu'est-ce que j'entends ? (3) Qu'est-ce que je demande ? (4) qu'est-ce que l'homme me dit ? (5) qu'est-ce que je me figure ? (6) Où est-ce que j'entre ? (7-9) qu'est-ce que je fais à l'auberge ?

(*c*) Tournez le passage précédent au pluriel : nous sommes trois aveugles, etc.

(*d*) Tournez tout le chapitre XI au passé : Un jour trois aveugles marchaient le long du chemin qui va de Compiègne à Senlis. Ils entendirent quelqu'un venir à cheval, c'était un jeune homme, etc.

(*e*) Pronom personnel *y*. Ils retournent à Compiègne pour y faire un bon repas ; ils trouvent une bonne auberge et ils y entrent ; la tortue creuse un trou pour y demeurer engourdie.

Pourquoi retournent-ils à Compiègne ? Quand ils ont trouvé une bonne auberge que font-ils ? Pourquoi la tortue creuse-t-elle un trou ?

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez l'histoire des trois aveugles de Compiègne.

[Présent, imparfait, passé défini et passé indéfini de : *songer, loger, se loger, mourir.*]

12

Texte.—1. Où le ver se loge-t-il ? 2. Que fait-il là ? 3. À qui songe-t-il ? 4. Quel compagnon a-t-il ? 5. De quoi meurt-il ? 6. À qui le ver nous fait-il penser ? *Racontez la vie du ver logé dans un fruit.*

Vocabulaire.—(*a*) *Fruit.* Quels fruits aimez-vous ? Comment s'appelle un arbre qui donne des fruits ? Nommez quelques-uns de ces arbres.

(*b*) Comment appelle-t-on celui qui ne songe qu'à lui ? Le défaut de celui qui ne songe qu'à lui s'appelle. . . . Comment appelle-t-on celui qui donne quelque-chose aux autres ? sa qualité s'appelle la . . .

Grammaire.—(*a*) Pronoms personnels. L'égoïste ne songe qu'à lui ; je suis un égoïste, à qui est-ce que je songe ? je ne songe qu'à . . . Tu es un égoïste, à qui songes-tu ? tu ne songes qu'à . . . Cette femme est une égoïste ; à qui ? etc. ; nous sommes des égoïstes, vous êtes des égoïstes, ils (elles) sont des égoïstes. À qui ? etc. . . .

(*b*) (1) Le ver est logé dans un fruit ; (2) il ne songe qu'à lui ; (3) il meurt d'ennui ; (4) l'âne est un quadrupède à longues oreilles ; (5) la route va de Compiègne à Senlis ; (6) un homme à cheval arrive ; (7) ils entrent à l'auberge ; (8) il boit un verre de vin ; (9) l'aubergiste s'empare d'un bâton ; (10) le jeune homme se tord de rire.

(1) Où le ver est-il logé ? (2) à qui songe-t-il ? (3) de quoi meurt-il ? (4) quelle espèce de quadrupède l'âne est-il ? (5) où va la route ; (6) qui arrive ? (7) où entrent-ils ? (8) que boit-il ? (9) de quoi l'aubergiste s'empare-t-il ? (10) que fait le jeune homme ?

(c) Mettez au passé défini, etc., les réponses et les questions en (b).

Exercices écrits.—(a) Réponses aux questions.
(b) Que fait le ver dans un fruit ?
[(a) À apprendre la pièce : L'égoïste.
(b) Imparfait, passé défini et conditionnel présent des verbes suivants ; *vouloir, connaître, se mettre, craindre, s'en aller, recevoir, se repentir.*]

13

Texte.—1. Où le bourgeois vint-il s'établir ? 2. Que fit-il là ? 3. Quel âge son fils avait-il ? 4. Quelle femme voulait-il lui faire épouser ? 5. À quoi le chevalier avait-il perdu son argent ? 6. Que possédait la fille du chevalier ? 7. Qu'est-ce que le bourgeois demanda au chevalier ? 8. Quelles furent les conditions du mariage ? 9. Quelle était la principale joie du vieux bourgeois ? 10. Qu'est-ce que la femme persuada à son mari ? 11. Où le vieillard demanda-t-il de rester ? 12. Que voulait-il recevoir chaque jour ? 13. Pourquoi le fils n'accepta-t-il pas ? 14. Que demanda le vieillard pour se garantir du froid ? 15. Qui l'homme appela-t-il ? 16. Que dit-il à l'enfant ? que fit celui-ci ? 17. Quels reproches son grand-père lui adressa-t-il ? 18. Que dit le père à l'enfant ? 19. Pourquoi l'enfant voulait-il garder une moitié de la couverture ? 20. Qu'est-ce que le père comprit alors ? *Racontez l'histoire de la couverture.*

Vocabulaire.—(a) Comment le père et la mère appellent-ils la femme de leur fils ? le mari de leur fille ? Comment appellent-ils le fils de leur fils ? Comment appelle-t-on le fils d'un frère ? la fille d'un frère ? le frère, la sœur d'un père ou d'une mère ?
(b) Qu'est-ce qu'un bourgeois ? Comment appelle-t-on l'homme qui vit dans un village ? à la campagne ? Celui qui vit dans le château est un . . . ?
(c) Que fait le père en comprenant qu'il a fait une mauvaise action ? quand on a fait une mauvaise action, on ressent du . . . il y a des gens si durs et si cruels qu'ils ne se . . . jamais de leurs crimes. Si vous avez fait du tort à quelqu'un, le premier effet du repentir doit être de . . .

Grammaire.—(a) Donnez et épelez le pluriel de : *bourgeois, fils, vieux, feu, matelas, cheval.*
(b) Je n'épargnerais pas mon bien ; il fut décidé que le vieillard céderait tout son bien. Formez le conditionnel présent de *gagner, se marier, posséder.*

(*c*) *Exemple :* Si je mourais, je ne voudrais pas te laisser sans amis ; si je trouvais une femme bien née, je te la ferais épouser.

Mettez les verbes à la forme nécessaire : (1) s'il ne recevait rien de son fils, il n' (avoir) pas même de pain ; (2) si l'homme ne craignait pas sa femme, il ne (chasser) pas son père. (3) Si le lièvre ne s'amusait pas, il (arriver) le premier ; (4) si vous travailliez mieux, vous (faire) de grands progrès et vous (parler) bientôt français. (5) Si vous faisiez cela, vous (s'en repentir).

(*d*) Permets-moi, donne moi, ne m'abandonne pas. Tournez à la forme négative : permettez-lui d'entrer, laissez-le entrer, allons-y, regardez-moi, cachez-vous.

(*e*) Tournez à la forme affirmative : ne le suivez pas, ne nous asseyons pas, ne les chassez pas, ne leur dites pas.

(*f*) Comparez l'emploi du passé défini et de l'imparfait dans la première partie de l'histoire.

(*g*) Tournez la fin de l'histoire, au passé, à partir de : *à cela le jeune homme consent.*

Exercices écrits. — (*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez l'histoire de la couverture.

[Présent, passé défini et passé indéfini des verbes suivants : *venir*, *boire*, *reconnaître*, *se battre*, *obéir*, *vivre*.]

14

Texte. — 1. Où habitait le lion ? 2. Qu'est-ce qui y venait boire aussi ? 3. Un jour qui vint à cette source ? 4. Qu'est-ce qui attire là le passant hasardeux ? 5. Que firent les hommes ? 6. Qu'est-ce qui leur arriva ? 7. Que fit l'aigle comme ils mouraient ? 8. Qu'est-ce que les hommes trouvaient trop petit ? 9. Que sont-ils maintenant ? 10. À quoi leurs os seront-ils mêlés demain ? 11. Avec qui l'aigle vit-il en paix ? 12. Qu'est-ce que l'aigle laisse au lion ? 13. Que garde-t-il pour lui ? *Racontez ce qui se passa près de la source et ce que dit l'aigle.*

Vocabulaire. — (*a*) Quel est le roi des animaux ? le roi des oiseaux ? Le lion et l'aigle sont des animaux . . . (contraire de *domestique*) ? Où le lion vit-il ? Où l'aigle bâtit-il son nid ou son aire ?

(*b*) Comment appelle-t-on un combat entre deux personnes ? les deux combattants ? Avec quelles armes se bat-on en duel ?

Grammaire. (*a*) Donnez et épelez le pluriel de *héros*, *un os*, *caillou*, *bois*, *ciel*.

(*b*) Je viens à une source, je bois, je reconnais mon ennemi, je me bats, je tombe. (1) Où viens-je ? Où vient-il ? Où venons-nous ? etc. (2) Que fais-je là ? Que fait-il ? etc. (3) Qui

est-ce que je reconnais ? (4) Que fais-je ? (5) Qu'est-ce qui m'arrive ? etc.

(*c*) Même exercice au passé indéfini, au passé défini.

(*d*) Remplacez les mots en italiques par un pronom personnel : (1) Il venait boire *à la source* ; (2) il dit *aux deux hommes* ; (3) je vis en paix avec *le lion* ; (4) je laisse la plaine *au lion* ; (5) ce bouquet est pour *mon père*, pour *ma sœur*, pour *mes parents* ; (6) obéissez *à vos parents* ; (7) aimez *vos parents*.

(*e*) *Exemple :* Vous n'êtes qu'une ombre maintenant ; vos os ne seront que des cailloux.

Construisez avec *ne que* les phrases suivantes : J'ai bu un verre d'eau ; as-tu reçu ma lettre ? nous savons très peu d'allemand ; ils viendront à deux heures ; notre lièvre avait quelques pas à faire.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez ce que firent les deux hommes près de la source et ce que dit l'aigle.

[(*a*) À apprendre la pièce : La Source.

(*b*) Présent, imparfait, passé défini et passé indéfini des verbes *prendre*, *ouvrir*, *mettre*, *boire*, *s'en aller*, *revenir*.]

15

Texte.—1. Pourquoi Renard persuada-t-il à Isengrin d'aller avec lui faire la pêche ? 2. En quel état trouvèrent-ils l'étang ? 3. Pourquoi le fermier y avait-il fait un trou ? 4. Qu'est-ce qu'il avait laissé à côté ? 5. Qu'est-ce qu'on pêchait dans cet étang ? 6. Pourquoi Isengrin se lécha-t-il les babines ? 7. Qu'est-ce que le renard lui attacha à la queue ? 8. Qu'est-ce que le loup devait faire ? 9. Quel conseil le renard lui donna-t-il en partant ? 10. Qu'est-ce que le loup répondit ? 11. Pourquoi le loup voulut-il retirer le seau ? 12. Pourquoi ne put-il le retirer ? 13. Que fit-il alors ? 14. Qu'est-ce que renard lui demanda ? 15. le loup répondit ? 16. le renard ? 17. Pourquoi le renard détala-t-il au plus vite ? 18. Pourquoi Isengrin ne détala-t-il pas ? 19. Que fit le fermier ? 20. Avec quoi voulut-il frapper le loup ? 21. Pourquoi ne lui coupa-t-il que la queue ? 22. Que fit le loup ? 23. De quoi s'affligea-t-il ? 24. Où revint-il pleurer ? 25. Qu'est-ce qu'il jura de faire ?

Vocabulaire.—(*a*) Comment appelle-t-on celui qui fait la pêche ? celle qui fait la pêche ? Avez-vous pêché quelquefois ? Avec quoi ? Quels poissons avez-vous pris ?

(*b*) Qu'est-ce que le fermier tenait à la main ? Que fait-on avec une hache ? Comment appelle-t-on une petite hache ? Quel verbe est formé de hache ?

Grammaire.— (*a*) (1) Le fermier avait fait un trou ; (2) il avait donné à boire à ses bêtes ; (3) ses bêtes avaient bu ; (4) il avait laissé son seau à côté du trou ; (5) il était retourné chez lui ; (6) il n'avait jamais pu attraper le loup.

Je suis le fermier— 1. Qu'est-ce que j'avais fait dans la glace ? 2. À qui avais je donné à boire ? 3. Qui avait bu ? 4. Où avais-je laissé mon seau ? 5. Qu'avais-je fait ensuite ? 6. Qu'est-ce que je n'avais jamais pu attraper ? 7. Mêmes questions avec les réponses aux autres personnes.

(*b*) (1) Le renard joue un mauvais tour *au* loup ; (2) il lui attache un seau *à* la queue ; (3) le loup veut tirer le seau *à* lui ; (4) le fermier s'approche une hache *à* la main ; (5) il ne réussit qu'*à* lui couper la queue.

1. À qui le renard joue-t-il un mauvais tour ? 2. Comment attache-t-il le seau ? 3. Que veut faire le loup ? 4. Comment le fermier s'approche-t-il ? 5. À quoi réussit-il seulement ?

(*c*) Tournez le dernier paragraphe au passé défini (Commencez : À ce moment arriva le fermier).

(*d*) Je suis le fermier—1. Hier j'ai vu sur l'étang le loup et le renard. 2. Je suis arrivé et le renard a détalé au plus vite, mais le loup est resté. 3. Il avait la queue prise dans la glace et il était prisonnier. 4. J'ai appelé mes chiens, et je me suis approché du loup, une hache à la main. 5. J'ai voulu le frapper par derrière ; malheureusement j'ai glissé, je suis tombé sur la glace, et je n'ai réussi qu'à lui couper la queue. 6. Le loup aussitôt a filé droit devant lui poursuivi par les chiens, mais il leur a échappé et est allé dans les bois.

(*e*) Repondez aux questions : 1. Qui suis je ? Vous êtes le fermier. 2. Hier, qu'ai-je vu sur l'étang ? Vous . . . 3. Quand je suis arrivé, qu'a fait le renard ? le loup ? 4. Pourquoi ? 5. Qu'ai-je appelé ? 6. De qui me suis-je approché ? 7. Qu'est-ce que j'ai voulu faire ? 8. Que m'est-il arrivé ? 9. Sur quoi suis-je tombé ? 10. À quoi ai-je réussi ? 11. Qu'a fait le loup ?

(*f*) Mêmes questions et réponses aux autres personnes.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez l'histoire : la pêche d'Isengrin.

[Présent, Imparfait, passé défini et passé indéfini des verbes : *sortir*, *faire*, *ouvrir*, *se mettre*, *attendre*.]

16

Texte.—1. Pourquoi renard sortit-il de chez lui ? 2. D'où sortit-il ? 3. Que vit-il ? 4. D'où venaient les marchands ? 5. Qu'est-ce qu'ils rapportaient ? 6. Qu'est-ce que le renard sentit ? 7. Que fit-il ? 8. Pourquoi ? 9. Que fit-il, lorsqu'il vit

reparaître les marchands ? 10. Qu'est-ce que l'un des marchands s'écria ? 11. Que firent les deux marchands ? 12. Comment le renard était-il ? 13. Que dirent les marchands (L'un



FIG. 26.—MONNAIE.

UN FRANC.	UNE PIÈCE DE 10 CENTIMES.	UNE PIÈCE DE 5 CENTIMES.
= 100 centimes.	= deux sous.	= un sou.
= 20 sous.	= un gros sou.	= un petit sou.
= 10d. environ.	= 1d. environ.	= $\frac{1}{2}$d. environ.

. . . l'autre . . .). 14. Que firent-ils ? 15. Que fit le renard ? 16. Après ? 17. Pourquoi les marchands étaient-ils ébahis ? (croire). 18. Que voulurent-ils faire ? 19. Pourquoi ne purent-ils pas attraper le renard ?

Vocabulaire.—(*a*) *Poissons.* 1. Citez le nom de quelques poissons. 2. Où vivent les poissons ? 3. Avec quoi les attrape-t-on ? (Fig. 27.) 4. Que met-on à l'hameçon ? 5. À quoi l'hameçon est-il attaché ? 7. Pourquoi cherche-t-on à attraper des poissons ?

(*b*) *Parties du corps d'un renard. Monnaie.* Qu'est-ce que ce crayon vaut ? cette plume ? ce torchon ? ce livre ? etc. Nommez les différentes parties du corps d'un renard.

FIG. 27.—HAMEÇON.

(*c*) Combien y a-t-il de sous dans un franc ? Un franc vaut-il plus ou moins qu'un schelling ? Combien ?

Grammaire.—(*a*) Je continue ma route ; je suis heureux de ma trouvaille ; je vendrai mon renard et mes poissons. Qu'est ce que je continue ? De quoi suis-je heureux ? Qu'est-ce que je vendrai ?

(*b*) Même exercice aux différentes personnes : Tu continues ta route, etc.

(*c*) Il ouvrit *doucement* un des paniers ; le fermier avait *seulement* fait un trou ; la queue fut *complètement* scellée dans

la glace. Questions avec le mot *comment*, et réponses aux questions.

(*d*) Comment sont formés les adverbes en *ment?*

(*e*) Formez les adverbes des adjectifs *fort*, *léger*, *lourd*, *heureux*, *malheureux*.

(*f*) Comparez l'emploi du passé défini et de l'imparfait dans ce chapitre.

(*g*) (1) Le renard sort de chez lui; (2) il voit de loin s'avancer une charrette conduite par deux marchands qui reviennent de la mer et qui rapportent des poissons. (3) Quand il a bien senti l'odeur des poissons, il s'éloigne vite et il vient se coucher au milieu de la route où les marchands doivent passer. (4) Quand il les voit reparaître, il fait le mort.

Je suis le renard—1. D'où est-ce que je sors? 2. Que vois-je de loin? (charrette conduite, etc.) 3. Quand j'ai bien senti l'odeur, que fais-je? 4. Où viens-je me coucher? 5. Quand je les vois reparaître, que fais-je? Même exercice et mêmes questions avec les réponses au passé.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez l'histoire: Le renard et les marchands.

[Présent, imparfait, passé défini et passé indéfini de *faire*, *mettre*, *se mettre*, *battre*, *aller*, *s'en aller*.]

17

Texte.—1. Que possédait le roi de France vers la fin du XII[e] siècle? 2. Qui était plus puissant que lui? 3. Quel était le plus puissant des grands seigneurs? 4. Quel âge Philippe-Auguste avait-il à son avènement? 5. Que voulaient faire quelques seigneurs? 6. Qui eut le dessus? 7. À qui le roi de France s'attaqua-t-il? 8. Dans quel état Henri II se trouvait-il à sa mort? 9. Que dut faire Philippe-Auguste envers Richard Cœur-de-Lion? 10. Qui succéda à Richard? 11. De quoi Philippe s'empara-t-il? 12. Avec qui Jean forma-t-il une coalition? 13. De quel côté devait-il avancer vers Paris? 14. Qui alla à la rencontre de Jean? 15. Qu'est-ce que Jean répondit aux menaces de Louis? 16. Que se passa-t-il entre Jean et Louis? 17. Qu'est-ce que Jean disait dans sa lettre aux barons anglais? 18. De quels ennemis Philippe avait-il à s'occuper? 19. Où la rencontre eut-elle lieu? 20. Qui poursuivit l'empereur? 21. Qu'est-ce que l'empereur dut abandonner sur le champ de bataille? 22. Quels ennemis tenaient encore contre Philippe? 23. Qu'est-ce que l'évêque de Beauvais portait au lieu d'épée? 24. Pourquoi? 25. Qui tua-t-il,

et comment ? 26. Que devinrent les Anglais ? les Brabançons ? 27. Comment le peuple exprima-t-il sa joie ? 28. De quoi couvrit-on les rues et les maisons ? 29. Qu'est-ce que ce mouvement d'enthousiasme révèle ? 30. Qu'est-ce que Jean dut donner au roi de France ? 31. Qu'arriva-t-il en Angleterre entre Jean et les barons ? 32. Qu'est ce que la bataille de Bouvines marque dans l'histoire de France ? 33. Racontez les principaux événements du règne de Philippe-Auguste.

Vocabulaire.—(*a*) Comment appelle-t-on le pays où règne un roi ? un empereur ? Quels adjectifs s'emploient pour dire : la puissance *d'un roi, d'un empereur ?* L'empereur ou le roi qui se trouve à la tête d'une monarchie s'appelle un . . .

(*b*) Comment appelle-t-on la réunion de plusieurs pays qui déclarent la guerre à un autre pays ? Chacun des pays s'appelle . . . et l'action s'appelle *se* . . .

(*c*) Un grand fait de l'histoire d'un pays s'appelle un . . . Quel événement suivit la bataille de Bouvines en Angleterre ? Si je signe un contrat (promesse), est-ce un événement ? Pourquoi ?

Grammaire.—(*a*) (1) Tout est *changé ;* (2) la domination anglaise en France est *brisée ;* (3) les Allemands furent *mis* en déroute ; (4) l'empereur est *poursuivi ;* (5) cela prouve qu'une nation est *née*.

Expliquez l'accord de chacun de ces participes passés, et donnez la règle.

(*b*) Comparez—(1) Le plus puissant était Henri II *qui* possédait la plus grande partie du royaume ; (2) Philippe s'occupa des ennemis *qui* venaient du nord ; (3) il est poursuivi par Guillaume *qui* le saisit entre le casque et le cou.

1. Qui était le plus puissant seigneur ? 2. De quels ennemis s'occupa Philippe ? 3. Par qui l'empereur est-il poursuivi ?

(*c*) (1) Louis *lui* dit qu'il allait *l'*attaquer ; (2) ils *le* sauvent en tuant son cheval ; (3) il *lui* était défendu de verser le sang.

Remplacez les pronoms en italiques par un substantif.

(*d*) (1) Jean abondonna *ses machines de guerre ;* (2) il écrivit *à ses barons ;* (3) il assommait *les ennemis* avec sa masse ; (4) il fait mesurer la terre *au comte de Salisbury ;* (5) toute la nation acclama *le roi*.

Remplacez les mots en italiques par un pronom personnel.

Faites des questions : Qu'est-ce que Jean abandonna ? etc.

(*e*) 1. Jean veut se venger de Philippe qui lui a enlevé ses provinces ; il organise une coalition avec l'empereur, et le comte de Flandre qui doivent attaquer Philippe par le nord, tandis que lui il avance par le sud-ouest. 2. En effet, il se met en marche,

mais Louis va à sa rencontre ; il lui fait dire qu'il va l'attaquer : Jean répond fièrement à la menace, mais cela ne l'empêche pas de laisser ses bagages aux mains des Français ; il bat en retraite au plus vite.

Je suis Jean : 1. Qu'est-ce que je veux faire et pourquoi ? 2. Qu'est-ce que j'organise ? 3. De quel côté est-ce que j'avance ? 4. Quand je me mets en marche, que fait Louis ? 5. Qu'est-ce qu'il me fait dire ? 6. Comment est-ce que je réponds ? 7. Qu'est ce que cela ne m'empêche pas de faire ?

Tu es Jean : Que veux-tu faire ? etc. Réponses.

Voici Jean : que veut-il faire ?

(*f*) Tournez le passage précédent au passé. Faites les questions aux différentes personnes.

Exercices écrits. (*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Philippe-Auguste.

[Imparfait, passé défini, conditionnel présent, et passé des verbes suivants : *entendre*, *faire*, *devoir*, *boire*, *servir*.]

18

Texte. —1. À qui Louis IX succéda-t-il ? 2. Quel titre mérita-t-il ? 3. Que faisait-il tous les vendredis ? 4. Que faisait-il encore pour se mortifier ? 5. À quoi voyait-on qu'il détestait la bière ? 6. Dans quoi versait-il de l'eau ? 7. Qui invitait-il à sa table ? 8. Que faisait-il aux mendiants ? 9. Qui osa un jour lui reprocher sa piété ? 10. De quoi la vieille s'étonnait-elle ? 11. Que voulaient faire les serviteurs du roi ? 12. Que dit le roi ? *Piété de Louis IX.*

Vocabulaire. — (*a*) Qu'appelle-t-on primeurs ? En quelle saison y a-t il le plus de primeurs ? D'où nous viennent les primeurs ?

(*b*) 1. Qu'est ce que la bière ? 2. Nommez d'autres boissons. 3. Quel goût la bière a-t-elle ? (amer). 4. Pourquoi Louis IX faisait-il une grimace ? 5. Avec quoi fait-on la bière ? 6. Boit-on beaucoup de bière en France ? 7. Que boit-on plutôt ?

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le féminin des mots suivants : *fils*, *petit-fils*, *roi*, *religieux*, *pieux*, *un mendiant*, *le vieillard*, *le serviteur*.

(*b*) 1. Louis entend beaucoup de messes ; il fait des lectures pieuses ; il se confesse tous les vendredis et se fait administrer la discipline par ses confesseurs qui ne doivent pas l'épargner. 2. Pour se mortifier il se prive des choses qu'il aime ; 3. il déteste la bière comme cela se voit à la grimace qu'il fait quand il en boit. 4. Quand il invite des mendiants, il les fait asseoir à côté

de lui ; il les sert, tranche leurs viandes et mange leurs restes. *Faites des questions sur ces phrases.*

(*c*) Je suis Louis : Qu'est-ce que j'entends ? Réponses. Qu'est-ce que tu entends ? Tu entends, vous entendez, etc.

(*d*) Mêmes questions à l'imparfait, avec les réponses aux trois personnes *je*, *tu* (*vous*), *et il*.

(*e*) Un moine *n'aurait pu* faire davantage. Qu'est-ce qu'un moine *aurait pu* faire ? Il *aurait entendu*, etc. (Reprenez les verbes de *b*.)

(*f*) C'est dommage *que tu sois roi*, que je sois roi, qu'il soit roi, que nous soyons rois, que vous soyez, qu'ils soient rois.

(*g*) Il s'étonne que je ne le chasse pas du royaume, que tu ne le chasses, qu'on ne le chasse, que nous ne le chassions pas que vous ne le chassiez pas, qu'ils ne le chassent pas. Terminaisons du subjonctif présent ; formation. Il s'étonne que je (chanter, donner aux mendiants, couper leurs viandes, manger leurs restes) et aux autres personnes.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Piété de saint Louis.

[Imparfait, plus-que-parfait, conditionnel présent et passé des verbes *plaire*, *valoir*, *aller*, *se plaindre*, *se réjouir*.]

19

Texte.—1. Qu'est ce que les pratiques pieuses de saint Louis ne l'empêchaient pas de faire ? 2. De quoi les seigneurs murmuraient-ils. 3. Que leur répondit le roi ? 4. A cause de quoi ses sujets le respectaient-ils ? 5. Qu'est-ce que Voltaire a dit de lui ? 6. Qu'est-ce que les ennemis les plus implacables du passé ont témoigné à saint Louis ? 7. Entre quels personnages intervint-il comme arbitre ? 8. Combien de croisades entreprit-il ? 9. Comment se termina la seconde ? *Racontez ce que fit saint Louis comme homme d'action et citez quelques jugements portés sur lui.*

Vocabulaire—(*a*) Qu'est-ce qu'un chroniqueur ? Comment appelle-t-on ce qu'un chroniqueur écrit ? Un chroniqueur n'est pas un historien ; mais l'historien se sert de . . .

(*b*) Comment appelle-t-on celui qui règle une querelle entre deux personnes ? Cette action de régler une querelle s'appelle . . . Dans un jeu comme le 'foot-ball' ou le 'cricket' quand une contestation s'élève, c'est . . . qui décide.

Grammaire.—(*a*) 1. Ils murmuraient *de* le voir passer son temps aux offices. 2. *De* qui peut-on en dire autant ? 3. Elle se plaignait *du* roi. 4. Ils se réjouissaient *de* faire un bon

repas. 5. Tournez les phrases affirmatives à la forme interrogative.

(*b*) Si j'employais le double de temps à jouer aux dés, personne ne s'en *plaindrait*. *Comparez :* S'il avait plu à Notre-Seigneur, il *aurait* mieux *valu* qu'un autre fût roi.

(*c*) 1. S'il avait employé le double de temps à jouer aux dés, personne ne (s'en plaindre) ; 2. s'il plaisait à Notre-Seigneur, il (valoir), etc. ; 3. si j'avais une pièce d'or, j' (aller) à cette auberge ; 4. s'il avait eu une pièce d'or, il . . . ; 5. si nous avions eu, si vous aviez eu, s'ils avaient eu, etc.

(*d*) Louis IX (neuf), Henri III (trois). *Lisez* Charles IX, Louis XIV, Jacques II, Édouard VII. *Exception :* Charles I (premier).

(*e*) Voilà un meilleur titre de gloire que *celui* d'être un grand conquérant. Il trouva cette poule semblable à *celles* dont les œufs ne lui rapportaient rien. Voilà deux femmes : *celle* qui trait la vache est la laitière. Il alla vers *celui* qu'il ne réveillait plus.

Quels mots remplacent *celui* ou *celle* dans ces phrases.

(*f*) Mettez un pronom à la place des mots en italiques dans les phrases suivantes : 1. De ces deux livres, quel est *le livre* qui vous plaît le plus ? 2. Des deux bêtes, quelle est *la bête* qui arriva la première ? 3. L'intelligence du renard est plus fine que *l'intelligence* du loup. 4. *Les élèves* qui travaillent mal s'en repentent tôt ou tard. 5. Votre devoir est moins bon que *le devoir* de votre voisin. 6. La seconde croisade, *la croisade* de Tunis se termina par sa mort.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Caractère de saint Louis ; jugements portés sur lui.

[Présent, imparfait, plus-que-parfait, conditionnel présent et passé des verbes *se battre*, *faire*, *voir*, *devenir*, *appartenir*.]

20

Texte. — 1. Quel caractère les nobles avaient-ils presque partout ? 2. À quoi passaient-ils leur temps pendant la paix ? 3. Qui pressuraient-ils ? 4. Qui rançonnaient-ils ? 5. Qu'est-ce que tout bon chevalier fréquente ? 6 Pourquoi ? 7. Que gagne-t-on aussi au tournoi ? 8. Que remporte le vainqueur ? 9. Qu'est-ce que Guillaume le Maréchal gagna un jour ? 10. Qu'est-ce qui était un signe de noblesse ? 11. De quoi les nobles se firent-ils un point d'honneur ? 12. Qui en souffrait ? 13. Qui y avait-il à côté de cette masse brutale ? 14. Où en voit-on le type idéal ? 15. Qui forma la chevalerie ? 16. De qui la chevalerie releva-t-elle la position ? 17. Plus tard que devint le

chevalier courtois? 18. Qui en est le type? *Les nobles et l'église au xiiie siècle.*

Vocabulaire.—(*a*) Qu'appelle-t-on *élite?* Quelles sont les qualités de l'élite? Qu'est-ce qu'on oppose à l'élite? Qui est-ce qui formait l'élite de la société au xiiie siècle?

(*b*) Qui doit payer une rançon? Exiger une rançon de quelqu'un, c'est le . . .

(*c*) Celui qui dépense son argent avec prodigalité est un . . . Le contraire de prodigue est . . . Dépenser beaucoup c'est . . . son argent. Qu'est-ce que prodiguer ses paroles, prodiguer ses conseils?

Grammaire.—(*a*) Le seigneur fait la guerre, se bat aux tournois, passe le temps de paix à la chasse, se ruine en prodigalités, pressure ses paysans, rançonne ceux de son voisin et saccage la terre de l'Église.

Je suis seigneur: 1. Que fais-je? 2. Où est-ce que je me bats? 3. A quoi est-ce que je passe le temps? 4. Comment est-ce que je me ruine? 5. Qui est-ce que je pressure? rançonne? 6. Qu'est-ce que je saccage? Mêmes questions aux autres personnes du singulier et du pluriel.

(*b*) J'étais seigneur: Que faisais-je? que faisiez-vous? que faisaient les seigneurs? etc., avec les réponses.

(*c*) Si j'étais seigneur, que ferais-je? Où est-ce que-je me battrais? etc. Donnez les réponses. Même exercice aux autres personnes.

(*d*) Si j'avais été seigneur, qu'aurais-je fait? etc., qu'aurais-tu fait? qu'aurait il fait? . . .

(*e*) Il y avait une élite *dont* nous parlerons plus loin, *dont* on voit le type idéal dans les romans d'aventure. Comparez: *De qui* peut-on en dire autant?

Ajoutez le pronom relatif.

Voilà l'homme d . . . je parle.

Il deviendra le chevalier ridicule d . . . le type est don Quichotte.

D . . . parlez-vous?

D . . . don Quichotte est-il le type?

(*f*) Ajoutez le pronom relatif *qui* ou *que*:

1. C'est le paysan . . . payait ces prodigalités.

2. La chevalerie releva la position de la femme . . . occupe la place d'honneur.

3. Jean forma une coalition . . . Philippe vainquit à Bouvines.

4. Le renard rencontra deux marchands . . . revenaient de la pêche.

5. Il tira du panier plusieurs poissons . . . il mangea.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Les nobles et la chevalerie.

[Présent, passé défini, futur, futur antérieur de *s'en aller revenir*, *devenir*, *attendre*.]

21

Texte. 1. De quoi le chevalier est-il revêtu ? 2. Où s'en va-t-il ? 3. Qui est ce qui parle au chevalier ? 4. Où montera-t-elle pour voir venir le chevalier ? 5. De quoi sera t-il riche ? 6. Pourquoi le cheval sera-t-il fier ? 7. Où s'arrêtera-t-il ? 8. Qu'est-ce que le chevalier veut voir avant de revenir ? 9. Que veut-il délivrer ? 10. Combien de fois baisèra-t-il la pierre ? 11. Quelle pierre ? 12. Comment reviendra-t-il ? *Jouez le dialogue, un élève faisant le chevalier, l'autre la fiancée.*

Vocabulaire.—(*a*) Qu'est-ce que les Sarrasins ? Comment les appelle t-on encore ? Contre qui se faisaient les croisades ? Quel était le but des croisades ?

(*b*) Quel est le contraire de *fier*, *riche*, *vêtu*, *ennemi*, *premier ?*

Grammaire.—(*a*) Elle attendra le jour où il reviendra ; elle montera sur la tour ; le chevalier sera riche, son cheval s'arrêtera tout seul. *Je suis la fiancée :* qu'est-ce que j'attendrai ? où monterai-je ? qui verrai-je ? *Vous êtes le chevalier :* qu'est-ce que la fiancée attendra ? pourquoi montera-t-elle sur la tour ? qui sera riche ? que fera votre cheval ?

(*b*) Même exercice en supposant deux chevaliers et deux fiancées.

(*c*) Je reviendrai quand j'aurai vu le dernier Sarrasin mordre la poussière, quand j'aurai délivré le sépulcre, quand j'aurai baisé la pierre, quand j'aurai prié Dieu. *Quand reviendrai-je ?* Répondez : tu reviendras quand . . . vous reviendrez quand . . . Quand le chevalier reviendra-t il ? les chevaliers ?

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Écrire un dialogue entre un chevalier partant pour la croisade et sa fiancée.

[(*a*) Apprendre la poésie.

(*b*) Présent, imparfait, passé défini, passé indéfini, futur, de *devenir*, *se plaindre*, *obtenir*, *souffrir*, *mettre*, *dire*.]

22

Texte.—1. Quand les villes devinrent-elles prospères ? Au profit de qui se tournait cette prospérité ? 2. Qui les riches marchands opprimaient-ils ? 3. Le sort des paysans s'était-il

amélioré ? 4. Qui est-ce qui nous raconte leur vie ? 5. Quel rôle avait le paysan dans la société du moyen-âge ? 6. Comment le traitait-on ? 7. Qu'arrivait-il s'il osait protester ? *Les bourgeois et les paysans au xiiie siècle.*

Vocabulaire.—(*a*) Comment appelle-t-on les gens qui achètent et revendent des objets ? Donnez un synonyme dérivé de commerce. Un homme dont le commerce n'est pas très important s'appelle . . . et la maison où il vend s'appelle une . . .

(*b*) Qu'appelle-t-on bête de somme ? quelles bêtes de somme connaissez-vous ? comment traite-t-on les bêtes de somme ? avec quoi les frappe-t-on ?

Grammaire.—(*a*) Ils abusaient *de* leur pouvoir *pour* opprimer les ouvriers. Les faits sont racontés *par* les chroniqueurs. Les paysans se révoltaient *contre* les seigneurs. On était content *de* lui. Ils protestaient *contre* les conditions de leur vie. Faites des questions commençant par les prépositions en italiques.

(*b*) Les villes deviennent prospères ; cette prospérité se tourne au profit des marchands. Quant aux paysans leur condition ne s'améliore guère ; ils souffrent beaucoup ; ils se plaignent, mais n'obtiennent rien. Parfois ils se révoltent mais sans succès. Tournez ces phrases *au passé indéfini, au futur.*

(*c*) Faites des questions au passé, au futur.

(*d*) Remplacez les mots en italiques par des pronoms personnels dans les phrases suivantes : Ils étaient contents *du paysan*, *des paysans*, *de la masse obscure.* On traitait *le paysan* comme une bête de somme. *Les nobles* murmurent de voir *le roi* passer tant de temps *aux offices ;* il répondit *aux nobles :* il détestait *la bière ;* il buvait *de la bière ;* il mettait de l'eau *dans les sauces* pour rendre *ces sauces* insipides.

(*e*) Un certain nombre *de* riches marchands abusaient de leur pouvoir ; pourquoi le roi passe-t-il tant *de* temps aux offices ? si je passais le double de temps à jouer, nul ne se plaindrait ; beaucoup *d'*ennemis furent tués. Qui abusait du pouvoir ? que disaient les nobles du temps que le roi passait aux offices ? (*tant de*, *trop de*) ; que disait le roi ? (*le double*, *beaucoup plus*) ; combien d'ennemis furent tués ? (*un grand nombre*, *beaucoup*).

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Les bourgeois et les paysans.

[Présent, passé défini, passé indéfini et futur, de *partir*, *faire*, *apercevoir*, *arriver*, *écrire*.]

23

Texte.—1. Combien de lances furent brisées à ce tournoi ? 2. Combien de chevaliers furent tués ? 3. Qu'est-ce que le chevalier dit à son écuyer ? 4. Quelle ville aperçoit-il ? 5. Par

où la foule se presse-t-elle ? 6. Qui est ce qui tombe ? 7. À quoi le poète compare-t-il le page ? 8. Qu'est-ce que les moines porteront ? 9. Qui est-ce qui meurt aussi ? 10. Qu'est-ce que le cheval trouvera au gîte ? 11. Que fait le moine augustin ? 12. Sur quoi écrit-il ? 13. Le chevalier écrit-il lui-même ? 14. Que fait sa main quand il signe ?

Vocabulaire.—(*a*) Que fait un écuyer ? Que met-on sur le dos du cheval ? Où le chevalier met-il ses pieds ? En français moderne l'homme qui va à cheval s'appelle un . . .

(*b*) Quand beaucoup de gens se rendent au même endroit, cela fait une . . . Si ces gens se pressent, se battent et crient, cela fait une . . .

(*c*) Qu'est-ce qu'un vilain ? le contraire d'un vilain est un . . . Que faisaient les vilains ? que faisaient les nobles ?

Grammaire.—(*a*) 1. La foule se rue par la rue Saint-Marceau. 2. Deux yeux pleureront dans l'ombre. 3. Ils rentrent dans leur aire. 4. Le moine vient d'un couvent. 5. L'empereur a été vaincu à Bouvines. 6. Le rat vivait dans un fromage. 7. Ils l'attaqueront par le nord. Faites des questions sur ces phrases à l'aide des mots *où*, *d'où*, *par où ?*

(*b*) 1. Il part pour le tournoi ; 2. il fait seller son cheval ; 3. il broie l'étrier ; 4. il aperçoit Paris ; 5. il arrive au tournoi ; 6. il voit un page tomber ; 7. il rentre dans son château ; 8. il y trouve un moine ; 9. il dicte ses exploits au moine car il n'écrit pas ; 10. sa main égratigne le parchemin. Réponses : 1. Où va-t-il ? 2. Que fait-il sceller ? 3. Que broie-t-il sous son pied ? 4. qu'aperçoit-il ? 5. où arrive-t-il ? 6. que voit-il ? 7. où rentre-t-il ? 8. qui trouve-t-il ? 9. à qui dicte-t-il ? 10. pourquoi n'écrit-il pas ?

(*c*) Je suis le chevalier, je pars, etc. Faites les questions : où vais-je ? où vas-tu ? etc., avec les réponses, aux différentes personnes.

(*d*) Même exercice au passé indéfini : *Hier, je suis parti*, etc., et au futur ; quand je serai chevalier *j'irai au tournoi*, etc., à toutes les personnes.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez ce qui se passe au tournoi.

[(*a*) Apprendre la pièce de vers.

Présent, imparfait, passé défini, futur, de *pouvoir*, *vouloir*, *aller*, *venir*, *tenir*. Subjonctif présent et imparfait de *être*.]

24

Texte.—1. Quand commença la guerre de Cent ans. 2. Quel en fut le prétexte ? 3. Quelle fut la première grande bataille de cette guerre ? 4. Comment Edward III partagea-t-il son armée ?

5. Que firent les Anglais en attendant l'ennemi ? 6. Qu'avait-on conseillé au roi de France ? 7. Que faisaient les seigneurs français ? 8. Où fit-on passer les Génois ? 9. Que déclarèrent ceux-ci ? 10. De quoi les Anglais les criblaient-ils ? 11. Qu'y eut-il de nouveau dans cette bataille ? 12. Quel ordre le roi de France donna-t-il ? 13. Comment était le roi de Bohême ? 14. Au service de qui était-il ? 15. Qu'est-ce qu'il voulut faire ? 16. Que firent les chevaliers qui l'entouraient ? 17. Que retrouva-t-on le lendemain ? 18. Jusqu'où les seigneurs français poussèrent-ils ? 19. Qu'est-ce qui commandait la petite troupe d'Anglais ? 20. Qu'est-ce qui vint le soutenir ? 21. Que demanda le comte de Warwick au roi ? 22. Que répondit celui-ci ? 23. Qu'est-ce qui empêchait les chevaliers français de se relever ? 24. Qui est-ce qui les tua sans merci ? 25. Combien d'hommes restaient autour du roi de France ? 26. Pourquoi les Anglais ne bougeaient-ils pas ? 27. Qu'auraient-ils pu faire ? 28. Que fit Jean Hénault ? 29. Qu'est-ce que les Anglais comptèrent sur le champ de bataille ? 30. Qui est-ce qui arriva encore ? 31. Que devinrent-ils ? *Faites le récit de la bataille de Crécy.*

Vocabulaire. (*a*) Comment appelle-t-on les soldats qui se servaient de l'arc ? D'où venaient ces soldats ? quel projectile envoie-t-on avec un arc ? avec une bombarde ? un canon ? un fusil ?

(*b*) Qu'est-ce que les chevaliers mettaient pour se protéger des coups de lance ou des flèches ? En quoi était faite cette armure ? Met-on encore des armures maintenant ? Pourquoi ?

Grammaire. (*a*) On avait *conseillé* au roi de France ; là se trouvait le jeune prince que le roi avait *mis* à la tête d'une division ; les Anglais que leur victoire avait d'abord *étonnés*. Règle du participe passé conjugué avec *avoir*.

(*b*) Son cheval avait été *tué ;* les Français allaient être *écrasés ;* les cordes de leurs arcs étaient *mouillées.* Règle du participe passé conjugué avec *être :* expliquez l'accord de ces participes.

(*c*) *Qui*, *que*, *dont*. Ajoutez le pronom relatif dans les phrases : 1. En 1328 commença une guerre — les prétentions d'Édouard III au trône de France furent le prétexte. 2. Les seigneurs avançaient à — serait le premier. 3. Il y eut une grande bataille — voici le récit. 4. Ils passèrent sur le corps des Génois — se trouvaient devant eux. 5. La pesante armure — ils portaient ne leur permettait pas de se relever. 6. Il regardait ses soldats — massacraient les ennemis. 7. Saint Louis se privait des choses — il aimait. 8. C'est le roi — les vertus ont été le plus grandes.

(*d*) *Subjonctif.* Ils les tuaient sans merci quelque grands seigneurs qu'ils *fussent.* Il voulait que la journée *fût* sienne. Il vaudrait mieux qu'un autre *fût* roi.

(*e*) On voulait que je (être) de la partie. Conjuguez à toutes les personnes : on voulait que tu . . . qu'il . . . etc.

(*f*) Comparez avec : Ils les tueront sans merci quelque grands seigneurs qu'ils *soient* ; il veut que la journée *soit* sienne ; il vaut mieux qu'un autre *soit* roi. Répondez : Les tueront-ils tous ? oui, quelque . . . etc., les ont-ils tous tués ? Que veut le roi ? que voulait le roi? qu'est-ce qui vaut mieux ? qu'est-ce qui vaudrait mieux ?

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) La bataille de Crécy.

[Présent, passé défini et indéfini, plus-que-parfait, de *souffrir*, *devoir*, *mettre*, *faire*.]

25

Texte.— 1. Qui-est-ce qui a le plus pâti pendant cette guerre ? 2. Qu'est-ce qu'il fallait payer avant chaque guerre ? 3. Que fallait-il payer après la défaite ? 4. Qui payait tout cela ? 5. Qu'est-ce que les seigneurs avaient promis sur le champ de bataille ? 6. Que possédait le paysan ? 7. Que faisait-on de tout cela ? 8. De quoi les seigneurs soupçonnaient-ils encore les paysans ? 9. Où les paysans du bord de la Loire passaient-ils les nuits ? 10. En Picardie où se réfugiaient-ils ? 11. Qu'est-ce que l'on voyait autrefois au bord de la Somme ? 12. De quoi les longues allées étaient-elles bordées ? 13. Qu'avait-on creusé au centre de ces chambres ? 14. Quand les familles s'entassaient-elles dans ces chambres ? 15. Pourquoi les hommes montaient-ils au clocher ? 16. De quoi souffraient-ils ? 17. Que fit le paysan, enragé de faim et de misère ? 18. Comment finirent ces révoltes ? *Exposez la misère du peuple pendant la guerre de Cent ans.*

Vocabulaire.—(*a*) Comment appelle-t-on faire le compte ou l'inventaire de tout ce qu'il y a dans une maison ? Quand fait-on l'inventaire dans une maison de commerce ? Pourquoi ?

(*b*) Comment appelle-t-on l'endroit où un fleuve se jette dans la mer ? Qui est-ce qui a une bouche ? Les chiens, les chats, ont une . . . Les oiseaux ont un . . .

Grammaire. — (*a*) 1. Les paysans s'étaient (épuisé) pour fournir aux magnificences des seigneurs. 2. Ils vinrent vite sur leurs terres ramasser les sommes qu'ils avaient (promis). 3. C'étaient de longues allées (voûté) et (bordé) de chambres. 4. Partout les paysans furent (brûlé, massacré, torturé). 5. Que de maux ces paysans ont (souffert) ! 6. Ils s'étaient (entassé) dans les souterrains. *Faites accorder ces participes passés. Donnez la règle.*

(*b*) C'étaient des allées *de* sept ou huit pieds *de* large. *De*

même :—(1) La maison avait vingt mètres *de* haut ; (2) le puits a quinze pieds *de* profondeur ; (3) la rue de Rivoli à Paris a trois kilomètres *de* long.

Complétez les phrases :—(1) C'est une maison de . . . ; (2) c'est un puits de . . . ; (3) c'est une rue de . . . (4) Quelle est la largeur des allées ? (5) la hauteur de la maison ? (6) la profondeur du puits ? (7) la longueur de la rue ?

(*c*) Remplacez les mots en italiques par un pronom *en* ou *y* : 1. Les petits ont pâti *des sottises des grands*. 2. Ils s'entassaient *dans les souterrains*. 3. Il n'y avait point *de mobilier*. 4. On tâchait de tirer quelque chose *de leur peau*. 5. Les Français n'avaient pas *de bombardes* à Crécy. 6. Allons *à la ville* ; n'allons pas *à la ville*.

(*d*) Avant la guerre le paysan s'était épuisé pour payer les armes du seigneur ; celui-ci ne lui avait laissé que quelques maigres bestiaux et quand il revint, le paysan dut donner le peu qui lui restait pour payer la rançon que le chevalier avait promise, car il avait été vaincu et il avait tout perdu.

Je suis le paysan, répondez : qu'avais-je fait avant la guerre ? qu'est-ce que le seigneur m'avait laissé ? quand il revint qu'est-ce que je dus donner ? pourquoi ? *nous sommes les paysans*, qu'avions-nous fait ? etc. ; qu'aviez-vous fait ? qu'avaient-ils fait ? etc.

Exercices écrits.— (*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Misère des paysans pendant la guerre.

[Tout l'indicatif de *se battre*, *venir*, *voir*, *envoyer*, *mourir*.]

26

Texte.—1. Que firent certains paysans pour défendre leur pays ? 2. Quel est le plus célèbre ? 3. Qu'est-ce que les habitants du petit village occupèrent ? 4. Qu'est-ce que tous jurèrent au capitaine ? 5. Comment s'appelait-il ? 6. Faites le portrait du Grand-Ferré ? 7. Combien y avait-il de paysans ? 8. Comment gagnaient-ils leur vie ? 9. Où campaient les Anglais ? 10. Pourquoi entrèrent-ils facilement ? 11. Qu'advint-il du capitaine ? 12. Que firent le Grand-Ferré et les autres ? 13. Quelles armes avaient-ils ? 14. Où les Anglais sautèrent-ils pour s'enfuir ? 15. Où le Grand-Ferré voulut-il porter la bannière des Anglais ? 16. Que fit-il pour y arriver ? 17. Combien avait-il tué d'Anglais ce jour-là ? 18. Où le Grand-Ferré battit-il les Anglais la seconde fois ? 19. Rançonna-t-il les prisonniers ? 20. Que fit le Grand après le combat et qu'en advint-il ? 21. Où se retira-t-il ? 22. Que gardait-il à côté de lui ? 23. Qui est-ce que les Anglais envoyèrent ? 24. Qui les vit venir ? 25. Que fit alors le Grand-Ferré ?

26. Que fit-il encore après le combat? 27. Quand mourut-il? *Racontez l'histoire du Grand-Ferré.*

Vocabulaire.—(*a*) Sur quoi bat-on le blé? avec quoi? comment s'appelle l'endroit où l'on bat le blé? pourquoi bat-on le blé?

(*b*) Qu'appelle-t-on *enseigne?* Quel est le mot moderne que l'on emploie au lieu *d'enseigne?* Chaque régiment a son . . . Quelles sont les couleurs du drapeau français? anglais? Comment appelle-t-on celui qui porte le drapeau?

(*c*) Qu'arrivera-t il si, ayant chaud, vous buvez de l'eau froide? Le malade qui a la fièvre s'appelle un . . . Nommez différentes espèces de fièvres.

Grammaire.—(*a*) Ce capitaine qu'ils s'étaient *donné* était un des leurs. *De même:* ils se sont *raconté* leur histoire; qu'est-ce qu'ils se sont *dit?* Comparez avec les participes passés dans les phrases suivantes: nous nous sommes *levés;* elle s'est *assise;* ils se sont *jetés* à ses pieds. Donnez la règle.

(*b*) 1. C'était un paysan d'une force incroyable, d'une taille énorme, d'une audace et d'une vigueur extraordinaires. 2. Voilà un livre d'une grande valeur. 3. Nous avons vu un match d'un grand intérêt. 4. La discussion fut d'une longueur regrettable. 5. C'est un enfant d'une rare intelligence, mais d'une paresse effroyable.

Que savez-vous du paysan? du livre? du match que vous avez vu? de la discussion? de cet enfant?

(*c*) 1. Il n'en touchait pas un qu'il ne fendît le casque ou n'abattît les bras. 2. Je n'en touchais pas un que je ne fendisse le casque ou n'abattisse des bras. 3. Tu n'en touchais pas un que tu ne fendisses le casque ou n'abattisses les bras. 4. Nous n'en touchions pas un que nous ne fendissions le casque ou n'abattissions les bras. 5. Vous . . . fendissiez ou abattissiez. 6. Ils . . . fendissent ou abattissent.

(*d*) Tu es le paysan; comment usais-tu de ta hache? Il est le paysan, comment usait-il de sa hache?

(*e*) On les tua afin qu'ils ne *fissent* plus de mal; conjuguez de même: on m'a puni afin que je ne . . . Répondez: pourquoi t'a-t-on puni? m'a-t on puni, l'a t on puni, nous a-t-on punis? vous a-t-on punis? les a-t on punis?

(*f*) Tournez au passé (*passé défini* ou *imparfait* selon le cas) les passages du chapitre 26 qui sont au présent (lignes 27-36, 43-47, 72-76).

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Racontez la vie et la mort du Grand-Ferré.

[Présent, imparfait, passé défini, passé indéfini, futur, de *vouloir*, *faire*, *voir*, *consentir*, *se rendre*, *jeter*, *reconnaître*.]

27

Texte.—1. Qui fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers? 2. Où le roi fut-il amené, et combien de temps y resta-t-il? 3. Que dut-il céder à l'Angleterre? 4. Qui succéda à Jean? 5. À qui Charles V dut-il la plus grande partie de ses succès? 6. De qui du Guesclin était-il le fils? 7. Comment était-il, étant enfant, au physique et au moral? 8. Un jour que voulut-il faire? 9. Qu'est-ce qui lui manquait? 10. Qui rencontra-t-il? 11. Que lui demanda-t-il? 12. Pourquoi le chevalier consentit-il? 13. Combien Bertrand renversa-t-il de chevaliers? 14. Qui s'avança enfin pour le combattre? 15. Que fit alors du Guesclin? 16. Comment le reconnut-on? 17. Sur quelle armée remporta-t-il une victoire importante? 18. Où l'ennemi se trouvait-il? 19. Quel ordre du Guesclin donna-t-il à ses soldats? 20. Que crurent les autres? que firent-ils? 21. Qu'arriva-t-il finalement? 22. Quel titre le roi donna-t-il à Bertrand? 23. Qu'alla-t-il faire en Espagne? 24. Qui s'opposa à du Guesclin? 25. Où du Guesclin fut-il conduit? 26. Que dit du Guesclin au prince un jour? 27. À combien du Guesclin fixa-t-il sa rançon? 28. Comment pouvait-il se procurer tant d'argent? 29. Quel nouveau titre le roi lui donna-t-il? 30. Quand mourut-il? 31. Où fut-il enterré? *Vie de du Guesclin.*

Vocabulaire.—(*a*) Avec quoi les femmes filaient-elles autrefois? Comment appelle-t-on une femme qui file? Aujourd'hui se sert-on encore de quenouilles? Comment s'appellent les usines où l'on file la laine, le coton, ou le fil?

(*b*) *Obsèques.* Qui assista aux obsèques de du Guesclin? Donnez des synonymes de *obsèques* formés des verbes *enterrer*, *inhumer.*

Grammaire.—(*a*) Un jour Bertrand veut prendre part à un tournoi; mais il n'a ni armes ni cheval. Il va tout de même à la ville où se tient le tournoi et voit un chevalier qui vient de se battre et qui entre dans une hôtellerie. Il le supplie de lui prêter cheval et armes; le chevalier consent, et Bertrand se rend au tournoi. Il renverse de suite seize chevaliers; à la fin le père de Bertrand s'avance pour le combattre. Le fils respectueux jette sa lance et veut se retirer, mais on l'arrête, on lui enlève son casque et tout le monde étonné reconnaît le jeune héros.

(1) Un jour à quoi Bertrand veut-il prendre part? (2) qu'est-ce qui lui manque? (3) où va-t-il cependant? (4) qui est-ce qu'il rencontre? (5) qu'est-ce qu'il supplie le chevalier de lui prêter? (6) que fait celui-ci? (7) où Bertrand se rend-il? (8) combien de chevaliers renverse-t-il? (9) qui s'avance à la fin? (10) que fait

le fils respectueux ? (11) qu'est-ce qu'on lui enlève ? (12) qui est-ce qu'on reconnaît ?

(*b*) Je suis Bertrand ; qu'est-ce que je veux faire ? etc. De même à la seconde personne : qui es-tu ? que veux-tu faire ?

(*c*) Même exercice au passé indéfini : hier j'ai voulu prendre part à un tournoi, etc. Qu'ai-je voulu faire ? qu'as-tu voulu faire ? qu'a-t-il voulu faire ?

(*d*) Expliquez l'accord des participes passés qui se trouvent dans le passage : *Devenu libre* jusqu'à la fin.

(*e*) Remplacez les mots en italiques par un pronom démonstratif *celui*, *celle*, etc. : 1. Il emprunta *les armes* du chevalier. 2. A qui appartient *le cheval* que vous avez ? 3. Il eut recours à une ruse semblable à *la ruse* qu'employa Guillaume le Conquérant. 4. Il mangea *les poissons* qu'il avait tirés du panier. 5. Toutes *les filles* qui savent filer paieront ma rançon. 6. Ayant reçu le titre de comte de Longueville, il reçut encore *le titre* de connétable.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Vie de Bertrand du Guesclin.

[Tout l'indicatif de *mourir*, *devoir*, *vouloir*, *dire*. Présent du subjonctif de *avoir*, *être*, *pouvoir*, *tomber*.]

28

Texte.—1. À qui Charles V laissait-il le trône ? 2. Que fut ce règne pour la France ? 3. Quelle victoire les Anglais remportèrent-ils sous Henri V ? 4. Quand celui-ci mourut-il ? 5. Qui prétendit alors à la couronne de France ? 6. Quand Charles VII mourut, que restait-il aux Anglais ? 7. À qui Charles VII devait-il son royaume ? 8. À quoi Jeanne avait-elle été condamnée ? 9. Que demanda-t-elle avant de mourir ? 10. De quoi un Anglais fit-il une croix ? 11. Qu'est-ce que Jeanne aurait voulu ? 12. Que fit le frère Isambart ? 13. Pourquoi les Anglais grondaient-ils ? 14. Que disaient-ils au prêtre ? 15. Qui avait autorité pour l'envoyer à la mort ? 16. Qui tira Jeanne des mains des prêtres ? 17. Où la traînèrent-ils ? 18. Que dirent-ils au bourreau ? 19. Que firent alors plusieurs assistants ? 20. Qu'est-ce que Jeanne cria ? 21. Accusa-t-elle son roi ou ses saintes ? (*ni* . . . *ni* . . .) 22. Quelles paroles adressa-t-elle encore à Rouen ? 23. Où fut-elle liée ? 24. Que lisait-on sur la mître ? 25. Que dit-elle au frère ? 26. Qu'est-ce qu'un soldat anglais avait juré de faire ? 27. Qu'avait-il vu ? 28. Que fit le bourreau le soir ? 29. Que disait un secrétaire du roi d'Angleterre ? *Racontez la mort de Jeanne d'Arc.*

Vocabulaire.—(*a*) Comment appelle-t-on la portion de territoire dont tous les habitants vont à la même église? ces habitants eux-mêmes? qui est-ce qui est à la tête d'une paroisse? par qui est-il aidé?

(*b*) D'où vient le mot *bûcher?* un bûcher est composé de . . .? qu'appelle-t-on bûcheron? où travaille le bûcheron?

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le féminin de *roi*, *paysan*, *long*, *prince*.

(*b*) Remplacez les mots en italiques par des pronoms personnels: 1. On présenta *la croix à Jeanne*. 2. Elle n'accusa pas *son roi*. 3. Il me prêta *son cheval;* il lui prêta *son cheval*. 4. Elle n'avait que de la compassion pour *le peuple*. 5. Elle eut peur pour *les frères*. 6. Dieu pardonnera *au pénitent*.

(*c*) Tournez les mêmes phrases à la forme négative, interrogative.

(*d*) J'ai grand'peur que tu n'aies à souffrir de ma mort. Elle a grand'peur que je n'aie à souffrir, qu'il n'ait à souffrir, que nous n'ayons, que vous n'ayez, qu'ils n'aient à souffrir. *Répondez:* de quoi a-t-elle peur pour moi? pour toi, pour lui, pour nous, pour vous, pour eux?

(*e*) De même à toutes les personnes: il a peur que je ne sois en retard, que je ne puisse venir, que je ne tombe malade. *De* quoi a-t-il peur pour moi? pour toi? etc.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Jeanne d'Arc.

[Tout l'indicatif des verbes *appeler*, *entendre*, *voir*, *recevoir*, *faire*. Présent et imparfait du subjonctif de *entendre*, *rompre*, *corrompre*, *être*.]

29

Texte.—1. Quel fut le successeur de Charles VII? 2. Quelle œuvre continua-t-il? 3. Quel était son grand ennemi? 4. Où celui-ci périt-il? 5. Pourquoi Louis XI ne fut-il jamais populaire? 6. Qu'avait-il fait pour la bourgeoisie? 7. Où restait-il le plus souvent enfermé? 8. Qui veillait dans les guérites du château? 9. De quoi les murailles étaient-elles hérissées? 10. Dans quelle province se trouvait le château? 11. Quel ordre les sentinelles avaient-elles? 12. Que voyait-on autour du château? 13. Qui est-ce qu'on entendait crier jour et nuit? 14. Dans quoi Louis XI faisait-il mettre les prisonniers illustres? 15. Comment appelait-on les chaînes qu'ils avaient aux jambes? 16. À qui interdisait-il l'entrée du château? 17. Où logeaient ses conseillers, et comment correspondait-il avec eux? 18. Où avait-il relégué sa femme? son fils? 19. Quels membres de sa famille recevait-il parfois? 20. De quelles gens s'entourait-

il ? 21. Pourquoi changeait-il continuellement de valets de chambre ? 22. Que faisait-il acheter ? 23. Pourquoi appelait-il des bergers ? 24. Que ressentait-il, une fois son caprice satisfait ? *Caractère de Louis XI.*

Vocabulaire.—(*a*) Qu'est-ce qu'une province ? comment appelle-t-on les habitants des provinces ? Nommez les provinces de France que vous connaissez.

(*b*) Louis XI s'était retiré *en Touraine ;* il avait relégué sa femme *en Dauphiné.* Où (dans quelle province ?) Louis XI s'était-il retiré ? où avait-il relégué sa femme ? où vivait son plus puissant vassal ? où naquit du Guesclin ?

(*c*) Comment est formé le mot *empoisonnement ?* qu'est-ce que donner du poison à quelqu'un ? que donne-t-on à quelqu'un qui a pris du poison ?

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le pluriel de *vassal*, *pays*, *château*, *doux*, *maréchal.*

(*b*) Ils portaient aux jambes des fers très pesants au bout *desquels* pendait un boulet. C'était un sombre château au fond *duquel* vivait un roi. Il était peu aimé de la bourgeoisie au bien *de laquelle* il avait pourtant travaillé. *Comparez :* les fortifications *dont* il avait entouré le château lui avaient valu le nom de Plessis.

(*c*) Complétez les phrases à l'aide de l'un des pronoms *dont* ou *duquel :* 1. L'arbre — je préfère le feuillage est le chêne. 2. Le chêne est l'arbre à l'ombre — je préfère m'asseoir. 3. C'est une œuvre sur la valeur — on n'est pas d'accord. 4. Il y avait d'immenses murailles autour — veillaient des sentinelles. 5. Il vivait dans un manoir — l'entrée était interdite à presque tout le monde.

(*d*) Il changeait ses valets de peur que ses ennemis ne les *corrompissent*, de peur qu'un ennemi ne les *corrompît.* Tournez au présent : il change ses valets de peur qu'un ennemi . . . que ses ennemis . . .

(*e*) Conjuguez de même : il parlait tout bas de peur que je ne l'entendisse, que tu ne . . . etc. ; que je ne fusse capable de le comprendre, etc. ; et au présent il parle tout bas de peur que . . .

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Louis XI au château de Plessis.

[Tout l'indicatif de *prendre*, *valoir*, *venir*, *offrir*, *craindre.* Présent et imparfait du subjonctif de *être* et *faire.*]

30

Texte.—1. Contre qui les successeurs de Louis XI entreprirent-ils des guerres ? 2. Quel était le rival de François I ? 3. Au

service de qui combattit Bayard ? 4. Quel surnom ses exploits lui valurent-ils ? 5. Quelle blessure reçut-il dans un assaut ? 6. Pourquoi deux archers démontèrent-ils une porte ? 7. Où portèrent-ils le chevalier ? 8. À qui appartenait la maison ? 9. Qui était resté dans la maison ? 10. Où ? 11. Qui vint ouvrir ? 12. Quels ordres Bayard donna-t-il ? 13. Où la dame le mena-t-elle ? 14. Par quel droit la maison appartenait-elle au chevalier ? 15. Qu'est-ce que la dame remettait entre les mains de Bayard ? 16. Que répondit celui-ci ? 17. Que trouva le chirurgien ? 18. Que firent la dame et ses deux filles ? 19. Quel fut l'effet de leurs soins ? 20. De qui la dame était-elle accompagnée en entrant dans la chambre du chevalier le jour où il devait partir ? 21. De quoi la dame le remercia-t-elle ? 22. Que venait-elle offrir à Bayard ? 23. Qu'y avait-il dans la boîte ? 24. Pourquoi Bayard rit-il ? 25. Que craignait la dame ? 26. Combien contenait la boîte ? 27. Quel bien la dame avait-elle fait à Bayard ? 28. Qui Bayard envoya-t-il chercher ? 29. Que leur donna-t-il ? 30. À qui donna-t-il le reste ? 31. Qu'est-ce qui caractérisait les actions du chevalier ? *Racontez la conduite de Bayard envers les dames de Brescia.*

Vocabulaire.—(*a*) Comment appelle-t-on l'endroit d'une maison où l'on met les *grains ?* Qu'est-ce qu'on y met encore ? Où se trouve le grenier dans une maison ? Qu'est-ce que le foin ?

(*b*) Qu'est-ce que *ne pas faire grand cas* de quelque chose ? De quoi Bayard ne faisait-il pas grand cas ? L'avare au contraire fait. . . .

(*c*) *Vouloir de.* Je ne veux point de vos ducats. De quoi Bayard ne voulait-il pas ? Voulez-vous de ce livre ? Oui, j . . . ; non, je . . .

Grammaire. (*a*) Comparez l'emploi de l'imparfait et du passé défini dans ce chapitre.

(*b*) *Adjectifs et pronoms indéfinis négatifs :* 1. Il leur dit de *ne* laisser entrer *personne.* 2. On *ne* vous fera *aucun* tort. 3. Il *n'*y avait *nul* danger de mort. 4. Nous *n'*avons eu à souffrir *aucun* tort.

1. Que leur dit-il ? 2. Vous fera-t-on du tort ? 3. Y avait-il danger de mort ? 4. Avez-vous eu à souffrir quelque tort ?

(*c*) Elle craignait qu'il ne fût en colère, qu'il ne fît des difficultés pour l'accepter.

Que craignait-elle ? Je suis le chevalier ; elle craignait que je . . . Tu es le chevalier ; nous sommes les chevaliers, etc., à toutes les personnes.

(*d*) Même exercice au présent.

(*e*) Accord de tous les participes passés depuis *Par ma foi*, jusqu'à la fin.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.
(*b*) Courtoisie de Bayard.
[Présent, imparfait, passé défini, passé indéfini, futur-conditionnel présent, de *tenir*, *devoir*, *voir*, *permettre ;* imparfait du subjonctif de *pouvoir*.]

31

Texte.—1. Entre quels partis s'était élevée la guerre civile ? 2. À la mort de Henri III qui était héritier du trône de France ? 3. De quel parti était-il le chef? 4. Qui soutenait les catholiques ? 5. Qui était maître de Paris ? 6. Comment Henri IV voulait-il prendre la ville ? 7. Qu'arriva-t il au bout d'un mois ? 8. Qu'est-ce que les Parisiens durent manger ? 9. Qu'est ce qu'ils voyaient du haut des murs ? 10. Que faisaient les pauvres gens ? 11. Que déclara Henri IV alors ? 12. Qu'est-ce qu'il permit aux assiégés ? 13. Qu'est-ce qui s'avançait par le sud ? 14. Que dut faire le roi ? 15. Quand entra-t-il dans Paris ? 16. Qu'avait-il fait pour cela ? 17. Par qui fut-il aidé ensuite dans sa lutte contre les Espagnols ? 18. Qu'assura-t-il aux protestants par l'édit de Nantes ? 19. Quel était le ministre de Henri IV ? 20. Que firent-ils pour la France ? 21. Que disait Henri IV ? 22. Comment mourut-il ? *Le règne de Henri IV.*

Vocabulaire.—(*a*) En quelle saison le blé est-il mûr ? que fait-on alors ? avec quoi coupe-t-on le blé ? comment appelle-t-on les gens qui font la moisson ?
(*b*) Qu'est-ce que changer de religion ? quelle religion Henri IV abjura-t-il ? La cérémonie où l'on abjure une religion s'appelle . . .

Grammaire. (*a*) 1. Henri de Navarre descendait *de* saint Louis. 2. Ils organisèrent une résistance *contre* le roi ? 3. Il voulait réduire la ville *par* la faim. 4. Il réussit *grâce à* la fidélité de ses sujets. 5. Il assura *aux* protestants la liberté de conscience. 6. Il fut l'objet de tentatives d'assassinat *de la part des* fanatiques. *Faites des questions à l'aide des prépositions en italiques.*
(*b*) Complétez les phrases à l'aide d'un pronom relatif : 1. L'héritier était Henri de Navarre — était le chef du parti protestant. 2. Paris était aux mains des catholiques — le parti s'était organisé sous le nom de la Ligue. 3. Il vainquit les catholiques — soutenaient les Espagnols. 4. La France — avaient épuisée les guerres civiles redevint prospère. 5. Il

mit fin à cette guerre — les Espagnols essayaient de tirer le profit.

(*c*) On les blessait sans qu'on pût les décourager. Je les blessais sans que je —, tu les blessais, etc., à toutes les personnes.

(*d*) Je voudrais que chaque paysan *pût* mettre la poule au pot. Je suis un paysan ; que voulait le roi ? nous sommes, vous êtes, ils sont paysans ; que voulait le roi ?

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Henri IV.

[Présent, imparfait, passé défini, futur, subjonctif présent, de *être*, *faire*, *mourir*, *périr*, *valoir*, *devenir*.]

32

Texte.—1. Qui succéda à Henri IV? 2. Qui fut son ministre? 3. Quelle œuvre celui-ci acheva-t-il ? 4. Qu'est-ce qu'il ôta aux nobles ? 5. Qui fit-il condamner à mort ? 6. Pourquoi fit il la guerre aux protestants ? 7. Quelle ville assiégea-t-il ? 8. Qui aidait les Rochelois ? 9. Combien de temps résistèrent-ils ? 10. De quoi vivaient la plupart des habitants ? 11. Qu'est-ce que les habitants essayaient de faire sortir ? (*bouches inutiles*, qu'appelle-t-on ainsi ?) 12. Que devinrent ceux qui voulaient passer les lignes ? 13. Qui était Guiton ? 14. Que fit-il ? 15. Que répondit il en voyant mourir un Rochelois ? 16. Quand les Rochelois se rendirent-ils ? 17. Qu'est-ce que les assiégés arrachaient aux soldats ? 18. Comment le cardinal de Richelieu entra-t-il dans la ville ? 19. Qu'est-ce qu'il demanda à Guiton ? 20. Quelle fut la réponse de celui-ci ? 21. Qu'est-ce que la prise de la Rochelle marque ? 22. Avec quoi l'indépendance des communes était-elle devenue incompatible ? *Racontez le siège de la Rochelle.*

Vocabulaire.—(*a*) Comment appelle-t-on le bord de la mer ? Que dit on quand la mer descend ? (la marée est . . .) Quand trouve-t-on des coquillages ? Quel est le contraire de *à marée basse ?*

(*b*) Comment appelle-t-on un visage, des corps très maigres, qui ont perdu leur *chair ?* Les animaux qui mangent de la *chair* sont des . . . De quoi vivent les loups ? les moutons ? Les moutons sont des . . .

Grammaire.—(*a*) Remplacez les mots en italiques par des pronoms : 1. Ils ne voulaient pas se soumettre *à l'autorité royale.* 2. Les troupes enlevèrent *aux Rochelois* cette ressource. 3. Un ami montrait *le mourant à Guiton.* 4. Pourvu qu'il reste un

homme pour fermer les portes, c'est assez. 5. Ils arrachaient *les pains aux soldats.* 6. Que pensez-vous *du roi?* 7. Il vaut mieux avoir pour maître *le roi* qui a pris *la Rochelle* que *le roi* qui n'a pas su défendre *la Rochelle.*

(*b*) Guiton dit: 'Je suis prêt, si cela devient nécessaire, à tirer au sort avec qui l'on voudra pour savoir lequel mangera l'autre.' Il dit qu'il était prêt . . . etc. *Je suis Guiton.* Qu'est-ce que j'ai dit? j'ai dit que je . . . tu as dit que tu . . . vous avez dit que vous . . .

(*c*) Je pense, dit-il, qu'il vaut mieux avoir pour maître le roi qui a pris La Rochelle que le roi qui n'a pas su la défendre. Tournez au discours indirect.

(*d*) Il faudra que nous en venions là, que nous soyons malades, que nous (mourir) de faim, que nous (tirer) au sort, que nous (périr) jusqu'au dernier. Que faudra-t-il que vous fassiez? que les Rochelois fassent?

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Le cardinal de Richelieu et la prise de la Rochelle.

[Tout l'indicatif et le conditionnel de *faire*, *aller*, *venir*, *sortir*, *apprendre*, *savoir*.]

33

Texte.—1. Qui écrit la lettre? 2. Que va-t-il raconter? 3. À quelle heure les élèves se sont-ils réveillés? 4. Que fait parfois le surveillant? 5. Où les élèves se lavent-ils? 6. Comment? 7. Où vont-ils avant d'entrer en étude? 8. Que mangent-ils au premier déjeuner? 9. Quelle a été la première classe? 10. Combien de temps durent les classes? 11. Pourquoi l'élève voudrait-il bien savoir l'anglais? 12. À quelle heure est le déjeuner? 13. Que mangent les élèves? 14. À quels jeux jouent-ils pendant la récréation? 15. Que mettent-ils dans leurs jardinets? 16. Où le maître envoie-t-il certains élèves? 17. Pourquoi? 18. À l'étude, quelles leçons avait-il à apprendre? 19. Quel auteur latin étudient-ils? 20. Quel place l'élève a-t-il en arithmétique? 21. En quoi consiste le goûter? 22. A quoi ont-ils joué pendant la récréation? 23. Qu'est-ce que l'élève a fait pendant l'étude? 24. Où vont-ils à sept heures? 25. Quand se couchent-ils? 26. Tous les mardis qu'y a-t-il à cette heure-là? 27. Quelle punition les élèves ont-ils? 28. Qu'est-ce qu'ils pensent de la nourriture? 29. Quand Jean A. espère-t-il voir son ami? *Racontez la journée d'un écolier français.*

Vocabulaire.—(*a*) Comment appelle-t-on les différents repas en France? à quelle heure les prend-on? en quoi consistent-ils?

(*b*) Qu'est-ce qu'un pensionnaire, ou interne? qu'appelle-t-on

élève externe? Comment appelle-t-on les salles où les pensionnaires couchent? mangent? apprennent leurs leçons?

Grammaire.—(*a*) Donnez et épelez le pluriel de *paresseux*, *eau*, *repas*, *morceau*, *jeu*, *carnaval*.

(*b*) La cloche sonne ; le maître frappe dans ses mains ; nous nous réveillons, nous nous levons, nous mettons notre pantalon, nous nous chaussons ; nous allons au lavabo, nous nous lavons. Faites des questions—*e.g.*, que faites-vous *ou* que font-ils quand la cloche sonne?

(*c*) Même exercice au passé indéfini.

(*d*) 1. Il n'y a pas de beurre ; les élèves qui en veulent en achètent au concierge. De quoi veulent ils? de quoi achètent-ils? 2. Voulez vous du pain? oui, je . . . nous . . . 3. Avez vous du beurre? Eh bien! achètes —; achetez — 4. Que font les élèves qui veulent du beurre? que ferais-je si je n'avais pas de beurre? que ferait-il? que ferions-nous? etc. 5. Si tu n'avais pas eu de beurre, qu'aurais-tu fait? si nous n'avions pas eu de beurre, si vous . . . etc.

(*e*) Ils quittent le jeu, soit qu'ils *aillent* à l'escrime, ou que le maître les envoie au piquet. Pourquoi quittent-ils le jeu? pourquoi est-ce que tu quittes le jeu? soit que j'aille ; soit que tu ailles . . . nous quittons le jeu soit . . . finissez la phrase; de même avec *vous*.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) La journée d'un écolier français.

[Tout l'indicatif et le conditionnel des verbes *se mettre*, *traduire*, *voir*, *valoir*, *dire*, *prendre*.]

34

Texte.—1. Où allais-je ce matin? 2. Pourquoi suis je arrivé juste à l'heure? 3. Où les externes se mettent-ils en rang? 4 Comment l'élève traduit-il le texte? 5. Qu'est-ce qui annonce que la leçon est finie? 6. Qu'est-ce que j'ai vu en sortant de classe? 7. Pourquoi un de mes camarades se sauvait-il à toutes jambes? 8. Qu'est-ce que j'ai dit à celui qui avait la casquette? 9. Quand m'a-t-il lancé la casquette? 10. Où est-ce que j'ai lancé la casquette? 11. Qui est-ce qui a grimpé dans l'arbre? 12. Qu'est-ce que tout cela m'a valu? 13. Quelle leçon d'histoire avions-nous? 14. Vers quoi la grande charte était-elle un acheminement? 15. Pendant la récréation qu'est-ce qui m'est arrivé? 16. Qu'est ce que le censeur nous a dit? 17. Qui avons-nous rencontré à la porte du lycée? 18. Qu'est-ce qu'on dit quand on a grand'faim? 19. Comment l'après-midi se passe-t-elle? 20. À quelle heure finissent les cours? 21. Où

vont les externes à quatre heures ? 22. Le soir quel devoir ai-je eu à faire ? *Racontez la journée d'un élève externe.*

Vocabulaire.—(*a*) Quels verbes sont formés du mot *chemin?* Aller lentement à un endroit, c'est . . .? La grande charte prépara la révolution, on dit qu'elle fut un . . .?

(*b* Qu'est-ce que *se faire prier?* Si je vous donne un congé que faites-vous ? comment acceptez-vous ? que fait l'élève ? que font les élèves ? etc.

Grammaire.—(*a*) En t'approchant, tu m'aurais reconnu ; en arrivant nous nous mettons en rang ; il traduit en ânonnant.

Comment m'aurais-tu reconnu ? quand nous mettons-nous en rang ? comment traduit-il ?

(*b*) Complétez les phrases : je lui dis en . . . En . . . je reçois le ballon dans la figure. Nous rencontrons le professeur en . . . Je termine ma lettre en te . . . la main.

(*c*) Mettez un pronom démonstratif à la place des mots en italiques : 1. Je cours vers *l'élève* qui a la casquette. 2. Le maître punit *les enfants* qui taquinent leur camarade. 3. J'ai pris *la serviette* d'un autre élève. 4. Voilà *les livres* dont il nous a parlé. 5. *Les leçons* que nous avons à apprendre pour demain sont courtes.

(*d*) Vers quel enfant est ce que je cours ? mêmes questions à l'aide de l'adjectif *quel* pour les autres phrases, et faites les réponses.

(*e*) (1) J'étais en retard ; pourquoi ? (2) parce que je m'étais levé après l'heure ; j'ânonnais ; pourquoi ? (3) parce que (ne pas apprendre sa leçon) ; je courais ; pourquoi ? (4) parce que (prendre la casquette) ; j'ai été puni ; pourquoi ? (taquiner) ; (5) je n'avais pas de classe ; pourquoi ? (6) parce que le professeur (ne pas arriver).

Mêmes questions aux autres personnes : pourquoi étais tu en retard ? etc.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) La journée d'un externe du lycée de Douai.

[Indicatif et conditionnel des verbes *recevoir*, *aller*, *dormir*, *se servir*.]

35

Texte.—1. À quelle école mon amie va-t-elle ? 2. Où nous réunissons-nous le matin ? 3. Que font les élèves dans la cour ? 4. Quel signal nous indique qu'il est l'heure de la classe ? 5. Que faisons nous d'abord dans la salle de classe ? 6. Quelle leçon avons-nous d'abord ? 7. Qui a illustré l'Italie au XVIe siècle ? 8. Qu'étudions-nous en géographie ? 9. Pourquoi l'Océanie est-elle curieuse ? 10. Sur quoi sait-on peu de

chose encore? 11. Que lisons nous en littérature? 12. Quelle est la seconde leçon? 13. Pourquoi ai-je toujours peur d'être interrogée? 14. Qu'arrive-t-il à la classe de zoologie? 15. A quelle heure revenons nous au lycée l'après-midi? 16. Que faisons-nous l'après-midi? *Racontez la journée d'une petite fille dans un lycée de Paris.*

Vocabulaire.—(*a*) Combien y a-t-il de parties du monde? nommez-les. Comment s'appellent les habitants de l'Europe? de l'Asie (Asiatiques)? de l'Afrique? de l'Amérique? de l'Océanie (Australiens)?

(*b*) *J'ai beau* apprendre mes leçons, j'ai peur d'être interrogée. Elles *ont beau* courir, elles arriveront en retard. Formez des phrases avec l'expression *avoir beau* en employant les verbes suivants : *se donner du mal; ne pas réussir; crier fort; ne pas les entendre; punir le paresseux; ne pas travailler.*

Grammaire.—(*a*) (1) Nous nous réunissons dans la grande cour. (2) Certaines élèves apprennent leurs leçons; (3) la cloche sonne; (4) nous enlevons nos manteaux et nous entrons en classe. (5) Notre professeur entre; (6) nous écoutons la leçon de géographie. Faites des questions sur les phrases qui précèdent.

Changez la personne : vous vous réunissez; ils se réunissent, etc.

(*b*) Hier, nous nous sommes réunies, etc. *Mêmes questions :* Demain, nous nous réunirons, etc.

(*c*) Expliquez l'accord des participes passés qui se trouvent dans ce chapitre.

(*d*) Mettez les verbes entre parenthèses à la forme voulue— (1) Il faut que vous me (raconter) une de vos journées; (2) je veux que vous (réciter) vos leçons; (3) j'ai peur que la maîtresse ne m' (interroger) quoique j' (avoir appris) ma leçon; (4) quoique ma description (ne pas être) très intéressante, j'espère qu'elle ne vous (ennuyer) pas.

(*e*) Tournez au passé les passages du chapitre; lignes 9-21, 36-50.

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Journée d'une élève d'un lycée de Paris.

[Indicatif et conditionnel des verbes *faire*, *recevoir*, *appeler*, *employer*, *couvrir*.]

36

Texte.—1. Quand les enfants reçoivent-ils des cadeaux? 2. Que fit le petit garçon de bonne heure? 3. Où entra-t-il? 4. Pourquoi craignait-il de n'avoir pas d'étrennes? 5. Que présenta-t-il à son père? 6. Qu'est-ce que son père lui montra?

7. Qu'y avait-il dans la malle ? 8. À qui alla-t-il souhaiter la bonne année ? 9. Quels cadeaux reçut-il ? 10. Qu'y avait-il dans le paquet que lui donna son oncle ? 11. Que faillit-il faire en embrassant sa tante ? 12. Que lui donna son cousin James ? 13. Qu'est-ce qu'on versa sur le plum-pudding ? 14. Que fit-il le lendemain ? *Racontez la journée du petit Français.*

Vocabulaire.—(*a*) Comment appelle-t-on la chose que l'on donne à quelqu'un un jour de fête ? quand appelle-t-on cela : *des étrennes ?* Quelles étrennes avez-vous reçues l'année dernière ? Qui vous a donné des étrennes ?

(*b*) Qu'est-ce qu'un kodak (appareil photographique) ? Que fait-on avec un kodak ? Comment appelle-t-on celui qui prend des photographies ? Êtes-vous photographe ? Quel appareil employez-vous ?

Grammaire.—(*a*) Comparez l'emploi du passé défini et de l'imparfait dans le chapitre 36.

(*b*) C'est aujourd'hui la fête d'Henri. Il se lève de bonne heure, et tout en faisant sa toilette, il se demande ce qu'on va lui offrir. Il y a tant de choses qu'il désire ! Et il réfléchit à tout ce qu'il pourra faire avec les différents objets auxquels il pense. Enfin il est prêt, il descend ; il n'y a encore personne dans la salle à manger. Une curiosité invincible le pousse à fureter çà et là dans l'espoir de découvrir quelque chose. Quelqu'un entre : c'est la bonne. Elle sourit de voir l'enfant qui referme vite la porte du buffet. Tournez le passage au passé. Faites des questions.

(*c*) 1. Je te remercie de tes souhaits. 2. Je m'empressai de couper la corde. 3. Le paquet était recouvert de papier. 4. Il me pria d'aller me coucher.

1. De quoi est-ce que tu me remercies ? 2. Qu'est-ce que tu t'empressas de faire ? 3. De quoi le paquet était il recouvert ? 4. Qu'est-ce qu'il te pria de faire ? 5. De quoi est-ce que je te remercie ? etc.

(*d*) Je retourne chez moi. Chez qui retournes tu ? retourne-t-il ? retournent-elles ? retournons-nous ? retournez-vous ? retournent-ils ? retournent elles ?

(*e*) Mettez le pronom nécessaire : 1. Ce — je te donne te fait-il plaisir ? 2. J'entrai dans la chambre de mon père — dormait encore. 3. Je voulais voir ce — était à l'intérieur. 4. C'était une petite boîte dans — je trouvai un kodak. 5. L'appareil — je me sers est un kodak. 6. C'est mon père — me l'a donné.

Répondez : 1. Qu'est-ce qui te fait plaisir ? 2. Où entras-tu ? 3. Que voulais-tu voir ? 4. Comment était cette boîte ? 5. Qu'est-ce que ce kodak ? 6. Qui te l'a donné ?

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Le jour de l'an raconté par un jeune Français.

[Indicatif, conditionnel des verbes *venir*, *partir*, *sortir*, *mettre*, *prendre*, *falloir*. Subjonctif présent de *promettre*, *faire*.]

37

Texte.—1. Quel accident est-il arrivé ? 2. Qui Magali avait-elle invité hier ? 3. Pourquoi ont-elles dévalisé la garde-robe ? 4. Qui portait Aubergine ? 5. Pourquoi est-elle tombée ? 6. Qu'a fait la grand-mère ? 7. Que faisons-nous quand papa et maman nous refusent quelque chose ? 8. Quelles questions la grand-mère fait-elle ? 9. Quand sommes-nous au tableau d'honneur ? 10. Qu'est-ce que nous mangeons chez grand-mère ? 11. Qu'est-ce que grand-mère nous annonce en partant ? 12. Comment appelle-t-on les grands-parents dans le midi ? 13. De quoi Magali n'est-elle pas satisfaite ? *Racontez la lettre de Ghislaine à son amie.*

Vocabulaire.—(*a*) Qu'arrive-t-il à la petite fille qui a une robe trop longue ? Vous faites des phrases trop longues que vous ne pouvez pas finir ; vous vous empêtrez. De même si quelqu'un s'engage dans une suite de promesses ou de dettes, on dit qu'il . . ., et on peut lui dire : dans quelle position vous êtes-vous . . .

(*b*) Elle en verse des larmes ! c'est-à-dire : elle verse bien des larmes. Comment direz-vous de même : Ils font beaucoup de bruit ; il a beaucoup de livres ; nous avons eu beaucoup de mal ; elle a beaucoup de chance.

Grammaire.—(*a*) Elles se sont habillées en dames. Comment se sont-elles habillées ? Quand vous jouerez la comédie, comment vous habillerez-vous ? Vous avez vu un singe à la foire ; comment était-il habillé ?

(*b*) Comparez les participes passés du chapitre 37, et expliquez l'accord pour chacun d'eux.

(*c*) Nous arrivons chez grand-mère ; elle est assise dans son fauteuil ; nous l'entourons, nous l'embrassons, nous parlons tous à la fois, et elle nous entend tous et répond à tous si bien et si à propos que nous sommes tous heureux ; même Magali que est la dernière à raconter le terrible accident qui a privé sa poupée de la tête. Grand-mère promet une nouvelle tête et Magali se console. Tournez au passé défini, puis au passé indéfini.

(*d*) Il a fallu que grand-maman lui promette une poupée. Qu'est-ce qu'il a fallu que grand-maman fasse ? que je fasse ? que tu fasses ? etc.

(*e*) Grand-maman nous demande si nous avons été sages,

si nous avons eu de bonnes notes, si nous avons appris nos leçons (se lever à l'heure, ne pas s'amuser en route, arriver à l'heure). Qu'est-ce que grand-maman nous demande? demande aux enfants?

(*f*) Autrefois, j'avais une grand-mère ; elle me demandait si j'avais été sage, etc. Qu'est-ce qu'elle me demandait? te, lui, nous, vous, leur demandait?

Exercices écrits.—(*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Lettre de Ghislaine.

[Indicatif, conditionnel et subjonctif de *avoir*, *pouvoir*, *entendre*, *s'assombrir*.]

38

Texte.—1. Où passons-nous nos vacances? 2. À quelle heure est-ce que je me lève? 3. Que font les petites bergères? 4. Où déjeunons-nous? 5. Que fais-je à midi? 6. À quoi est-ce que je joue avec mes camarades? 7. Que fais-je chez grand-maman? 8. Quand est-ce que je me couche? 9. Pour quelle fête sommes-nous arrivés? 10. Quelles toilettes les dames avaient-elles? 11. Pour qui les aubergistes préparaient-ils leurs chambres? 12. Qu'est-ce qu'on avait dressé sur la place? 13. Qu'alla-t-on faire à la gare? 14. Qu'est-ce qui éclata tout-à-coup? 15. Où la foule se précipita-t elle? 16. À qui une paysanne prêta-t-elle son parapluie? 17. Qu'est-ce qu'on voulut entendre ensuite? 18. Qu'entendait on surtout? 19. Qu'est-ce que les gens pensaient de leur journée? *Une journée de vacances à Amance.*

Vocabulaire.—(*a*) Quels animaux garde une bergère? Comment appelle-t-on le petit du mouton? le petit de la vache? Qu'est ce qu'une bergerie?

(*b*) Qu'appelle-t-on victuailles? que préparent les ménagères? quelles victuailles? où vend-on des victuailles?

Grammaire.—(*a*) 1. Tous les matins, je me lève à cinq heures; je sors et je vais voir les bergères. 2. Je cours après les vaches, je joue avec les moutons, je chasse les mouches qui harcèlent le bétail. 3. À dix heures je reviens au village et je prends congé de mes camarades.

(1) À quelle heure te lèves-tu? (2) que fais-tu alors? (3) qui vas-tu voir? (4) après qui cours-tu? (5) avec qui joues-tu? (6) pourquoi chasses-tu les mouches? (7) à quelle heure reviens-tu? (8) de qui prends-tu congé?

Mêmes questions à la troisième personne: à quelle heure la petite fille se lève-t-elle?

(*b*) Hier, je me suis levée à cinq heures, etc. Répondez aux questions : à quelle heure me suis-je levée ? t'es-tu levée ? la petite fille s'est elle levée ? etc.

(*c*) Ajoutez le pronom relatif nécessaire — 1. Voilà une journée — te semblera monotone. 2. Il y a les fêtes villageoises — nous nous divertissons. 3. C'était le tonnerre — les échos se répercutaient. 4. On ne pouvait entendre la liste des prix — lisait le maire.

(*d*) Nous regrettons que le mauvais temps *ait gâté* cette journée ; que vous ne (pouvoir) venir à cette fête ; qu'un orage (éclater) ; que le ciel (s'assombrir) ; qu'ils n' (entendre) la liste des prix.

Que regrettez-vous ?

Même exercice avec : nous craignons que . . .

Exercices écrits. – (*a*) Réponses aux questions.

(*b*) Lettre de Luce à une amie.

39

Vocabulaire. —(*a*) Qu'est-ce que le restaurateur fait distribuer dans la rue ? Si vous voulez faire connaître un établissement ou une industrie que faites-vous ? qu'envoyez-vous ? À quoi sert la réclame ?

(*b*) Que mange-t-on comme hors-d'œuvre ? que peut-on prendre au lieu d'un hors-d'œuvre ? Quels légumes mange-t-on ? Que préférez-vous comme dessert ?

(*c*) Que dit-on quand une chose ne satisfait pas entièrement ? Qu'est ce qui laisse souvent à désirer dans les restaurants ? Dans ce restaurant, rien ne laisse à désirer, c'est-à dire . . .

(*d*) De quoi M. Rivière se contente-t-il ? de quel bénéfice se contente-t-il ? Pourquoi se contente-t-il de peu ?

(*e*) Qu'on se le dise ! que veut il qu'on se dise ?

GRAMMAIRE

The figures in brackets, not preceded by §, refer to the chapters in which the example given occurs.

§ 1. L'ARTICLE INDÉFINI.

Singulier.		Pluriel.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
un père	**une** mère	**des** pères	**des** mères

§ 2. L'ARTICLE DÉFINI.

Nominatif et accusatif :

Singulier.		Pluriel.	
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
le père	**la** mère	**les** pères	**les** mères
l'océan	**l'**île	**les** océans	**les** îles

Génitif :

du fleuve	**de la** mer	**des** fleuves	**des** mers.
de l'océan	**de l'**île	**des** océans	**des** îles

Datif : Il donne le livre—

au garçon	**à la** fillette	**aux** garçons	**aux** fillettes
à l'Anglais	**à l'**Anglaise	**aux** Anglais	**aux** Anglaises

§ 3. L'ARTICLE PARTITIF (Voir § 49).

Singulier.		Pluriel.
Masculin.	*Féminin.*	*Masculin et Féminin.*
j'ai **du** pain	**de la** viande	**des**
j'ai **de l'**argent	**de l'**huile	

§ 4. L'ARTICLE DÉFINI pris dans un sens général.

Ex. : L'avarice perd tout en voulant tout gagner (3).

§ 5. **L'ARTICLE DÉFINI** devant les noms des pays, etc.

Ex. : La France est un pays.
Paris est la capitale de la France.
Le Canada appartient à l'Angleterre.

Exceptions : L'histoire de France, d'Angleterre, etc.
Le roi de France.
L'empereur d'Allemagne, etc. (Voir § **48**).

§ 6. **L'ARTICLE DÉFINI** devant les noms des personnes.

Ex. : Le roi Philippe. Au roi Philippe.
Le comte (duc, etc.) Guillaume. Du roi Philippe.
Le docteur Guillaume.
Le général MacMahon.

§ 7. ACCORD DES ADJECTIFS.

Ex. : Le papier est blanc. La craie est blanche.

§ 8. COMPARAISON DES ADJECTIFS RÉGULIERS.

Comparatif : La Seine est **plus** longue que la Tamise.
Superlatif : La Loire est **le plus** long des fleuves français.
Comparatif : La Tamise est **moins** longue que la Loire.
Superlatif : La Tamise est **le moins** long des trois fleuves.

§ 9. COMPARAISON DES ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

bon	meilleur	le meilleur
mauvais	pire	le pire
petit	moindre	le moindre

§ 10. PLURIEL DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS.

Règle :

SINGULIER.	PLURIEL.
petit	petits
un sou	des sous

§ 11. **Exceptions :**

(*a*) *Singulier*, -**au** ; *pluriel*, -**aux**. Exemples : ruiss**eau**, *pl.* ruisse**aux**.

(*b*) *Singulier et pluriel*, -**s**, -**x**, **z**. Exemples : pay**s**, *pl.* pay**s** ; heureu**x**, *pl.* heureu**x** ; ne**z**, *pl.* ne**z**.

(*c*) *Singulier*, **al** ; *pluriel*, -**aux**. Exemples : can**al**, can**aux**.

(*d*) *Singulier*, -**eu** ; *pluriel*, -**eux**. Exemples : chev**eu**, chev**eux**. *Excepté :* bleu, bleus.

(*e*) *Singulier*, -**ou** ; *pluriel*, **oux**. Exemples : gen**ou**, gen**oux**. La plupart des substantifs en -**ou** font leur pluriel en -**s**, comme **sou**—*e.g.*, coucou, *pl.* coucou**s** ; trou, trous.

(*f*) *Irréguliers :*

SINGULIER.	PLURIEL.
un œil	des yeux
tout	tous
nouvel (nouveau)	nouveaux
le ciel	les cieux

(*g*) *Substantifs composés :*

SINGULIER.	PLURIEL	SINGULIER.	PLURIEL.
monsieur	messieurs	une brosse à dents	des brosses à dents
madame	mesdames	une salle à manger	des salles à manger
mademoiselle	mesdemoiselles	le grand-père	les grands-pères
bonhomme	bonshommes	la grand'mère	les grand'mères

§ 12. FÉMININ DES SUBSTANTIFS ET DES ADJECTIFS.

Règle :

Masculin.	*Féminin.*
petit	petite
un Anglais	une Anglaise

§ 13. **Exceptions :**

(*a*) *Masculin et féminin*, -**e**. Exemples : rapide, jeune, chaque, victime, personne.

(*b*) *Masculin*, -**x** ; *féminin*, -**se**. Exemple : rocheu**x**, roche**use**.

(*c*) *Masculin*, -**f** ; *féminin*, -**ve**. Exemple : veu**f**, veu**ve**.

(*d*) *Masculin*, -**er**, -**et** ; *féminin*, -**ère**, -**ète**. Exemples : premi**er**, premi**ère** ; compl**et**, compl**ète**.

(*e*) *Masculin*, -**el**, -**en**, -**on**, -**eil** ; *féminin*, -**elle**, -**enne**, -**onne**, -**eille**. Exemples : qu**el**, qu**elle** ; anci**en**, anci**enne** ; b**on**, b**onne** ; bret**on**, bret**onne** ; li**on**, li**onne** ; citoy**en**, citoy**enne** ; par**eil**, par**eille**.

(*f*) *Masculin*, -**eur** ; *féminin*, -**euse**. Exemples : pêch**eur**, pêch**euse**. *Excepté :* donat**eur**, donat**rice** ; act**eur**, act**rice** ; lect**eur**, lect**rice**. *Excepté :* meill**eur**, meill**eure** ; intéri**eur**, intéri**eure** ; extéri**eur**, extéri**eure** ; inféri**eur**, inféri**eure** ; supéri**eur**, supéri**eure**.

(*g*) *Féminins*, -**esse**. Exemples : prince, princ**esse** ; comte, comt**esse** ; duc, duch**esse**.

(*h*) **Plusieurs** hommes ; **plusieurs** femmes.

(*i*.)	*Mas.*	*Fém.*	*Mas.*	*Fém.*
1.	blanc	blanche	gros	grosse
	beau	belle	bas	basse
	bel	belle	long	longue
	turc	turque	vieux	vieille
	épais	épaisse	franc	franque
	sot	sotte	grec	grecque
2.	taureau	vache	loup	louve
	chat	chatte	coq	poule
	cheval	jument	lion	lionne
3.	monsieur	madame	homme	femme
	un monsieur	une dame	élève	élève
	garçon	fille	professeur	professeur
4.	père	mère	cousin	cousine
	papa	maman	{ mari	femme
	grand-père	grand'mère	{ époux	épouse
	fils	fille	enfant	enfant
	petit-fils	petite-fille	beau-père	belle-mère
	frère	sœur	{ gendre	belle-fille
	oncle	tante	{ (beau-fils)	(bru)
	neveu	nièce		

	Mas.	*Fém.*	*Mas.*	*Fém.*
5.	empereur	impératrice	comte	comtesse
	roi	reine	baron	baronne
	prince	princesse	tszar	tszarine
	duc	duchesse	abbé	abbesse
	marquis	marquise		

§ 14. NOMBRES.

NOMBRES CARDINAUX.	NOMBRE ORDINAUX.
1, un, une.	1er, 1ère, premier, première.
2, deux.	2e, deuxième.
3, trois.	3e, troisième.
4, quatre.	4e, quatrième.
5, cinq.	5e, cinq**u**ième.
6, six.	6e, sixième.
7, sept.	7e, septième.
8, huit.	8e, huitième.
9, neuf.	9e, neu**v**ième.
10, dix.	10e, dixième.
11, onze.	11e, onzième.
12, douze.	12e, douzième.
13, treize.	13e, treizième.
14, quatorze.	14e, quatorzième.
15, quinze.	15e, quinzième.
16, seize.	16e, seizième.
17, dix-sept.	17e, dix-septième.
18, dix-huit.	18e, dix-huitième.
19, dix-neuf.	19e, dix-neuvième.
20, vingt.	20e, vingtième.
21, vingt **et** un.	21e, vingt-et-**unième**.
22, vingt-deux.	22e, vingt-deuxième.
23, vingt-trois, etc.	23e, vingt troisième, etc.
30, trente.	30e, trentième.
31, trente et un.	31e, trente-et-unième.
32, trente-deux.	32e, trente-deuxième.
40, quarante.	40e, quarantième.
50, cinquante.	50e, cinquantième.
60, soixante.	60e, soixantième.
70, soixante dix.	70e, soixante-dixième.
80, quatre-vingts.	80e, quatre-vingtième.
81, **quatre-vingt[1]-un.**	81e, **quatre-vingt[1]-unième.**

1 'On tolérara le pluriel de *vingt* et *cent* même lorsque ces mots sont suivis d'un autre adjectif numéral. Exemple : *quatre vingt* ou *quatre vingts dix hommes.* Le trait d'union ne sera pas exigé. Exemple : *dix sept.'—Arrêté du* 26 *février*, 1901.

Nombres cardinaux.	Nombre ordinaux.
90, quatre-vingt-dix.	90e, quatre-vingt-dixième.
91, quatre-vingt-onze.	91e, quatre-vingt-onzième.
92, quatre-vingt-douze.	92e, quatre-vingt-douzième.
100, cent.	100e, centième.
101, cent un.	101e, cent unième.
102, cent deux.	102e, cent deuxième.
120, cent vingt.	120e, cent vingtième.
200, deux cents.	200e, deux centième.
202, deux cent deux.	202e, deux cent deuxième.
1,000, mille.	1,000^e, millième.
2,000, deux mille.	2,000^e, deux millième.

§ 15. CENT, MILLE, CENTAINE, MILLIER.

Adjectif: Cent hommes. Mille hommes.
Substantif: Une centaine d'hommes.
Un millier d'hommes.

§ 16. DATES (Voir Phrases Usuelles, p. 88).

§ 16.* Dimensions, etc. :

Ex.: (i.) Cette porte est haute de six pieds.
Cette porte a six pieds de haut.
Elle a six pieds de long sur trois de large.

(ii.) Je demeure à un kilomètre d'ici.

§ 17. NOMBRES APRÈS LES NOMS PROPRES—*e.g.*,

Louis VI (six), Charles IX (neuf), Henri III (trois), etc.

Exception: Louis 1er (premier), Charles 1er, Henri 1er, Georges 1er, etc.

§ 18. PRONOMS PERSONNELS CONJONCTIFS.

Accusatif :

Personne.	*Singulier.*	*Pluriel.*
1ère	me	nous
2^e	te, vous	vous
3^e	le, la	les

Datif :

Personne.	*Singulier.*	*Pluriel.*
1ère	me	nous
2e	te, vous	vous
3e	lui	leur

§ 19. PRONOMS PERSONNELS DISJONCTIFS.

	1ère *Personne.*	2e *Personne.*	3e *Personne.*
Sing.	moi	toi, vous	lui (m.), elle (f.)
Plur.	nous	vous	eux (m.), elles (f.)

§ 20. PRONOMS RÉFLÉCHIS (Voir § 65).

§ 21. SOI.

Ex. : Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre, (5)
Qui ne puisse trouver un plus poltron que **soi.**

§ 22. EN, Y.

Ex. : Le galant **en** eût fait volontiers un repas (6).
Une chenille seule **y** trouvait des défauts (2).
Un lion habitait près d'une source ; un aigle **y** venait boire aussi (14).

§ 23. ADJECTIFS POSSESSIFS.

	Singulier.		Pluriel.
Personne.	*Masculin.*	*Féminin.*	*Masculin et Féminin.*
1	mon père	ma mère	mes frères, sœurs, plumes, etc.
2	ton ,,	ta ,,	tes ,, ,,
2	votre ,,	votre ,,	vos ,, ,,
3	son ,,	sa ,,	ses ,, ,,
1	notre ,,	notre ,,	nos pères, mères, plumes, etc.
2	votre ,,	votre ,,	vos ,, ,,
3	leur ,,	leur ,,	leurs ,, ,,

§ 24. PRONOMS POSSESSIFS.

Personne.	Singulier. *Masculin.*	*Féminin.*	Pluriel. *Masculin.*	*Féminin.*
1	le mien	la mienne	les miens	les miennes
2	{ le tien	la tienne	les tiens	les tiennes
	{ le vôtre	la vôtre	les vôtres	les vôtres
3	le sien	la sienne	les siens	les siennes
1	le nôtre	la nôtre	les nôtres	les nôtres
2	le vôtre	la vôtre	les vôtres	les vôtres
3	le leur	la leur	les leurs	les leurs

§ 25. ADJECTIFS INTERROGATIFS.

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	**quel** homme ?	**quelle** femme ?
Plur.	**quels** hommes ?	**quelles** femmes ?

§ 26. PRONOMS INTERROGATIFS.

	(1) *Animaux et personnes.*	(2) *Choses.*
Nom.	**qui** a fait cela ?	**qu'est-ce** qui est tombé ?
	qui est-ce qui a fait cela ?	
Acc.	**qui** avez-vous vu ?	**que** dit-il ?
	qui est-ce que vous avez vu ?	**qu'est-ce** qu'il dit ?

(3) *Après une préposition.*

qui ?	**quoi ?**
qui est-ce que ?	

§ 27. LEQUEL.

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	**Lequel** est le plus long ?	**Laquelle** est la plus longue ?
Plur.	**Lesquels** sont les plus longs ?	**Lesquelles** sont les plus longues ?

§ 28. PRONOMS RELATIFS.

(1) *Nom.* La personne *ou* la chose **qui** est là.
Acc. La personne *ou* la chose **que** je vois.
Gén. La personne *ou* la chose **dont** vous parlez.

N.B.—'Qui,' 'que,' 'dont' s'emploient aussi au pluriel.

(2) *Après une préposition.*

Qui. Personnes.
Lequel. Personnes, animaux, choses.

	Singulier.		Pluriel.	
	Masculin.	*Féminin.*	*Masculin.*	*Féminin.*
Nom. et acc.	lequel	laquelle	lesquels	lesquelles
Dat.	auquel	à laquelle	auxquels	auxquelles
Gén.	duquel	de laquelle	desquels	desquelles

§ 29. PRONOMS RELATIFS. CE QUI.

Nom. **Ce qui** n'est pas clair n'est pas français.
Acc. **Ce que** vous dites est vrai.
Gén. **Ce dont** vous parlez m'intéresse.
Dat. Dites-moi **ce à** quoi vous pensez.

§ 30. ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	**ce** monsieur **cet** homme	**cette** chose
Plur.	**ces** garçons	**ces** filles

§ 31. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Ceci = cette chose-ci.
Cela = cette chose-la.

§ 32 PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	celui	celle
Plur.	ceux	celles

§ 33. ADJECTIFS INDÉFINIS.

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	**quelque** homme	**quelque** femme.
Plur.	**quelques** hommes	**quelques** femmes

§ 34. PRONOMS INDÉFINIS.

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	quelqu'**un**	quelqu'**une**
Plur.	quelques-**uns**	quelques-**unes**

§ 35. PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS.

	Masculin.	*Féminin.*
Pronom.	chacun	chacune
Adjectif.	chaque homme	chaque femme

§ 36. TOUT.

	Masculin.	*Féminin.*
Sing.	tout	toute
Plur.	tous	toutes

§ 37. AFFIRMATION.

Êtes-vous prêt à sortir ?—**Oui.**
N'êtes-vous pas encore prêt ?—**Si !**

§ 38. NÉGATION.

Êtes-vous prêt à sortir ?—**Non.**
Pas encore.

§ 39. NÉGATION.

Temps simples.[1]

1. Je **ne** le vois **pas**.
2. Je **ne** le vois **plus.**
3. Je **ne** vois **personne.**
4. Je **ne** le vois **jamais.**
5. Je **ne** vois **rien.**
6. Je **ne** vois **que** rarement.

Temps composés.

1. Je **ne** l'ai **pas** vu.
2. Je **ne** l'ai **plus** vu.
3. Je **n'**ai vu **personne.**
4. Je **ne** l'ai **jamais** vu.
5. Je **n'**ai **rien** vu.
6. Je **ne** l'ai vu **que** rarement.

[1] 1, not; 2, no more, no longer; 3, no one; 4, never; 5, nothing; 6, only.

Interrogatifs.

Ne le voyez-vous **pas** ?	**Ne** l'avez-vous **pas** vu ?
Est-ce que vous **ne** voyez **pas** ?	Est-ce que vous **ne** l'avez **pas** vu ?

§ 40. ADVERBES : COMPARAISON (Formes régulières).

Comparatif. Louise apprend à nager **plus** vite que Charles.
Superlatif. C'est Jean qui apprend **le plus** vite des trois.
Comparatif. Charles apprend à nager **moins** vite que Louise.
Superlatif. C'est Charles qui apprend **le moins** vite des trois.

§ 41. ADVERBES : COMPARAISON (Formes irrégulières).

Positif.	*Comparatif.*	*Superlatif.*
bien	mieux	le mieux
mal	pis	le pis
beaucoup	plus	le plus
peu	moins	le moins

§ 42. ADVERBES DE LIEU.

ici	**là**	**partout**	**à droite**
à gauche	**de ce côté**	**de tous côtés**	**ailleurs**
debout	**devant**	**de l'autre côté**	

§ 43. ADVERBES DE TEMPS.

déjà	**maintenant**	**puis**
d'abord	**encore**	**toujours**
enfin	**soudain**	**ensuite**
souvent	**tard**	**quelquefois**
aujourd'hui	**autrefois**	**longtemps**
en même temps	**à la fois**	**de temps en temps**
demain	**hier**	**bientôt**

§ 44. ADVERBES DE QUANTITÉ, DE MANIÈRE, etc.

presque	**surtout**	**beaucoup**	**bien de**
peu	**un peu**	**peu à peu**	**trop**
ainsi	**même**	**bien**	**mal**
assez	**comme**		

§ 45. ADVERBES FORMÉS À L'AIDE D'UN ADJECTIF FÉMININ.[1]

seulement	exactement	heureusement
fidèlement	justement	directement
bravement	tristement	*Cf.* vite
lentement		

§ 46. CONJONCTIONS SIMPLES.[1]

et	ou	mais	car	aussi
cependant	donc	quand	lorsque	

§ 47. PRÉPOSITIONS.[1]

entre	par	dans	à
sur	vers	en	sous
devant	pour	après	contre
sans	avec	jusqu'à	chez
avant	près de	à travers	derrière

§ 48. EN, À, DE.

(i.) **Au** printemps, **en** été, **en** automne, **en** hiver.
(ii.) Je vais **en** France, je suis **en** France, je pars **de** France.
(iii.) Je vais **à** Paris, je suis **à** Paris, je pars **de** Paris.

§ 49. 'DE' APRÈS 'PAS.'

J'ai **du** pain.	Je n'ai pas **de** pain.
J'ai **de l'**encre.	Je n'ai pas **d'**encre.
J'ai **des** plumes.	Je n'ai pas **de** plumes.

Je n'ai plus **d'**encre.

§ 50. VERBES : INFINITIF.

On peut distinguer les verbes par la terminaison de leur infinitif :

er	ir	re	oir
entrer	finir	lire	recevoir

[1] Voir note 2, Exercise 1.

Le français comprend environ 4,000 verbes (sans compter les composés), dont 3,600 se terminent en *-er;* 330 en *ir*, comme finir ; 28 in *-ir*, comme ouvrir ; 17 en *-oir;* 50 en *-re*. On en crée toujours de nouveaux en ajoutant *-er* au substantifs —*e.g.*, camp, camper ; et *-ir* aux adjectifs—*e.g.*, pâle, pâlir, Ces deux conjugaisons s'appellent 'conjugaisons vivantes.' Les conjugaisons en *re* et *-oir* ne servent plus à former des verbes nouveaux, et s'appellent 'conjugaisons mortes.'

§ 51. TABLEAU DES TERMINAISONS DES TEMPS SIMPLES.

I. Groupe du Présent.

Présent.		Imparfait.	Présent du Subjonctif.
Verbes en **er**,[1] **ouvrir**.[2]	*Verbes en* **re**, **ir, oir**,	*Tous les Verbes.*	
e	**s**	**ais**	**e**
es	**s**	**ais**	**es**
e	**t** (**d**)	**ait**	**e**
ons		**ions**	**ions**
ez		**iez**	**iez**
ent		**aient**	**ent**

Participe présent -**ant**

II. Groupe du Futur.

Tous les Verbes.

Futur : **ai, as, a, ons, ez, ont.**
Conditionnel : **ais, ais, ait, ions, iez, aient.**

III. Groupe du Passé.

Passé Défini.			Imparfait du Subjonctif.		
Verbes en **er.**	*Verbes en* **re, ir, oir.**		*Verbes en* **er.**	*Verbes en* **re, ir, oir.**	
ai	**is**	**us**	**asse**	**isse**	**usse**
as	**is**	**us**	**asse**	**isses**	**usses**
a	**it**	**ut**	**ât**	**ît**	**ût**
âmes	**îmes**	**ûmes**	**assions**	**issions**	**ussions**
âtes	**îtes**	**ûtes**	**assiez**	**issiez**	**ussiez**
èrent	**irent**	**urent**	**assent**	**issent**	**ussent**

[1] À l'exception d'*aller*.
[2] Comme *ouvrir* : couvrir, découvrir, offrir, souffrir. Ajoutez : assaillir tresaillir, cueillir.

§ 52. CONJUGUEZ COMME—

ER.

Sauter : tous les verbes ayant infinitif en **-er**, excepté les suivants :

Jeter—les verbes *suivants* en **-eler**, **-eter** : appeler (j'appelle), rappeler, épeler, étinceler, rejeter, renouveler.

Lever les verbes qui ont un *e* muet à l'avant-dernière syllabe (excepté jeter, etc.) : acheter, becqueter, achever, amener, crever, enlever, geler, mener, peser, promener, semer, soulever.

Répéter—les verbes suivants qui ont un *é* fermé à l'avant dernière syllabe : céder, célébrer, compléter, considérer, espérer, exagérer, lécher, posséder, préférer, procéder, régner, répéter, sécher.

Placer : les verbes en **-cer**. *Ex.* : avancer, commencer, enfoncer, forcer, lancer, menacer, percer, prononcer.

Manger : les verbes en **-ger**. *Ex* : arranger, changer, corriger, juger, loger, nager, partager, plonger, protéger, ravager, ronger, songer.

Envoyer : les verbes en **-oyer**, **-uyer**. *Ex.* : aboyer, déployer, employer, nettoyer, tutoyer, essuyer, ennuyer.

Payer : les verbes en **-ayer**, **-eyer**. *Ex.* : essayer.

IR.

Finir (330 verbes). *Ex.* : agir, avertir, bâtir, bondir, choisir, envahir, établir, fournir, franchir, guérir, nourrir, obéir, pâlir, pâtir, punir, remplir, réussir, réfléchir, saisir.

Partir : dormir (je dors), s'endormir, mentir (je mens), se repentir (je me repens), sentir (je sens), servir (je sers), sortir (je sors), vêtir (je vêts, participe passé : vêtu).

Ouvrir (j'ouvre) : couvrir, découvrir, offrir, souffrir.

Assaillir (j'assaille) : tressaillir.

Cueillir (je cueille) : accueillir.

Venir : devenir, parvenir.

Tenir : retenir, contenir, maintenir, et d'autres composés.

Conquérir : acquérir.

RE.

Vendre : les verbes en **-endre**. *Ex.* : attendre, défendre, descendre, entendre, rendre, répandre, répondre, tendre, *et* mordre, perdre, tordre, rompre (qui fait rom*p*t, à la 3e personne du singulier, indicatif présent).

Craindre : les verbes en **-aindre**, **-oindre**, **-eindre**. *Ex.* : plaindre, joindre, atteindre.
Connaître : les verbes en **-aître**. *Ex.* : paraître, disparaître. Excepté **naître**.
Instruire : les verbes en **-uire**. *Ex.* : construire, introduire, produire, traduire, cuire, conduire, luire, nuire.
Prendre : apprendre, comprendre.

OIR.

Recevoir (6 verbes) : apercevoir, devoir, percevoir, concevoir, décevoir.

§ 53. GROUP DU PRÉSENT : INDICATIF PRÉSENT (Voir §§ 50, 51).

(*Pour les verbes conjugués comme sauter, etc., voir* § 52.)

I. Verbes en **er**, **ouvrir**, **cueillir**, **assaillir**.

Sauter.	Je saute, tu sautes, il, elle saute, Nous sautons, vous sautez, ils, elles sautent.
Jeter.	Je jette, tu jettes, il, elle jette, Nous jetons, vous jetez, ils, elles jettent.
Lever.	Je lève, tu lèves, il, elle lève, Nous levons, vous levez, ils, elles lèvent.
Répéter.	Je répète, tu répètes, il, elle répète, Nous répétons, vous répétez, ils, elles répètent.
Placer.	Je place, tu places, il, elle place, Nous plaçons, vous placez, ils, elles placent.
Manger.	Je mange, tu manges, il, elle mange, Nous mangeons, vous mangez, ils, elles mangent.
Payer.	Je paie, tu paies, il, elle paie, Nous payons, vous payez, ils, elles paient.
Envoyer.	J'envoie, tu envoies, il, elle envoie, Nous envoyons, vous envoyez, ils, elles envoient.
Ouvrir.	J'ouvre, tu ouvres, il, elle ouvre, Nous ouvrons, vous ouvrez, ils, elles ouvrent.
Cueillir.	Je cueille, tu cueilles, il, elle cueille, Nous cueillons, vous cueillez, ils, elles cueillent.
Assaillir.	J'assaille, tu assailles, il, elle assaille, Nous assaillons, vous assaillez, ils, elles assaillent.

§ 54. GROUPE DU PRÉSENT : INDICATIF PRÉSENT[1]
(Voir §§ 50, 51).

(Pour les verbes conjugués comme finir, etc., voir § 52)

II. Verbes en **ir**, **re**, **oir**, **aller**.

IR.

Finir. Je finis, tu finis, il, elle finit,
Nous finissons, vous finissez, ils, elles finissent.

Faillir. Il faut,
Ils faillent.

Bouillir. Je bous, tu bous, il, elle bout,
Nous bouillons, vous bouillez, ils, elles bouillent.

Conquérir. Je conquiers, tu conquiers, il, elle conquiert,
Nous conquérons, vous conquérez, ils, elles conquièrent.

Courir. Je cours, tu cours, il, elle court,
Nous courons, vous courez, ils, elles courent.

Fuir. Je fuis, tu fuis, il, elle fuit,
Nous fuyons, vous fuyez, ils, elles fuient.

Hair. Je hais, tu hais, il, elle hait,
Nous haïssons, vous haïssez, ils elles haïssent.

Mourir. Je meurs, tu meurs, il, elle meurt,
Nous mourons, vous mourez, ils, elles meurent.

Partir. Je pars, tu pars, il, elle part,
Nous partons, vous partez, ils, elles partent.

Tenir. Je tiens, tu tiens, il, elle tient,
Nous tenons, vous tenez, ils, elles tiennent.

Venir. Je viens, tu viens, il, elle vient,
Nous venons, vous venez, ils, elles viennent.

RE.

Battre. Je bats, tu bats, il, elle bat,
Nous battons, vous battez, ils, elles battent.

Boire. Je bois, tu bois, il, elle boit,
Nous buvons, vous buvez, ils, elles boivent.

Connaître. Je connais, tu connais, il, elle connaît,
Nous connaissons, vous connaissez, ils, elles connaissent.

[1] On n'emploie la 2e personne du singulier qu'en s'addressant aux parents, aux amis intimes, aux petits enfants, aux animaux. Dans tous les autres cas on substitue la 2e personne du pluriel. *Cf. sing.* : vous êtes arrivé ; *plur.* : vous êtes arrivés.

Coudre. Je couds, tu couds, il, elle coud,
Nous cousons, vous cousez, ils, elles cousent.

Craindre. Je crains, tu crains, il, elle craint,
Nous craignons, vous craignez, ils, elles craignent.

Croire. Je crois, tu crois, il, elle croit,
Nous croyons, vous croyez, ils, elles croient.

Croître. Je croîs, tu croîs, il, elle croît,
Nous croissons, vous croissez, ils, elles croissent.

Dire. Je dis, tu dis, il, elle dit,
Nous disons, vous dites, ils, elles disent.

Écrire. J'écris, tu écris, il, elle écrit,
Nous écrivons, vous écrivez, ils, elles écrivent.

Être. Je suis, tu es, il, elle est,
Nous sommes, vous êtes, ils, elles sont.

Faire. Je fais, tu fais, il, elle fait,
Nous faisons, vous faites, ils, elles font.

Instruire. J'instruis, tu instruis, il, elle instruit,
Nous instruisons, vous instruisez, ils, elles instruisent.

Lire. Je lis, tu lis, il, elle lit,
Nous lisons, vous lisez, ils, elles lisent.

Maudire. Je maudis, tu maudis, il, elle maudit,
Nous maudissons, vous maudissez, ils, elles maudissent.

Mettre. Je mets, tu mets, il, elle met,
Nous mettons, vous mettez, ils, elles mettent.

Moudre. Je mouds, tu mouds, il, elle moud,
Nous moulons, vous moulez, ils, elles moulent.

Naître. Je nais, tu nais, il, elle naît,
Nous naissons, vous naissez, ils, elles naissent.

Nuire. Je nuis, tu nuis, il, elle nuit.
Nous nuisons, vous nuisez, ils, elles nuisent.

Plaire. Je plais, tu plais, il, elle *plaît.*
Nous plaisons, vous plaisez, ils, elles plaisent.

Prendre. Je prends, tu prends, il, elle prend,
Nous prenons, vous prenez, ils, elles prennent.

Rire. Je ris, tu ris, il, elle rit,
Nous rions, vous riez, ils, elles rient.

Suivre. Je suis, tu suis, il, elle suit.
Nous suivons, vous suivez, ils, elles suivent.

Se taire. Je me tais, tu te tais, il, elle se tait,
Nous nous taisons, vous vous taisez, ils, elles se taisent.

Traire. Je trais, tu trais, il, elle trait,
Nous trayons, vous trayez, ils, elles traient.

Vaincre. Je vaincs, tu vaincs, il, elle **vainc**,
Nous vainquons, vous vainquez, ils, elles vainquent.

Vendre. Je vends, tu vends, il, elle vend,
Nous vendons, vous vendez, ils, elles vendent.
Vivre. Je vis, tu vis, il, elle vit.
Nous vivons, vous vivez, ils, elles vivent.

OIR.

S'asseoir. Je m'assieds, tu t'assieds, il, elle s'assied,
Nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils, elles s'asseyent.
Avoir. J'ai, tu as, il, elle a,
Nous avons, vous avez, ils, elles ont.
Devoir. Je dois, tu dois, il, elle doit,
Nous devons, vous devez, ils, elles doivent.
Falloir. Il faut.
Mouvoir. Je meus, tu meus, il, elle meut,
Nous mouvons, vous mouvez, ils, elles meuvent.
Pleuvoir. Il pleut.
Pouvoir. Je puis (peux), tu peux, il, elle peut,
Nous pouvons, vous pouvez, ils, elles peuvent.
Recevoir. Je reçois, tu reçois, il, elle reçoit,
Nous recevons, vous recevez, ils, elles reçoivent.
Savoir. Je sais, tu sais, il, elle sait,
Nous savons, vous savez, ils, elles savent.
Valoir. Je vaux, tu vaux, il, elle vaut,
Nous valons, vous valez, ils, elles valent.
Voir. Je vois, tu vois, il, elle voit,
Nous voyons, vous voyez, ils, elles voient.
Vouloir. Je veux, tu veux, il, elle veut,
Nous voulons, vous voulez, ils, elles veulent.

ER.

Aller. Je vais, tu vais, il, elle **va**,
Nous allons, vous allez, ils, elles vont.

§ 55. GROUPE DU PRÉSENT : INDICATIF IMPARFAIT[1] (Voir §§ **50, 51**).

(*Pour les verbes conjugués comme sauter, finir, etc., voir* § 52.)

(*a*) Verbes en **er**, **ouvrir**, **cueillir**, **assaillir**.

Sauter. Je saut**ais**, tu saut**ais**, il, elle saut**ait**,
Nous saut**ions**, vous saut**iez**, ils, elles saut**aient**.
Jeter. Je jet**ais**, tu jet**ais**, il, elle, jet**ait**,
Nous jet**ions**, vous jet**iez**, ils, elles jet**aient**.

[1] Voir p. 154 Note 1.

Lever.	Je levais.	**Répéter.**	Je répétais.
Placer.	Je plaçais.	**Manger.**	Je mangeais.
Payer.	Je payais.	**Envoyer.**	J'envoyais.
Ouvrir.	J'ouvrais.	**Cueillir.**	Je cueillais.

(*b*) Verbes en **-ir, -re, -oir, aller**.

Finir. Je finiss**ais**, tu finiss**ais**, il, elle finiss**ait**,
Nous finiss**ions**, vous finiss**iez**, ils, elles finiss**aient**.

IR.

Assaillir, j'assaillais ; **bouillir**, je bouillais ; **conquérir**, je conquérais ; **courir**, je courais ; **faillir**, je faillais ; **fuir**, je fuyais ; **haïr**, je haïssais ; **mourir**, je mourais ; **partir**, je partais ; **tenir**, je tenais ; **venir**, je venais.

RE.

Battre, je battais ; **boire**, je buvais ; **connaître**, je connaissais ; **craindre**, je craignais ; **croire**, je croyais ; **croître**, je croissais ; **coudre**, je cousais ; **dire**, je disais ; **écrire**, j'écrivais ; **être**, j'étais ; **faire**, je faisais ; **instruire**, j'instruisais ; **lire**, je lisais ; **maudire**, je maudissais ; **mettre**, je mettais ; **moudre**, je moulais ; **naître**, je naissais ; **nuire**, je nuisais ; **prendre**, je prenais ; **plaire**, je plaisais ; **rire**, je riais ; **suivre**, je suivais ; **se taire**, je me taisais ; **traire**, je trayais ; **vaincre**, je vainquais : **vendre**, je vendais ; **vivre**, je vivais.

OIR.

S'asseoir, je m'asseyais ; **avoir**, j'avais ; **devoir**, je devais ; **falloir**, il fallait ; **mouvoir**, je mouvais ; **pleuvoir**, il pleuvait ; **pouvoir**, je pouvais ; **recevoir**, je recevais ; **savoir**, je savais ; **valoir**, je valais ; **voir**, je voyais ; **vouloir**, je voulais.

Aller, j'allais.

§ 56. GROUPE DU PRÉSENT : SUBJONCTIF PRÉSENT.

(*Pour les verbes conjugués comme sauter, finir, etc., voir* § 52.)

(*a*) Verbes en **-er, ouvrir, cueillir**.

Sauter. Que je saute, que tu saut**es**, qu'il saute,
Que nous saut**ions**, que vous saut**iez**, qu'ils saut**ent**.

Jeter. Que je jette, que tu jett**es**, qu'il jette,
Que nous jet**ions**, que vous jet**iez**, qu'ils jett**ent**.

Lever.	Que je lève, Que nous levions.	**Répéter.**	Que je répète, Que nous répétions.
Placer.	Que je place, Que nous plaçions.	**Manger.**	Que je mange, Que nous mangeions.
Payer.	Que je paie, Que nous payions.	**Envoyer.**	Que j'envoie. Que nous envoyions.
Ouvrir.	Que j'ouvre, Que nous ouvrions.	**Cueillir.**	Que je cueille, Que nous cueillions.
		Assailler.	Que j'assaille. Que nous assaillions.

(*b*) Verbes en **-ir, -re, -oir, aller.**

Finir. Que je finisse, que tu finisses, qu'il, elle finisse, Que nous finissions, que vous finissiez, qu'ils, elles finissent.

IR.

Bouillir, que je bouille, que nous bouillions : **conquérir**, que je conquière, que nous conquérions ; **courir**, que je coure, que nous courions ; **fuir**, que je fuie, que nous fuyions ; **haïr**, que je haïsse que nous haïssions ; **mourir**, que je meure, que nous mourions ; **partir**, que je parte, que nous partions ; **tenir**, que je tienne, que nous tenions ; **venir**, que je vienne, que nous venions.

RE.

Battre, que je batte, que nous battions ; **boire**, que je boive, que nous buvions ; **connaître**, que je connaisse, que nous connaissions ; **craindre**, que je craigne, que nous craignions ; **croire**, que je croie, que nous croyions ; **croître**, que je croisse, que nous croissions ; **coudre**, que je couse, que nous cousions ; **dire**, que je dise, que nous disions ; **écrire**. que j'écrive, que nous écrivions ; **être**, que je sois, que nous soyons ; **faire**, que je fasse, que nous fassions ; **instruire**, que j'instruise, que nous instruisions ; **lire**, que je lise, que nous lisions ; **maudir**, que je maudisse que nous maudissions ; **mettre**, que je mette, que nous mettions : **moudre**, que je moule, que nous moulions ; **naître**, que je naisse, que nous naissions ; **nuire**, que je nuise, que nous nuisions ; **plaire**, que je plaise, que nous plaisions ; **prendre**, que je prenne, que nous prenions ; **rire**, que je rie, que nous riions ; **suivre**, que je suive, que nous suivions ; **se taire**, que je me taise, que nous nous taisions ; **traire**, que je traie que nous trayions ; **vaincre**, que je vainque, que nous vainquions ; **vendre**, que je vende, que nous vendions ; **vivre**, que je vive, que nous vivions.

OIR.

S'asseoir, que je m'asseye, que nous nous asseyions ; **avoir**, que j'aie, que nous ayons ; **devoir**, que je doive, que nous devions ; **falloir**, qu'il faille ; **mouvoir**, que je meuve, que nous mouvions ; **pleuvoir**, qu'il pleuve ; **pouvoir**, que je puisse, que nous puissions ; **recevoir**, que je reçoive, que nous recevions ; **savoir**, que je sache, que nous sachions ; **valoir**, que je vaille, que nous valions ; **voir**, que je voie, que nous voyions ; **vouloir**, que je veuille, que nous voulions.

Aller, que j'aille, que nous allions.

§ 57. GROUPE DU PRÉSENT : IMPÉRATIF (Voir §§ 50, 51).

(*Pour les verbes conjugués comme sauter, finir, etc., voir* § 52).

(*a*) Réguliers.

	SINGULIER.	PLURIEL.	
	2e *personne.*	1ere *personne.*	2e *personne.*
Sauter.	saute	sautons	sautez
Finir.	finis	finissons	finissez

(*b*) Irréguliers.

savoir	sache	sachons	sachez
vouloir	veuille	veuillons	veuillez
avoir	aie	ayons	ayez
être	sois	soyons	soyez
aller	va	allons	allez
bouillir	bous	bouillons	bouillez

(*c*)

Formez l'impératif de[1] lever, répéter, placer, manger, payer, envoyer, ouvrir, cueillir, conquérir, courir, fuir, haïr, mourir, partir, tenir, venir, battre, connaître, craindre, croire, croître, coudre, dire, écrire, faire, instruire, lire, maudire, mettre, moudre, naître, prendre, rire, suivre, vaincre, vendre, vivre, recevoir, valoir, voir.

[1] Formez la 2e personne du singulier comme la 1ere personne du présent de l'indicatif, la 1ère et 2e personnes du pluriel comme la 1ère et 2e personnes pluriel du présent : *e.g.*, je saute—saute ; nous sautons—sautons ; vous sautez—sautez.

§ 58. GROUPE DU PRÉSENT : PARTICIPE PRÉSENT (§§ 50, 51, 52).

ER.

Sauter, sautant ; **jeter**, jetant ; **lever**, levant ; **répéter**, répétant ; **placer**, plaçant ; **manger**, mangeant ; **payer**, payant ; **envoyer**, envoyant ; **aller**, allant.

IR.

Assaillir, assaillant ; **finir**, finissant ; **bouillir**, bouillant ; **faillir**, faillant ; **conquérir**, conquérant ; **courir**, courant ; **cueillir**, cueillant ; **fuir**, fuyant ; **haïr**, haïssant ; **mourir**, mourant ; **ouvrir**, ouvrant ; **partir**, partant ; **tenir**, tenant ; **venir**, venant.

RE.

Battre, battant ; **boire**, buvant ; **connaître**, connaissant ; **craindre**, craignant ; **croire**, croyant ; **croître**, croissant ; **coudre**, cousant ; **dire**, disant ; **écrire**, écrivant ; **être**, étant ; **faire**, faisant ; **instruire**, instruisant ; **lire**, lisant ; **maudire**, maudissant ; **mettre**, mettant ; **moudre**, moulant ; **naître**, naissant ; **nuire**, nuisant ; **plaire**, plaisant ; **prendre**, prenant ; **rire**, riant ; **suivre**, suivant ; **se taire**, se taisant ; **traire**, trayant ; **vaincre**, vainquant ; **vendre**, vendant ; **vivre**, vivant.

OIR.

S'asseoir, s'asseyant ; **avoir**, ayant ; **devoir**, devant ; **falloir**, —— ; **mouvoir**, mouvant ; **pleuvoir**, pleuvant ; **pouvoir**, pouvant ; **recevoir**, recevant ; **savoir**, sachant ; **valoir**, valant ; **voir**, voyant ; **vouloir**, voulant.

§ 59. GROUPE DU FUTUR : FUTUR.[1]

(*a*) Formes régulières (§ 51).

ER.

Sauter. Je saute**rai**, tu saute**ras**, il, elle saute**ra**.
Nous saute**rons**, vous saute**rez**, ils, elles saute**ront**.

IR.

Finir. Je fini**rai**, tu fini**ras**, il, elle fini**ra**.
Nous fini**rons**, vous fini**rez**, ils, elles fini**ront**.

[1] Voir p. 154, Note 1.

RE.

Connaître. Je connaît**rai**, tu connaît**ras**, il, elle connaît**ra**.
Nous connaît**rons**, vous connaît**rez**, ils, elles connaît**ront**.

ER, IR.

Comment forme-t-on le futur? — en ajoutant le présent d'*avoir* (**ai**, **as**, **a**, etc.) à —? Qu'est-ce qui tombe avant **ai**, etc., dans le verbes en **-re**? Formez comme *sauter* et *finir* le futur de jeter, placer, lever, payer, manger, répéter, bouillir, ouvrir, fuir, partir, employer, et *tous* les autres verbes en *-er*, *-ir*, excepté les formes irrégulières en (*b*).

RE.

Formez comme *connaître* le futur de battre, boire, craindre, croire, croître, coudre, dire, écrire, instruire, lire, maudire, mettre, moudre, naître, nuire, plaire, prendre, rire, suivre, se taire (§ 65), traire, vaincre, vendre, vivre, et *tous* les verbes en *-re* excepté *être*, *faire*.

(*b*) **Formes irrégulières** (§ 51).

Aller, j'irai ; **avoir**, j'aurai ; **s'asseoir**, je m'assiérai ; **conquérir**, je conquerrai ; **cueillir**, je cuillerai ; **courir**, je courrai ; **devoir**, je devrai ; **envoyer**, j'enverrai ; **être**, je serai ; **faire**, je ferai ; **falloir**, il faudra ; **mourir**, je mourrai ; **mouvoir**, je mouvrai ; **pleuvoir**, il pleuvra ; **pouvoir**, je pourrai ; **recevoir**, je recevrai ; **savoir**, je saurai ; **valoir**, je vaudrai : **venir**, je viendrai ; **voir**, je verrai ; **vouloir**, je voudrai.

§ 60. GROUPE DU FUTUR : INDICATIF ; CONDITIONNEL[1] PRÉSENT.

(*a*) **Formes régulières.**

Sauter. Je sauter**ais**, tu sauter**ais**, il, elle sauter**ait**.
Nous sauter**ions**, vous sauter**iez**, ils, elles sauter**aient**.

Finir. Je finir**ais**, tu finir**ais**, il, elle finir**ait**.
Nous finir**ions**, vous finir**iez**, ils, el'es finir**aient**.

Connaître. Je connaît**rais**, tu connaît**rais**, ils, elle connaît**rait**.
Nous connaît**rions**, vous connaît**riez**, ils, elles connaît**raient**.

[1] Voir § 53, Note.

Comment forme-t-on le conditionnel? — en ajoutant l'imparfait d'**avoir** (av)**ais**, (av)**ais**, (av)**ait**, etc., à —? Qu'est-ce que tombe avant **ais**, etc., dans les verbes en **-re**?

Formez le conditionnel de jeter, placer, etc.; battre, boire, etc.; aller, avoir, etc. (§§ 51, 59).

(*b*) **Formes irrégulières.**

Aller, j'irais; **avoir**, j'aurais; **s'asseoir**, je m'assiérais; **conquérir**, je conquerrais; **cueillir**, je cuillerais; **courir**, je courrais; **devoir**, je devrais; **envoyer**, j'enverrais; **être**, je serais; **faire**, je ferais; **falloir**, il faudrait; **mourir**, je mourrais; **mouvoir**, je mouvrais; **pleuvoir**, il pleuvrait; **pouvoir**, je pourrais; **recevoir**, je recevrais; **savoir**, je saurais; **valoir**, je vaudrais; **venir**, je viendrais; **voir**, je verrais; **vouloir**, je voudrais.

§ 61. GROUPE DU PASSÉ[1] (Voir § 51). PASSÉ DÉFINI.

(*Pour les verbes conjugués comme sauter, finir, etc., voir* § 52).

(*a*) Verbes en **-er**.

Sauter. Je saut**ai**, tu saut**as**, il, elle saut**a**.
Nous saut**âmes**, vous saut**âtes**, ils, elles saut**èrent**.

Jeter. Je jet**ai**, tu jet**as**, il, elle jet**a**.
Nous jet**âmes**, vous jet**âtes**, ils, elles jet**èrent**.

Aller. J'all**ai**, tu all**as**, il, elle all**a**.
Nous all**âmes**, vous all**âtes**, ils, elles all**èrent**.

Lever.	Je levai.	**Répéter.**	Je répétai.
Placer.	Je plaçai.	**Manger.**	Je mangeai.
Payer.	Je payai.	**Envoyer.**	J'envoyai.

(*b*) Verbes en **-ir**, **-re**, **-oir**.

Finir. Je fin**is**, tu fin**is**, il, elle fin**it**.
Nous fin**îmes**, vous fin**îtes**, ils, elles fin**irent**.

Mourir. Je mour**us**, tu mour**us**, il, elle mour**ut**.
Nous mour**ûmes**, vous mour**ûtes**, ils, elles mour**urent**.

IR.

Assaillir, j'assaillis; **bouillir**, je bouillis; **conquérir**, je conquis; **courir**, je courus; **cueillir**, je cueillis; **faillir**, je faillis; **fuir**, je fuis; **haïr**, je haïs; **mourir**, je mourus; **ouvrir**, j'ouvris; **partir**, je partis; **tenir**, je tins, tu tins, il tint, nous tînmes, vous tîntes, ils, elles tinrent; **venir**, je vins (comme tenir).

[1] Voir § 53, Note.

RE.

Battre, je battis ; **boire**, je bus ; **connaître**, je connus ; **craindre**, je craignis ; **croire**, je crus ; **croître**, je crûs ; **coudre**, je cousis ; **dire**, je dis ; **écrire**, j'écrivis ; **être**, je fus ; **faire**, je fis ; **instruire**, j'instruisis ; **lire**, je lus ; **maudire**, je maudis ; **mettre**, je mis ; **moudre**, je moulus ; **naître**, je naquis ; **nuire**, je nuisis ; **plaire**, je plus ; **prendre**, je pris ; **rire**, je ris ; **suivre**, je suivis ; **se taire**, je me tus ; **vaincre**, je vainquis ; **vendre**, je vendis ; **vivre**, je vécus.

OIR.

S'asseoir, je m'assis ; **avoir**, j'eus ; **devoir**, je dus ; **falloir**, il fallut ; **mouvoir**, je mus ; **pleuvoir**, il plut ; **pouvoir**, je pus ; **recevoir**, je reçus ; **savoir**, je sus ; **valoir**, je valus ; **vouloir**, je voulus.

§ 62. GROUPE DU PASSÉ : SUBJONCTIF IMPARFAIT (Voir § 51).

Sauter. Que je saut**asse**, que tu saut**asses**, qu'il, qu'elle saut**ât**.
Que nous saut**assions**, que vous saut**assiez**, qu'ils, qu'elles saut**assent**.

Finir. Que je fin**isse**, que tu fin**isses**, qu'il fin**ît**.
Que nous fin**issions**, que vous fin**issiez**, qu'ils, qu'elles fin**issent**.

Mourir. Que je mour**usse**, que tu mour**usses**, qu'il, qu'elle mour**ût**.
Que nous mour**ussions**, que vous mour**ussiez**, qu'ils, qu'elles mour**ussent**.

Venir. Que je vinsse, que tu vinsses, qu'il, qu'elle vînt.
Que nous vinssions, que vous vinssiez, qu'ils, qu'elles vinssent.

ER.

Jeter, que je jetasse ; **lever**, que je levasse ; **répéter**, que je répétasse ; **placer**, que je plaçasse ; **manger**, que je mangeasse ; **payer**, que je payasse ; **envoyer**, que j'envoyasse ; **aller**, que j'allasse.

IR.

Assaillir, que j'assaillisse ; **bouillir**, que je bouillisse ; **conquérir**, que je conquisse ; **courir**, que je courusse ; **cueillir**, que je cueillisse ; **faillir**, que je faillisse ; **fuir**, que je fuisse ; **haïr**, que je haïsse ; **mourir**, que je mourusse ; **ouvrir**, que j'ouvrisse ; **partir**, que je partisse ; **tenir**, que je tinsse (comme **venir**).

RE.

Battre, que je battisse ; **boire**, que je busse ; **connaître**, que je connusse ; **craindre**, que je craignisse ; **croire**, que je crusse ; **croître**, que je crusse ; **coudre**, que je cousisse ; **dire**, que je disse ; **écrire**, que j'écrivisse ; **être**, que je fusse ; **faire**, que je fisse ; **instruire**, que j'instruisisse ; **lire**, que le lusse ; **maudire**, que je maudisse ; **mettre**, que je misse ; **moudre**, que je moulusse ; **naître**, que je naquisse ; **nuire**, que je nuisisse ; **plaire**, que je plusse ; **prendre**, que je prisse ; **rire**, que je risse ; **suivre**, que je suivisse ; **se taire**, que je me tusse ; **traire**, —— ; **vaincre**, que je vainquisse ; **vendre**, que je vendisse ; **vivre**, que je vécusse.

OIR.

S'asseoir, que je m'assise ; **avoir**, que j'eusse ; **devoir**, que je dusse ; **falloir**, qu'il fallût ; **mouvoir**, que je musse ; **pleuvoir**, qu'il plût ; **pouvoir**, que je pusse ; **recevoir**, que je reçusse ; **savoir**, que je susse ; **valoir**, que je valusse ; **vouloir**, que je voulusse.

§ 63. TEMPS COMPOSÉS : PARTICIPE PASSÉ. AVOIR —(*Cf.* Temps simples, § **51**).

(*a*) Passé[1] indéfini.	(*b*) Parfait antérieur.	(*c*) Futur parfait.
j'ai sauté	j'eus sauté	j'aurai sauté
tu as sauté	tu eus sauté	tu auras sauté
il, elle a sauté	il, elle eut sauté	il, elle aura sauté
nous avons sauté	nous eûmes sauté	nous aurons sauté
vous avez sauté	vous eûtes sauté	vous aurez sauté
ils, elles ont sauté	ils, elles eurent sauté	ils, elles auront sauté

(*d*) Plus-que-parfait.	(*e*) Conditionnel parfait.[2]	(*f*) Conditionnel parfait.
j'avais sauté	j'eusse sauté	j'aurais sauté
tu avais sauté	tu eusses sauté	tu aurais sauté
il, elle avait sauté	il, elle eût sauté	il, elle aurait sauté
nous avions sauté	nous eussions sauté	nous aurions sauté
vous aviez sauté	vous eussiez sauté	vous auriez sauté
ils, elles avaient sauté	ils, elles eussent sauté	ils, elles auraient sauté

[1] Ou parfait indéfini. [2] Ou plus-que-parfait du subjonctif.

Participes passé des verbes en -er, -ir, re, -oir.

ER.

Lever, levé ; **jeter**, jeté ; **placer**, placé ; **aller**, allé ; et tous les verbes **en -er**.

IR.

Assaillir, assailli ; **bouillir**, bouilli ; **conquérir**, conquis ; **courir**, couru ; **cueillir**, cueilli ; **dormir**, dormi (voir *partir*, § 52, excepté *vêtir*) ; **faillir**, failli ; **finir**, fini, etc. (§ 52) ; **fuir**, fui ; **haïr**, haï ; **mourir** (§ 64) ; **ouvrir**, ouvert, etc. (§ 52, *souffrir*, souffert ; *offrir*, offert) ; **partir**, **sortir** (§ 64) ; **tenir**, tenu, etc. (§ 52) ; **venir** (§ 64) ; **vêtir**, vêtu.

RE.

Battre, battu ; **boire**, bu ; **connaître**, connu, etc. (§ 52) ; **craindre**, craint, etc. (§ 52) ; **croire**, cru ; **croître**, crû ; **coudre**, cousu ; **dire**, dit ; **écrire**, écrit ; **être**, été ; **faire**, fait ; **instruire**, instruit, etc. (§ 52, excepté *luire*, *nuire* qui font, *lui*, *nui*) ; **lire**, lu ; **maudire**, maudit ; **mettre**, mis ; **moudre**, moulu ; **naître** (§ 64) ; **nuire**, nui ; **prendre**, pris, etc. (§ 52) ; **plaire**, plu ; **rire**, ri ; **suivre**, suivi ; **se taire**, tu ; **traire**, trait ; **vaincre**, vaincu ; **vendre**, vendu, etc. (§ 52) ; **vivre**, vécu.

OIR.

S'asseoir (§ 65) ; **avoir**, eu ; **devoir**, dû ; **falloir**, il a fallu, etc. ; **mouvoir**, mû ; **pleuvoir**, il a plu, etc. ; **pouvoir**, pu ; **recevoir**, reçu, etc. (§ 52, *devoir*, dû) ; **savoir**, su ; **valoir**, valu ; **voir**, vu ; **vouloir**, voulu.

§ 64. TEMPS COMPOSÉS—ÊTRE.

Passé indéfini[1] (Sujet masculin).	Passé indéfini[1] (Sujet féminin).	Plus-que parfait (Sujet masculin).	Plus-que-parfait (Sujet féminin).
je suis allé	je suis allée	j'étais allé	j'étais allée
tu es allé	tu es allée	tu étais allé	tu étais allée
il est allé	elle est allée	il était allé	elle était allée
nous sommes allés	nous sommes allées	nous étions allés	nous étions allées
vous êtes allés	vous êtes allées	vous étiez allés	vous étiez allées
ils sont allés	elles sont allées	ils étaient allés	elles étaient allées

[1] Ou parfait indéfini.

Futur (Sujet masculin).	Futur parfait (Sujet féminin).	Conditionnel parfait (Sujet masculin).	Conditionnel parfait (Subjet féminin).
je serai allé	je serai allée	je serais allé	je serais allée
tu seras allé	tu seras allée	tu serais allé	tu serais allée
il sera allé	ella sera allée	il serait allé	elle serait allée
nous serons allés	nous serons allées	nous serions allés	nous serions allées
vous serez allés	vous serez allées	vous seriez allés	vous seriez allées
ils seront allés	elles seront allées	ils seraient allés	elles seraient allées

Parfait antérieur (Sujet masculin).	Parfait antérieur (Sujet féminin).	Conditionnel parfait[1] (Sujet masculin).	Conditionnel parfait[1] (Sujet féminin).
je fus allé	je fus allée	je fusse allé	je fusse allée
tu fus allé	tu fus allée	tu fusses allé	tu fusses allée
il fut allé	elle fut allée	il fût allé	elle fût allée
nous fûmes allés	nous fûmes allées	nous fussions allés	nous fussions allées
vous fûtes allés	vous fûtés allées	vous fussiez allés	vous fussiez allées
ils furent allés	elles furent allées	ils fussent allés	elles fussent allées

Les verbes suivants se conjuguent, comme aller, avec l'auxiliaire *être*:

arriver :	je suis arrivé, etc.	**partir** :	je suis parti, etc.
venir :	,, venu, ,,	**revenir** :	,, revenu, ,,
devenir :	,, devenu, ,,	**mourir** :	,, mort, ,,
naître :	,, né, ,,	**sortir*** :	,, sorti, ,,
descendre* :	,, descendu, ,,	**rester*** :	,, resté, ,,
entrer* :	,, entré, ,,	**tomber** :	,, tombé, ,,
retourner* :	,, retourné, ,,	**demeurer** :	,, demeuré, ,,
monter* :	,, monté, ,,	**passer*** :	,, passé, ,,

Les verbes marqués d'un* (astérisque) se conjuguent avec *être* ou *avoir* (Ex. 69).

§ 65. VERBES RÉFLÉCHIS.

(*a*) Temps simples (48).

Se lever.

Présent. Je me lève, tu te lèves, il, elle se lève.
Nous nous levons, vous vous levez, ils, elles se lèvent.

[1] Ou plus-que-parfait du subjonctif.

Impératif. Lève-toi.
Levons-nous, levez-vous.
Imparfait. Je me levais. *Passé défini.* Je me levai.
Je me lèverai. *Conditionnel.* Je me lèverais.

S'asseoir.

Présent. Je m'assieds (§ 54). *Impératif.* Assieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous. *Imparfait.* Je m'asseyais. *Passé défini.* Je m'assis. *Futur.* Je m'assiérai. *Conditionnel.* Je m'assiérais

Se taire.

Présent. Je me tais. *Impératif.* Tais-toi, taisez-vous, taisons-nous. *Imparfait.* Je me taisais. *Passé défini.* Je me tus. *Futur.* Je me tairai. *Conditionnel.* Je me tairais.

(*b*) **Temps composés** (50).

Passé indéfini (sujet masculin). Je me suis levé, tu t'es levé, il s'est levé, nous nous sommes levés, vous vous êtes levés, ils se sont levés.[1]

Passé indéfini (sujet féminin). Je me suis levée, tu t'es levée, elle s'est levée, nous nous sommes levées, vous vous êtes levées, elles se sont levées.[1]

Plus-que-parfait. Je m'étais levé. *Parfait antérieur.* Je me fus levé. *Futur parfait.* Je me serai levé. *Conditionnel parfait.* Je me serais levé.

S'asseoir. Je me suis assis, etc. **Se taire.** Je me suis tu, etc.

(*c*) **Forme négative** (50).

Présent. Je ne me lève pas, etc.

Passé indéfini. Je ne me suis pas levé, etc.

Impératif. Ne te lève pas, ne nous levons pas, ne vous levez pas.

§ 66. ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ CONJUGUÉ AVEC ÊTRE.

Ex.: Le livre est fermé.
La porte est fermée.
Les livres sont fermés.
Les portes sont fermées.

[1] *Cf.* Ils, elles se sont coupé le doigt (Ex. 50).

§ 67. ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ CONJUGUÉ AVEC AVOIR.

Ex.: J'ai acheté une plume. Voici la plume que j'ai achetée. Je l'ai achetée. Je l'ai achetée ce matin. J'ai acheté des plumes. Les plumes que j'ai achetées sont ici.

§ 68. PARTICIPE PRÉSENT EMPLOYÉ COMME GÉRONDIF ET COMME ADJECTIF.

Comme gérondif:

Un jour, causant entre eux, différents animaux.
Louaient beaucoup le ver à soie (2).

L'avarice perd tout en voulant tout gagner (3).

Comme adjectif:

Le lait est très nourrissant (8).
L'eau bouillante (3).

ENGLISH NOTES

(*N.B.—The book can be had without these Notes if application is made to the Publishers.*)

CHAP.

1. **N'écouta de sa vie**, for *n'écouta jamais de sa vie*, 'never listened in his life.'
3. (ii.) **À ce que dit**, 'according to.' **S'étant lui-même ôté**, 'thus depriving himself.'
4. **Dents de devant**, 'front teeth.' **Ici bas**, 'here below'—*i.e.*, 'this world.' **Que de prier**, 'but beg.' **Au nez**—lit., 'in their noses.' What is the English equivalent?
5. **Grenouilles aussitôt de . . .** This way of saying that the frogs at once sprang into the water is used to give greater force to the verse. **Il n'est**, 'There is not.' **Que voilà**, 'over there.' **Il faut partir à point**, 'one must start in good time.' **De quoi?** 'What?' **Moi l'emporter!** 'Fancy me winning!'
7. (iii.) **Au besoin**, 'in need.' **Plus de chant**, 'No more singing. **Le chat prenait l'argent**—that is, he imagined a cat was taking the money.
8. **Céder le pas**, 'to give way'; lit., to yield the step—*i.e.*, to step out of the way of. **Qu'avez-vous?** 'What's the matter with you?' **Pâtisse**, present subjunctive of *pâtir*, 'to suffer.' **Qu'a causé . . .** for *que madame la génisse a causé*. **De tout temps**, 'in all times.'
10. **À longues oreilles.** This use of *à* is very common. It may be translated by *with* or *of*, or by an adjective, as here, 'with long ears,' 'long-eared.'
11. **De quoi**, 'wherewith.' **Y compris**, 'including.'
13. **De bonnes affaires**—lit., 'good business.' Translate by 'well in business.' **De quoi manger**, 'anything to eat.' **N'ayant guère que**, 'having scarcely anything but.'
14. **À quoi bon?** 'To what purpose?'
15. **Aurait pu**, 'might have been able to.' **Qui trop embrasse, mal étreint**—lit., 'He who grasps too much, clasps it badly'—*i.e.*, cannot hold it all. His greed defeats itself. **De t'en tirer**, 'to extricate yourself.'

CHAP.

16. **Fit le mort**, 'feigned death.'

17. **Ce ne fut qu'à la mort**, 'It was only at the death.' **Prit au**, 'took from.' Verbs of taking from are followed by *à* instead of *de*—e.g., *Il vola un sou au marchand.* **Lui fit dire**—lit., 'made said to him.' **Il n'en eut pas moins**, 'he had none the less.' **Faillit être pris**, 'escaped being captured'—*i.e.*, was nearly captured.

18. **Se voyait bien**, 'was clear from.' **Appétit de vin**, 'taste for wine.' **Il aurait mieux valu**, 'it would have been better.'

23. **Pas d'armes**, 'passage of arms.' **Çà**, 'Here!' **Destrier**, 'war-horse.' **On se forge, on s'égorge**, may here be translated 'Blows are struck, throats are cut.' **En romain**, here 'in latin.' **Qu'à ma charge**, 'which at my expense.'

24. **Fit mettre pied à terre à . . .**, 'made his men-at-arms dismount. **Burent un coup**, 'drank a little.' **Cependant arrivait . . .**, the subject is *l'immense cohue.* **Avançaient toujours à qui . . .**, 'kept pushing forward to get into the first rank.' **On se doit bien charger . . . faillit au besoin**, 'Much good it does us to encumber ourselves with such rabble, which fails us in the moment of need.' **À coup sûr**, 'with deadly effect.' **Si avant**, 'so far forward.' **À l'aveugle**, 'blindly,' 'at hazard.' **Ne bougeaient d'un pas**, 'did not move a step.' **Communes** may be translated here by 'freemen.'

25. **À armes courtoises**—lit., 'with weapons blunted'; here 'without great danger to either side,' the object of the noble opponents being, not to kill, but to capture and ransom. **Qui se firent prendre**—lit., 'which made or got themselves taken.' Find a good rendering. **Pour le lui faire dire**, 'To make him tell where it was.' **On le travaillait rudement**, 'he was mercilessly dealt with.' **Ils avaient beau se réfugier**, 'It was in vain they took refuge.' **Il ne restait plus rien que**, 'Nothing remained except.' **À la longue**, 'in the long-run.'

26. **Du consentement**, 'with the consent.' **N'en tinrent pas grand compte**—lit., 'did not take much account of it.' Find a better rendering. **Qu'il fit place nette**, 'that he made a clear space round him.' **Que faire?** 'What is to be done?'

27. **Qu'employa Guillaume**, for *que Guillaume employa.* **Ne servait à rien qu'à**, 'only served to.'

CHAP.

28. **Il ne leur restait**—lit., 'there remained to them only Calais.' **Fit horreur**, 'excited horror.'

29. **Dont il l'entourait avait valu**, 'with which he surrounded it had gained.' **Attristait de**, 'saddened with.' **Aux grands**, 'to the great nobles.' **De petite condition**, 'of humble estate.' **Lui devaient tout . . . devait**. Notice here two meanings of *devoir*, 'owed him all . . . was.' **À peine encore se fiait-il**, for *Il se fiait à peine encore.*

30. **Échapper à**, 'escape from.' **Grand cas**, 'much account.' **Se prit à**, 'began to.' **Qu'il ne fut en colère d'en voir**, 'lest he was angry at seeing.'

31. **On en vint**, 'They were reduced to.' **Se mit en devoir**, 'set himself the task.' **Qu'avaient épuisée quarante ans de guerre** for *que quarante ans de guerre avaient épuisée.*

32. **En vinrent**, see previous note. **De tout rompre**, 'to break off all'—*i.e.*, negotiations. **Que mieux vaut**, for *qu'il vaut mieux.*

33. **Interne**, 'boarder.' **Aussi me fais-je**, compare a similar inversion after *à peine* above, under 29. **Entrer en étude**, 'going to "preparation."' The lessons are heard *en classe*. **Vient ensuite le cours d'anglais**, for *Le cours d'anglais vient ensuite*, 'The English lesson. . . .' **Soit qu'ils aillent**, 'either to go.' **Soit que le surveillant**, 'or because the master in charge of preparation.' **Au piquet**, 'into the corner.' **Dix points sur vingt** 'Ten marks out of twenty.' **Potin**, 'row.' **N'en semble que**—lit., 'seems for that only.'

34. **Externe**, 'day-boy.' **À toutes jambes**—lit., 'with all legs,' 'as quick as he could.' **M'a valu une retenue**, 'gained me a detention.' **Si nous nous faisons prier**—lit., 'if we let ourselves be implored (to do it).' **Estomac dans les talons**, a way of saying that one is very hungry. **En règle**, 'in form.'

35. **Changer de cahier**, 'change exercise-books.' **Dire autant de l'anglais**, 'say the same for English.'

36. **Jour de l'An**, 'New Year's Day.' **Notes**, 'marks.' **De nouvelle année**, 'for the new year.' **La main heureuse**, 'lucky.' **Un nécessaire**, 'an outfit.' **Je faillis même la faire tomber**, 'I almost made him tumble.' **Je ne me tenais pas de joie de voir**, 'I could not contain my joy on seeing.'

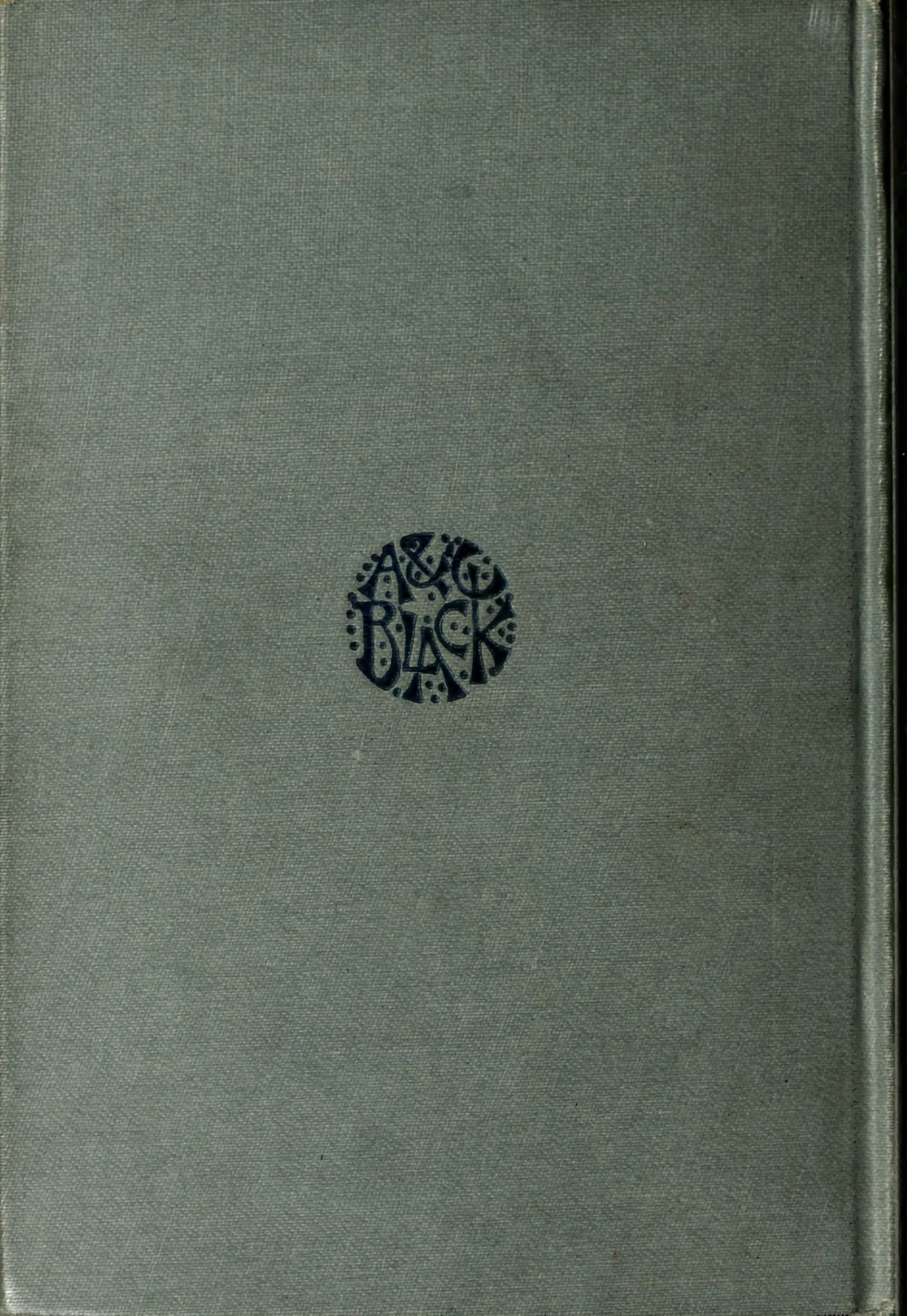
CHAP.

37. **Il vient de**, 'there has just.' **Elle en verse des larmes** (lit.), 'She pours forth tears.' **C'était à mourir de rire**, 'It was enough to make one die with laughing.' **Faisait la bonne** 'played the part of nurse.' **N'avait pas de mal**, 'had no hurt.' **Ça ne traîne pas** (lit., 'that does not drag.' 'No time is wasted in getting to business.' **Elle a vite fait de voir**, 'She is not long in finding out.' **En avoir l'air**, 'to seem to know.'

38. **Mais il n'en est rien**, 'but it is nothing of the sort.' **Comice agricole**, 'agricultural show.' **Préfet**, Prefect, the administrative chief of a department. **Député**, member of the *Chambre des députés*, which corresponds to our House of Commons. **Bouché bée**, 'with gaping mouths.' **S'en fut**, 'went off.'

39. **Plat au choix**, 'a choice of dishes.' **À discrétion**, 'unlimited.' **Soit 0.05 de diminution**, 'that is a 0.05 reduction.' **Salons de Société**, 'rooms for public dinners.' **À desirer**, 'to be desired.' **De peu sur chaque client**, 'with little (profit) on each customer.' **Qu'on se le dise**, 'pass it on.'

BILLING AND SONS, LTD., PRINTERS, GUILDFORD


A & C
BLACK